



MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster

N°75
VAYÉRA

6 & 7 Novembre 2020

Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les feuilles de Chabbath suivants :

	Page
Le feuillet de la Communauté Sarcelles...	3
La Torah chez vous	5
Shalshelet News	7
La Voie à Suivre	11
Boï Kala.....	15
Tora Home.....	17
Mayan Haim.....	21
Koidinov	25
La Daf de Chabat	26
Honen Daat	30
Autour de la table du Shabbat.....	34
Apprendre le meilleur du Judaïsme	36
Le Chabbat de Rabbi Na'hman	40



Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Dvar Torah

Notre Paracha de la semaine nous raconte la destruction de la ville de *Sodome*, dont les habitants étaient connus pour leur caractère bien particulier. En effet, ils empêchaient de faire du 'Hessed' et du bien autour de soi. Ils avaient même fait voter des lois interdisant toute aide et soutien entre habitants! Dans cette ville, vivaient *Loth*, le neveu d'*Abraham Avinou*. La Thora nous enseigne qu'il offrit l'hospitalité au péril de sa vie à des anges venus le visiter. Pourtant, lorsque la Thora nous donne l'exemple de **הנַסֶת אֶרְחָם** («*Hakhnassat Or'him*», l'hospitalité), elle ne cite même pas *Loth*, mais uniquement *Abraham Avinou*. Comment comprendre cette différence, alors que *Loth* a risqué sa vie pour accomplir cette grande *Mitsva*? Plusieurs explications sont données: 1) Le premier à avoir accompli cette *Mitsva* fut *Abraham Avinou*, et *Loth* ne fit qu'imiter son oncle. La Thora ne fait jamais «l'éloge de l'élève plutôt que du maître». 2) Pour accomplir sa *Mitsva*, *Loth* a proposé aux habitants en colère de leur donner ses filles pour les calmer. Or, faire une *Mitsva* sur le dos d'un autre n'a pas de valeur. 3) *Abraham Avinou* était dispensé de cette *Mitsva*, puisqu'il était malade et très faible après avoir fait la *Brit Mila*. Il est malgré tout sorti sous une grande chaleur chercher des invités et pouvoir faire la *Mitsva*. La grandeur d'un homme est de savoir se rendre astreint aux *Mitsvot*, et pas de chercher des dispenses, même justifiées. 4) Qui n'aurait pas fait rentrer des anges dans sa maison, même au péril de sa vie? *Abraham*, quant à lui, a invité des anges qu'il pensait être de simples *Goyim* en chemin. Pour illustrer jusqu'où va cette *Mitsva*, racontons l'histoire suivante. Le jeune *Leib* était en route de la *Yéchiva* vers chez lui. Après plus de deux jours de train,

il comprit qu'il n'arriverait pas à temps pour *Chabbath* et décida de descendre au prochain arrêt, proche de *Radine*, la ville où résidait le frère de son grand-père, qui n'était autre que notre maître le 'Hafets 'Haïm'. Il fut reçu par la Rabbanite, le *Rav* étant déjà parti à la synagogue de bonne heure, comme à son habitude. Fatigué par la longue route, il s'assoupit sur le fauteuil. Lorsqu'il se réveilla, il vit le 'Hafets 'Haïm' en train d'étudier à la table de *Chabbath*. Le *Rav* lui souhaita la bienvenue, lui proposa de prier rapidement la prière du soir puis appela sa femme et son fils pour commencer le repas. Assez rapidement, le *Rav* s'excusa et alla se coucher, en souhaitant bonne nuit à *Leib*. Le jeune *Ba'hour* n'arrivait pas à s'endormir, après la sieste qu'il avait fait. Au bout de quelques minutes, il se leva et vit sur une petite montre qu'il était plus de 4h du matin! Persuadé que la montre était détraquée, il questionna la Rabbanite le lendemain. Elle lui expliqua qu'en effet, il avait dormi longuement et le *Rav* avait insisté pour ne pas le réveiller, pour ne pas lui voler son sommeil et ainsi accomplir la *Mitsva* de «*Hakhnassat Or'him*» comme il se devait. Il avait proposé en vain à sa femme et son fils de consommer leur repas immédiatement, mais ils décidèrent d'attendre avec lui. Ils avaient donc repoussé leur repas de plusieurs heures pour ne pas le déranger!

Nos Sages ont enseigné (Chabbath 127a) que cette *Mitsva* «est plus importante que d'accueillir la Chékhina». Puissions-nous mériter d'accomplir la *Mitsva* en recevant beaucoup d'invités jusqu'à l'invité d'honneur du Peuple Juif: notre Juste *Machia'h*, rapidement, de nos jours. Amen.

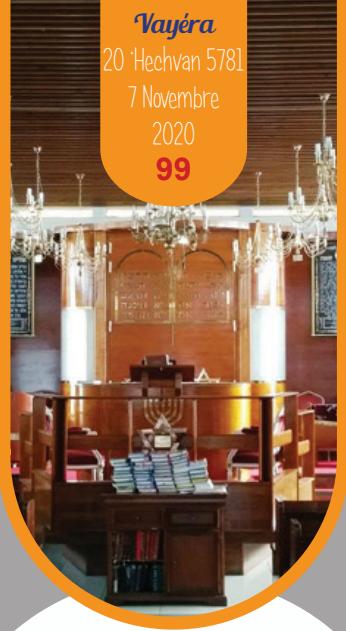
Collel

Le Récit du Chabbath

Rabbi *Abraham*, le *Maguid de Trisk* - le *Rabbi* célèbre pour ses sermons - fut un jour invité à être le *Sandak* (celui qui tient le bébé) d'une *Brit Mila* dans la ville de *Brody*. Ce même jour, un deuxième *Brit* devait avoir lieu à *Brody*. Le *Rav* de la ville, le *Gaon Rabbi Chlomo Kluger*, devait y être le *Sandak*. Malheureusement, le père du nouveau-né tomba brusquement grièvement malade. On ne lui donnait plus que quelques heures à vivre. Dans de semblables cas malheureux, on avait la coutume à *Brody* de ne circoncire le nouveau-né qu'après la mort du père, pour pouvoir donner au bébé le nom du défunt. *Rabbi Chlomo Kluger* apprit la raison pour laquelle le *Brit* avait été remis à plus tard. Il en était outré! Il demanda à *Rabbi Abraham* de *Trisk* de bien vouloir l'accompagner, et ils se rendirent tous deux à la maison du nouveau-né. A peine entrés dans la maison, ils remarquèrent des signes d'agonie chez le père du bébé. Sa respiration se fit difficile, et les présents allumèrent déjà des bougies à son chevet. *Rabbi Chlomo Kluger* donna ordre de les éteindre immédiatement, et de commencer le *Brit*. Quand *Rabbi Chlomo* s'assit sur la chaise du *Sandak*, on observa une soudaine amélioration chez le grand malade. Sa respiration se fit plus régulière, les couleurs lui

לעילוי נשמה

David Ben Rahma ✡ Albert Abraham Halifax ✡ Abraham Allouche ✡ Yossef Bar Esther ✡ Mévorakh Ben Myriam ✡ Meyer Ben Emma ✡ Ra'hel Bat Messaouda Koskas ✡ Yéhouda Ben Victoria ✡ Chlomo Ben Fradj



Horaires de Chabbat



Hadlakat Nerot: 17h03

Motsaé Chabbat: 18h11



1) Lorsqu'on récite la bénédiction de *Hamotsi*, on doit tenir le pain de ses dix doigts, en parallèle aux dix Commandements qui sont accomplis lors du processus de fabrication du pain, depuis l'ensemencement des grains de blé jusqu'à la cuisson du pain. C'est aussi pour cette raison que la bénédiction de *Hamotsi* est composée de dix mots. On doit veiller à réciter la bénédiction à voix haute, mot à mot, surtout si on doit acquitter d'autres personnes par notre bénédiction. Quand on récite "Hamotsi Lé'hème Mine Haàrets", il faut marquer une légère pause entre "Lé'hème" et "Mine", afin de ne pas oublier un des deux "Mém" et dire "Lé'hème". Il faut aussi faire attention à lire "Lé'hème" en prononçant un "Hét", "et non un "Kha". De plus, on doit dire le mot "Mine" brièvement sans allonger la voyelle, sinon ce mot prendrait le sens de "catégorie", au lieu de signifier "de" (le pain de" la terre). L'idéal est de réciter la bénédiction sur un pain entier, quand cela est possible. S'il y a plusieurs pains entiers ou à l'inverse si aucun n'est entier, on doit choisir le meilleur d'entre eux. S'ils sont tous de qualité équivalente, on choisira le plus grand. (Les critères de préférence sont dans cet ordre: un pain entier, sa qualité, sa taille). On ne commence à couper le pain qu'après que les assistants aient fini de répondre Amen. Cependant, si un des participants prolonge exagérément son Amen, on n'a pas besoin de l'attendre. On doit trancher le pain du côté le mieux cuit (non pas un côté brûlé, mais un côté bien cuit et doré).

2) Il faut s'attabler dignement et être correctement vêtu, puisque la table d'un Juif est comparée à l'autel des sacrifices (en particulier, quand on récite le *Birkat hamazone*). On ne doit pas se hâter de mâcher ni d'avaler les aliments. Au contraire, il faut mâcher correctement et manger lentement et posément. On ne doit pas se lécher les doigts pendant le repas ni montrer de gourmandise excessive. On doit veiller à consommer des aliments sains et non ce qui est agréable à notre palais. Les Sages du "Moussar" (morale) ont écrit que si quelqu'un consomme un plat qu'il aime particulièrement, et qu'il s'interrompt au milieu en signe d'abstinence, cela lui est compté comme une réparation de ses fautes, de la même manière que celui qui jeûne (D'après le *Kitsour Choul'han Aroukh* du *Rav Ich Mashi'a'h*)



revinrent aux joues. Le Gaon Rabbi Chlomo Kluger demanda alors d'attendre quelques minutes pour que le malade reprenne un peu. En effet, il entrouvrit les yeux, et parvint même bientôt à prononcer faiblement quelques mots: il désirait se laver les mains. Il s'efforça de dire la *Bera'ha* (bénédiction) que le père prononce à l'occasion du *Brit* de son fils: «*Béni sois-Tu Eternel Maître du Monde... Qui nous a ordonné de le faire entrer dans l'alliance d'Abraham Avinou*». La fin du *Brit* se déroula déjà dans la joie! Le père reprit ses forces de jour en jour, jusqu'à sa guérison complète. Il vécut encore ensuite de nombreuses années. Les deux rabbins quittèrent la maison du *Brit*. Rabbi Chlomo Kluger expliqua alors à Rabbi Abraham de Trisk pourquoi il avait agi ainsi: «*Ne vous imaginez pas que j'ai fait un prodige et que j'ai guéri miraculeusement un malade qui était déjà dans l'agonie! J'ai tout simplement agi pour ce *Brit*, d'après ce que nos Sages nous apprennent: Trois anges descendirent du Ciel et vinrent chez Abraham Avinou, chacun avec sa mission - Raphaël devait guérir Abraham, Gabriel devait détruire Sodome, et Michaël devait annoncer la bonne nouvelle à Sarah. Ce même ange Michaël, avait aussi comme mission de sauver Loth. Manque-t-il d'ange au Ciel? Pourquoi, pour chaque mission, un autre ange descendrait-il alors que Michaël dut remplir deux missions? La raison est simple: Loth n'avait pas assez de mérite pour qu'un ange descende spécialement du Ciel pour le sauver. Mais comme Michaël avait déjà été envoyé sur terre pour Sarah, il poursuivit sa route jusqu'à Sodom pour sauver Loth.*» «*J'ai pensé ici de même: le père du nouveau-né n'avait probablement pas assez de mérite pour qu'un ange vienne le sauver miraculeusement car il était déjà agonisant. Je me suis dit que si nous commençons le *Brit*, nous ferions venir Elihou Hanavi qui assiste à tous les *Brit*. Et si Elihou Hanavi - l'ange de l'alliance - était déjà descendu du Ciel pour le nouveau-né, il guérirait le père à la même occasion! Et c'est en effet ce qui est arrivé.*»

Réponses

Il est écrit: «*Abraham se leva de bonne heure, sangla son âne, emmena ses deux serviteurs et Its'hak, son fils et il fendit les bois du [sacrifice] Ola, puis il se leva et s'en alla en chemin pour le lieu que lui avait indiqué le Seigneur*» (Bérechit 22, 3). Le Midrache [Bérechit Rabba 55, 8] enseigne: «*En récompense des deux fentes que pratiqua Abraham Avinou quand il fendit les bois du Ola (Holocauste), il mérita que la mer se fende devant les Enfants d'Israël.* Il est écrit: «**Il fendit עירבָּי** (Vayevaka) les bois du Ola' et, plus loin, il est écrit: 'les eaux se fendirent עירבָּקָו' (Vayibaké'ou) (Chémot 14, 21).» Le **Matnot Kéhouna** explique que nos Sages ont déduit qu'Abraham avait pratiqué deux fentes, car il est écrit dans le verset «*Et il fendit les bois du Ola*» - «**Les bois**» est écrit au pluriel, soit au minimum deux. Dans son **Sim'hat Haréguel** sur la Haggada de Pessa'h, le 'Hida rapporte, sur le verset: «*A Celui qui fendit en fragments la mer des Joncs* (בָּנָיִם), car Sa Bonté est éternelle» (Téhilim 136, 13), qu'il y a là une allusion au fait qu'Hachem ait fendu la mer pour Israël en vertu des 'fragments' au pluriel, les deux fissures réalisées par Abraham Avinou avec les bois du sacrifice de Ola. Toutefois, il est encore nécessaire de comprendre le lien intime, entre le fait qu'Abraham ait fendu les bois du Ola lors de la Ligature d'Its'hak et la Déchirure de la mer pour Israël. De plus, qu'ont vu nos Sages pour déclarer: «*En récompense des deux fentes que pratiqua Abraham Avinou quand il fendit les bois du Ola*» - or, même avec une seule fente pratiquée, Hachem aurait fendu la mer pour Israël. Nous pouvons expliquer les paroles énigmatiques de nos Sages en se fondant sur ce que le Midrache [Tan'houma Vyéra 22]: «*Le Satan apparut devant lui sur la route sous l'apparence d'un vieil homme et lui demanda: ... 'Pourquoi un vieil homme, qui engendre un fils à cent ans, le détruirait-il?' ... Abraham répondit: '...je ne t'écouterai pas'. Le Satan partit et apparut à la droite d'Its'hak sous l'apparence d'un jeune homme.... Il lui dit: 'Oh, fils malheureux d'une mère malheureuse, ta mère a jeûné plusieurs jours avant ta naissance, et maintenant ce vieil homme dément est sur le point de te sacrifier'. Its'hak répondit: 'Même ainsi, je ne négligerai pas la volonté de mon Créateur, ni le commandement de mon père...' Le troisième jour, Abraham leva les yeux...*» (verset 4). Or, la distance était extrêmement faible, qu'est-ce qui les a retardés durant trois jours? Lorsque le Satan s'est rendu compte qu'ils ne faisaient aucune attention à lui, il alla devant et devint une grande rivière sur leur chemin. Immédiatement, Abraham entra dans la rivière, elle atteignit ses genoux. Il ordonna à ses jeunes hommes de le suivre, et ils le firent. Mais au milieu de la rivière, l'eau atteignit son cou. Là-dessus, Abraham leva les yeux au ciel et s'écria: 'Maître de l'univers! Tu m'as choisi ; Tu m'as instruit ; Tu t'es révélé à moi. Tu m'as déclaré: Je suis Unique et tu es unique, et par toi, Mon Nom sera connu dans Mon Monde. Tu m'as commandé: Offres, Its'hak, ton fils, en sacrifice. Je n'ai pas refusé et je suis sur le point d'accomplir Ton ordre. Or, ces eaux m'ont atteint, menaçant ma vie. Si moi-même ou mon fils, Its'hak, nous nous noyons, qui exécutera Tes décrets et qui proclamera l'unité de Ton Nom?' Le Saint, bénit soit-il, répondit: 'Par ta vie! c'est toi qui feras connaître l'Unité de Mon Nom à travers le Monde.' Aussitôt, le Saint, bénit soit-il, gronda la source de l'eau et fit assécher la rivière. Ils se retrouvèrent sur la terre sèche.» Quand on analyse ce Midrache, il semble bien y avoir une grande similitude entre les eaux qui se sont asséchées pour Abraham et Its'hak, quand ils allèrent accomplir le commandement de la Ligature, et les eaux qui se sont asséchées pour Israël quand ils quittèrent l'Égypte. Le Talmud [Sotah 37a] nous raconte que lors de la Déchirure de la mer des Joncs, les Tribus se sont disputées: «*Cette Tribu disait: 'Je ne vais pas être la première à descendre dans la mer', et cette autre Tribu disait: 'Je ne vais pas être la première à descendre dans la mer'. Na'hchone Ben Aminadav (le Prince de la Tribu de Yéhouda), sauta dans la mer le premier.... C'est de lui dont il est question dans le passage: 'Sauve-moi, ô Seigneur! car les eaux m'ont atteint et menacent ma vie' (Téhilim 69, 2).*» Nous voyons ainsi clairement le merveilleux lien qui existe entre la ligature d'Its'hak et la Déchirure de la mer des Joncs. Abraham était prêt à donner sa vie au moment de la Ligature en descendant dans l'eau, et lorsque les eaux ont atteint son cou, il a imploré Hachem: «*Les eaux m'ont atteint et menacent ma vie*»; sa prière fut exaucée et les eaux furent asséchées. De même, Na'hchone Ben Aminadav fut prêt à donner sa vie en sautant dans les flots tumultueux de la mer. Il a prié le Saint, Bénit soit-il: «*Les eaux m'ont atteint et menacent ma vie*»; par son mérite, la mer s'est ouverte pour Israël. Il semble que nous pouvons expliquer cela en nous fondant sur un principe posé par le **Ramban**: Pour qu'un miracle puisse s'accomplir, un geste symbolique doit être effectué ici-bas, afin d'obtenir un miracle d'en haut. Il écrit (sur Bérechit 12, 6): «*Sache que pour chaque décret d'Hachem - quand Il passe d'un décret potentiel à une action symbolique, ce décret se réalisera quoi qu'il arrive. C'est pourquoi les prophètes feront des actes (symboliques) dans les prophéties.*» Il est donc parfaitement clair qu'Hachem a fait en sorte qu'Abraham soit prêt à se sacrifier quand il est descendu dans l'eau qui s'est asséchée, afin que cela fasse office d'acte symbolique permettant le miracle de l'asséchement des eaux pour Israël à la Sortie d'Egypte.

Il est enseigné dans la *Michna* [Avot 5, 3]: «**Dix épreuves ont été données à Abraham notre père de mémoire bénie, et il les a toutes surmontées. Ceci pour te montrer l'affection d'Abraham notre père (envers Le Créateur).** **De quelles épreuves s'agit-il?** Le **Rambam** commente: «*Dix épreuves ont été données à Abraham notre père: et toutes sont écrites* (dans la Thora). La première, l'*Exil*, comme il est marqué: 'Va pour toi, (hors) de ta Terre...' (Bérechit 12, 1). La seconde a été la **famine** en terre de Canaan, alors qu'il venait d'y arriver et que Dieu lui avait dit: 'Tu iras en Canaan) et Je ferai de toi une grande nation, Je te bénirai et J'agrandirai ton nom' (Bérechit 12, 2), ensuite il est écrit: 'Et ce fut la famine dans le Pays' (verset 10); ceci fut une grande épreuve (car c'était en total contradiction avec la Promesse divine - ce qui est la raison d'être de l'épreuve [Nissayone - נסיאונה]: Le test de la **Emouna** - **Péri Haarets**). La troisième fut l'**oppression d'Egypte**, quand Sarah fut prise par Pharaon. La quatrième, la **guerre** contre les quatre rois. La cinquième épreuve a été celle de prendre **Hagar** pour femme, quand il fut désespéré de l'infertilité de Sarah. La sixième, la **circoncision**, qui pour lui s'est faite dans sa vieillesse. La septième, l'**oppression de roi Garar** (Avimélekh) quand Sarah fut de nouveau captive. La huitième, le **renvoi d'Hagar**. La neuvième, le **renvoi de son fils Ichmaël**. La dixième, la **ligature d'Its'hak** [la Akéda]. **Rachi** au nom du Midrache [Pirké déRabbi Eliézer 26] diffère quelque peu du **Rambam** (dont la source est située dans le Midrache [Avot déRabbi Nathan 33]). Pour **Rachi**, les deux premières épreuves (bien que n'étant pas mentionnées dans la Thora mais indiquées uniquement dans le Midrache) sont: **1)** [Quand Abraham naquit et que les astrologues de Nimrode prédiront à ce dernier que l'étoile d'Abraham brillerait d'un plus vif éclat que la sienne, Nimrode ordonna qu'on fit mourir le fils de Téra'h] **Celui-ci catcha alors Abraham dans une grotte treize années durant.** **2)** [Une fois sorti de sa cachette, Abraham commença à combattre l'idolâtrie. Nimrode le mit en prison et l'y garda dix ans]. Plus tard, **il le fit jeter dans une fournaise ardente.** Par ailleurs, **Rachi** ne considère pas le mariage d'Abraham avec sa servante comme une épreuve, ni même l'enlèvement de Sarah par Avimélekh (à ce propos, notons la différence d'interprétation entre **Rachi** et le **Rav Ovadia de Barténora**: ce dernier substitue l'enlèvement de Sarah par Avimélekh à la dissimulation d'Abraham durant treize années). De plus, il considère le renvoi d'Hagar et de son fils Ichmaël comme une seule et même épreuve. En revanche, il considère **l'annonce divine que sa descendance sera asservie par quatre Empires**, comme une épreuve à part entière. En récompense des dix épreuves subies par Abraham, Dieu infligea dix Plaies aux Egyptiens, promulgua les dix Commandements et renonça à anéantir les Béni Israël lorsqu'ils furent avec le Veau d'Or [Rachi]. Revenons sur la dernière épreuve, celle de la Akéda. Il est écrit à son propos: «*Il arriva, après ces faits, que Dieu éprouva Abraham* סִפְתָּה אֶת-אַבְרָהָם...» (Bérechit 22, 1). Aussi, remarque-t-on que c'est la seule des dix épreuves affrontées par Abraham que la Thora qualifie explicitement de 'test' (Nissayone - נסיאונה). Rapportons deux enseignements de nos Sages concernant cette ultime épreuve (Nissayone): **a)** «*Ce dernier Nissayone équivaut à l'ensemble des [dix] épreuves; si Abraham n'avait pas accepté celle-ci, il aurait perdu la totalité (du mérite des neuf premières)*» [Bérechit Rabba 56, 11]. **b)** «*[Dieu a dit à Abraham] Je t'ai soumis à bien des épreuves, et tu as résisté à toutes. Alors, tiens pour Moi pour celle-ci [la Akéda d'Its'hak], afin qu'on n'aille pas dire que les autres épreuves n'étaient rien*» [Sanhédrin 89b]

LA TORAH CHEZ VOUS

du GR Jacques OUAKNIN 5779

PARACHA VAYERA 5781

ENSEMBLE MAIS DIFFERENTS

Lorsqu'Abraham reçut l'ordre de se faire circoncire, il hésita pour la raison suivante : Toute la vie d'Abraham, était dominée par sa soumission aux ordres de l'Eternel et par le souci d'exercer une influence salutaire sur son entourage en vue de propager l'idée du Dieu-Un. Or, en se mutilant le corps, il craignait de se rendre ridicule aux yeux des gens et de se couper ainsi du monde. Abraham demanda conseil à ses amis Eshkol, Anèr et Mamré. Seul Mamré l'encouragea à le faire publiquement en lui disant qu'il est salutaire qu'il y ait quelque distance entre lui et les autres hommes incircuncis, pour sauvegarder sa personnalité, tout en demeurant unis avec eux dans l'amitié.

La Torah attribue à Mamré le mérite d'avoir eu cette vision claire de la personnalité d'Abraham et de sa descendance par la nécessité de s'intégrer au milieu ambiant mais sans s'assimiler entièrement. Cette idée est suggérée par l'appellation d'Abraham l'Hébreu, ainsi interprétée : Abraham est d'un côté et le monde de l'autre.

Cette attitude est d'ailleurs l'un des secrets de l'existence du peuple juif tout au long de son histoire à savoir : s'intégrer au pays dans lequel il réside tout en veillant à ne pas s'assimiler totalement, préservant ainsi son identité juive par une certaine distanciation avec le monde. Pour rendre hommage à Mamré, d'avoir bien conseillé Abraham la Torah signale que la Shekhina, la présence divine s'est manifestée à Abraham, "dans les plaines de Mamré." Selon certains de nos Sages, c'est seulement après avoir accompli l'ordre de la circoncision qu'Abraham devint "parfait" pour mériter de bénéficier de la Présence divine, alors que jusqu'à présent Hashem lui parlait sans se manifester par Sa divine Présence.

Malgré la douleur suite à la circoncision, Abraham sortit à la porte de sa tente pour montrer que son comportement n'avait pas changé vis-à-vis des autres hommes, même s'ils ne sont pas circoncis comme lui. S'il est un héritage pour lequel ses descendants ont été et sont tant décriés, c'est précisément pour ce côté humain dans leur comportement, la générosité, l'entraide. C'est cette vertu qui explique le choix d'Abraham de la part de Dieu.

En effet, en général, dans les tribunaux, ce qui prévaut c'est « **Mishpat ouTsedaka**, c'est-à-dire le droit et la justice. Mais la pratique stricte, poussée à l'excès du droit et de la justice, devient inhumaine. C'est ce qui a prévalu aussi chez les habitants de Sodome. Comment se traduit cette philosophie dans le comportement des gens ? Il est écrit dans les Pirké Avot (5,13) « Il existe quatre types d'hommes : celui qui dit : ce qui est à moi est moi et ce qui est à toi est à toi, c'est le type moyen, mais selon certains c'est la manière d'agir des habitants de Sodome. »

La raison pour laquelle Sodome va être détruite c'est justement la pratique d'un droit et d'une justice strictes manquant totalement d'humanité. Or, si Abraham a été choisi par l'Eternel pour devenir le "Père d'une multitude de nations" c'est justement parce qu'il met en avant la Tsedaka, l'humanité, la générosité, la préservation de la vie et de l'honneur du prochain, avant l'exercice de la stricte justice. Ainsi qu'il est écrit « *ki yéda'tiv lema'ane yetsavé eth banav....la'assoth Tsedaka ouMishpath*, Si je l'ai distingué c'est pour qu'il prescrive à ses fils ...de pratiquer la vertu et la justice et pas **Mishpat ouTsedaka**,» (Gn 18,19) L'inversion de la formule générale n'est donc pas fortuite.

Nous comprenons mieux l'attitude d'Abraham lorsque Dieu lui annonce la destruction de Sodome, ville dont les habitants pratiquent le droit et la justice jusqu'à devenir cruels, ayant perdu tout sentiment d'humanité et de générosité. Abraham réagit et dit à Dieu, il est possible que dans leur cruauté, il existe des hommes qui ont un reste d'humanité dans leur cœur, qui peuvent avoir pitié de personnes âgées ou d'enfants. De telles personnes sont encore récupérables si on les amène à faire Téchouva. Dans ce monde dépravé de Sodome, c'est ce qu'Abraham désigne par l'appellation de "justes"

Le nombre de Dix justes, signifie que l'existence d'un « Miniane » dans une ville peut épargner la ville d'une catastrophe ou de la destruction. Le " marchandage" d'Abraham s'explique ainsi : Sodome est en fait la cité la plus importante d'une région qui en comporte cinq, d'où 50 justes, un Miniane dans chaque cité. Mais s'il n'y a que 45, 9 dans chaque cité, Abraham demande à l'Eternel de compléter le Miniane pour sauver les cinq villes S'il n'y a que 40, alors une seule ville sera détruite Mais il n'y avait de juste que Loth, le neveu d'Abraham.

LA GRANDEUR ET L'HUMILITE D'ABRAHAM

Malgré les prévisions pessimistes de ses amis Eshkol et Aner, qui lui avaient déconseillé de ne pas se faire circoncire pour éviter d'être rejeté par la société des incirconcis, « Abraham s'est assis à la porte de sa tente, dans la chaleur du jour » Pour quelle raison Abraham est-il si pressé de sortir malgré l'opération qu'il venait de subir et malgré la grande chaleur ? Abraham ne veut en aucun cas interrompre son action humanitaire. Hashem lui apparut par le mérite de la circoncision. De cet évènement, nos Sages ont déduit l'importance de la Mitzva de Bikkour Holim, de visite aux malades. Abraham voulut se lever par respect mais Hashem lui dit « Reste assis ! Tes descendants seront eux aussi assis dans les synagogues et les salles d'étude, et Moi, je serai debout à leurs côtés pour les protéger et les bénir »

« Levant les yeux, il vit, et voici trois hommes debout sur lui. Il vit, il courut à leur rencontre et il se prosterna à terre. » Ce texte n'est pas clair quant à la chronologie des faits.; c'est pourquoi il est possible de s'en tenir à l'interprétation la plus simple afin de retenir la leçon essentielle que la Torah veut nous transmettre. Abraham reçoit assis la visite de l'Eternel. En levant les yeux, il aperçoit des voyageurs qui n'avaient pas l'air de se diriger vers sa demeure , alors il se lève et court vers eux pour les convaincre d'accepter son hospitalité, non sans demander respectueusement à l'Eternel d'attendre et de ne pas le quitter jusqu'à ce qu'il ait accompli une Mitsva qui risque de lui échapper. La Torah a voulu illustrer le comportement d'Abraham qui a compris qu'il est des actions prioritaires dans le service divin. Cela me rappelle l'histoire de ce jeune père de famille de Lakewood qui arrivait tous les matins en retard à la prière. A la remarque que fit le Rabbin, le jeune père répondit « Chaque matin, sur ma route pour la prière, j'entends des gémissements et des pleurs d'enfants. Cela me fend le cœur alors je me précipite pour aider la jeune femme débordée pour donner à manger à ses trois enfants, ensuite je cours à la prière. » Le Rabbin lui dit « Tu fais bien, mon fils » et le jeune père d'ajouter « la jeune femme débordée, c'est ma femme » Le Rabbin l'avait en fait, bien deviné.

La circoncision a transformé la nature d'Abraham. Ce n'est pas parce qu'il s'est rapproché de l'Eternel et atteint un haut degré de spiritualité qu'il s'est éloigné du commun du peuple pour lui apporter la lumière de la Torah. Au retour du sacrifice qui n'a pas eu lieu mais qui a conféré à Abraham davantage d'élévation spirituelle, Abraham ne refuse pas pour autant de côtoyer des gens simples et de se mettre en route avec eux (ensemble, yahdav). Cette précision du texte nous aide à comprendre la grandeur et l'humilité d'Abraham.

« Ellé Toledot Hashamayim Vehaaretz Behibaream. Telles sont les origines du ciel et de la terre, lorsqu'ils furent créés ». Dans le rouleau de la Torah, la lettre Hé du mot Behibaream est minuscule par rapport aux autres lettres. Cette anomalie n'a pas échappé au Midrach qui l'interprète ainsi « Telles sont les origines du ciel et de la terre, par le mérite d'Abraham », ayant remarqué que le mot Behibaream contient le nom ABRAHAM précédé du préfixe Bè signifiant avec, dans.»

Le Midrach veut signaler qu'en général, les esprits superficiels ne perçoivent pas, qu'au-delà de la puissante et constante activité des hommes, il existe la toute puissance créatrice du Créateur du monde qui est justement à l'origine de cette constante activité créatrice de l'homme. Le mérite d'Abraham a été justement de reconnaître dans ce petit "Hé", l'existence de l'Unique Créateur du ciel et de la terre dont dépend la vie de tout ce qui existe (Rav SR.Hirsh).

Abraham ayant incarné au plus haut degré l'amour de la vie, l'amour d'autrui, l'amour de la justice et par-dessus tout l'amour de Dieu est devenu un exemple et une source de bénédiction pour toute l'humanité selon la promesse divine « En toi seront bénies toutes les nations ».



La Parole du Rav Brand

Dans la grotte, les deux filles de Loth firent boire du vin à leur père jusqu'à ce qu'il soit complètement saoul. Bien qu'un homme sensé ne s'enivre pas, Loth était très déprimé : comme il était extrêmement riche, il avait tergiversé jusqu'à l'aube – dois-je rester ou m'enfuir ? Mais finalement, il fut contraint par les deux messagers de se sauver et d'abandonner tous ses biens, laissant également à Sodom ses filles mariées et ses gendres. De plus, en chemin sa femme mourut. Et comme « Le vin n'a été créé que pour consoler les endeuillés », (Erouvin 65a) et que les Sages « instaurèrent de leur servir 10 coupes », (Ketourot 7b) ses deux filles qui l'avaient accompagné servirent du vin à leur père affligé. Elles trouvèrent donc ce vin dans cette grotte. « Il se trouvait là afin d'engendrer deux peuples, Amon et Moav » (Mekhilta, Bechala'h sur la Chira, 2, rapporté dans Rachi). Qui l'avait donc caché là ? Le verset dit : « Vayéchev bahar » (Béréchit 19,30) il s'installa sur « la » montagne, et non « behar », sur « une » montagne. Cela laisse entendre qu'il s'agit d'une montagne facilement identifiable. En effet, les messagers avaient ordonné à Loth : « Hahara himalèt/Vers la montagne, sauve-toi », (Béréchit 19,17) c'est-à-dire chez Avraham (Rachi). Or, vu que Loth ne se rendit pas chez Avraham personnellement, la montagne en question ne pouvait être que l'une de celles qu'Avraham fréquentait (Voir Rachi 19,17). De son côté, Avraham possédait du vin : « Malki Tsédek, roi de Chalem fit sortir [traduction littérale] du pain et du vin. » (Béréchit 14,18). Le verset ne dit pas qu'il lui « apporta » du vin, mais qu'il « hotsi », qu'il fit sortir pour lui du pain et du vin. Cela laisse entendre qu'il s'agissait d'un vin exceptionnel et conservé dans un lieu spécial pour les grandes occasions. Qui l'y avait placé ? La Torah rapporte que Noah planta une vigne et « qu'il but min hayayin/de ce vin » (Béréchit 9,21). Le verset ne dit pas qu'il but « le » vin, mais qu'il but « min » hayayin, « de » ce vin, ce qui signifie qu'il ne le but pas entièrement, mais qu'il en laissa une partie pour d'autres. Or ce vin n'était pas un vin ordinaire : un fleuve sortant du Gan Eden avait irrigué cette vigne (Yonatan ben Ouziel ; Zohar ; Pirké deRabbi Eliezer 23).

Noah s'était enivré parce que la destruction du monde l'avait profondément déprimé. Sans la promesse de Dieu de ne plus jamais le détruire, Noah n'aurait pas trouvé le courage d'engendrer une descendance (Voir Rachi sur Béréchit 9,9). Il se dit sans doute que grâce à la joie que ce vin lui procurerait, il pourrait sortir de sa déprime et s'affranchir de son sentiment de culpabilité. Car il regrettait certainement de ne pas être un « hassid » comme Avraham qui, sans aucune obligation, s'était mis en danger pour plaider la cause des criminels de Sodom. Noah en revanche n'était qu'un « tsadik parfait » qui « faisait tout ce que Dieu lui demandait de faire » (Béréchit 6,22), sans plus. Quelque part, il se sentait coupable de ne pas avoir prié afin que Dieu ne détruisse le monde et il décida de noyer ce sentiment dans le vin. Lorsque Noah avait découvert que sa vigne se nourrissait des eaux d'un fleuve sortant du Gan Eden, il fut prêt à endosser la mission d'Adam, et recommencer l'aventure humaine et reconstruire un monde, sans péché et sans culpabilité (voir aussi commentaire du Radal sur Pirké deRabbi Eliezer 23) à l'instar d'Adam Harichon. Ce dernier, avant la faute, n'avait pas besoin de vêtements, qui ne servent qu'à cacher la honte et la culpabilité issue du péché, c'est pourquoi, dans le sommeil de l'ivresse, il se découvrit inconsciemment, rejetant sa couverture, affichant sa nudité. Ce vin originaire du Gan Eden l'avait en effet revigoré. Par générosité, il en conserva une partie pour d'autres. On peut supposer qu'il en fit don à son fils tsadik Chem, qui n'est autre que Malki Tsédek, lequel en fit boire à Avraham pour le réconforter (Rachi), affaibli après avoir eu, à Dan, la vision des futurs péchés de ses descendants (voir Rachi 14,15). Sans doute Avraham avait-il placé le reste de ce vin dans une grotte, sur l'une des montagnes qu'il avait l'habitude de parcourir. Ce précieux breuvage allait permettre la naissance de deux peuples. Et comme l'indique la Mekhilta citée, il est lié au vin qui coulera des montagnes et dont se délecteront les tsadikim au moment de la délivrance (Amos 9,13).

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

Hachem rend visite à Avraham et le voit mal en point, car il n'a pas encore eu d'invité aujourd'hui. Avraham lève les yeux et voit les trois "hommes". Il les sert comme des rois.

Les trois hommes lui annoncent la future grossesse de Sarah. Sarah rit.

Les anges s'attendent à la destruction de Sodome. Hachem se "confie" à Avraham à ce sujet. Avraham prie pour éviter le pire. Hachem lui fait comprendre qu'il n'y avait pas de quoi les sauver.

Les anges secourent Loth et ses filles qui coururent vers la montagne. Loth devint double grand-père. Le sel se vengea de

la femme de Loth, elle qui ne voulut jamais en donner à ses voisins.

Sarah est prise par Avimélekh, Hachem prévient Avimélekh. Avraham récupère Sarah. Avraham prie pour guérir Avimélekh et toute sa maison. Hachem se souvient de Sarah. Its'hak naît. Avraham lui fait la mila. Sarah ne veut pas de l'influence d'Ichmael sur Its'hak. Avraham renvoie Hagar et son fils qui devient brigand.

Hachem demande à Avraham une ultime épreuve : la Akéda. Avraham prouve définitivement qu'il est prêt à tout pour son créateur. Hachem bénit Avraham et sa descendance.

Réponses n°208 Lekh Lekha

Enigme 1: Le Garçon est né Vendredi Ben Hachemachot (entre le coucher du soleil et la tombée de la nuit), donc c'est un Safek s'il est né Vendredi ou Chabbat.

Puisque c'est un Safek on n'a pas le droit de faire la Brith Mila le Chabbat. On la repousse à Dimanche, mais Dimanche est Yom Tov ! Yom Tov, on ne peut faire une Brith Mila qui a été repoussée. On la repousse donc à Lundi. Mais Yom Tov dure 2 jours ! On est donc obligé de la repousser à mardi, le 12ème jour depuis la naissance.

Enigme 2: Quand le siège 13 croise le 25, le 19 se trouve à une extrémité. Pendant ce temps-là, le siège 46 croise le 112, ce qui signifie que le N° 79 est à l'autre bout.

Pour obtenir le nombre total de sièges, on fait le calcul suivant : $2 \times (79 - 19) = 120$

Le télésiège est constitué de 120 places.

Rébus :

Brie / Te / Benne / Abeille /
ברית בין הבתרים /
Tas / Rime

Echecs :

Dame B3 G8
Tour E8 G8
Cheval H6 F7
Échec et mat



Ce feuillet est offert pour la Hatslaha spirituelle de Zecharia Malachi ben Golda

A priori le lecteur se doit de bien préparer la paracha et de ne pas faire d'erreur de lecture (comme cela a été rapporté dans la Halakha précédente). Aussi, le lecteur se doit également de respecter toutes les règles grammaticales. Exemples: Paroxyton/Oxyton, Cheva Mobile/Immobile, Daguech Hazak/Daguech kal, Taâme Mafsik/Mecharete etc... [Chaâré Efrayime Chaâr 3,1; Michna Beroura 142,6; Caf Ha'hayime 142,1 et 142,12; Halakha Beroura 142,1; voir aussi le Chout Massat Binyamin Siman 6 qui critique vigoureusement ceux qui lisent sans prêter attention aux différentes règles grammaticales].

Doit-on alors reprendre le lecteur si ces règles n'ont pas été respectées ?

Cela dépend du cas :

-Dans le cas où le non-respect de la règle grammaticale change la signification du mot ou du contexte :

On devra reprendre le lecteur. [Caf Ha'hayime 142,9 ; Michna beroura 142,4 à l'encontre du Halikkote Chelomo Tefila perek 12,24]

-Dans le cas où cela ne change pas le sens du mot :

On ne le reprendra pas afin de ne pas lui faire honte (le souffleur pourra cependant lui faire signe de reprendre). Toutefois, même dans le cadre d'erreur qui ne change pas le sens, si elles sont assez nombreuses, on tâchera d'en informer le lecteur avec délicatesse (en privé) afin que la lecture soit dorénavant plus juste et plus fluide.

D'ailleurs, la coutume Séfarade d'antan était de réciter « Véhou Ra'houme » après la lecture afin d'expier ces éventuelles erreurs [Beth Yossef 142,2 au nom du Or'hot Hayime, voir caf ha'hayime 142,4].

Enfin, au cours de la lecture de la paracha, le lecteur fera en sorte de se concentrer sur la signification des versets [Chaâré Efrayime Chaâr 3,3].

C'est pourquoi, à priori, on choisira un lecteur craignant le ciel et érudit, ou tout au moins capable de comprendre ce qu'il lit [Voir Piské Techouvot 142,6].

David Cohen

Réponses aux questions

1) Aner, Echkol et Mamré sont morts après avoir fait la Mila.

2) Il s'agit de Sarah. En effet, il est écrit à son sujet (21,2) : « elle conçut, elle enfanta ». De même qu'elle conçut sans douleur, ainsi en fut-il lors de son enfantement.

3) « Youka'h na » fait allusion aux premières eaux, mayim richonim. La voie passive « youka'h » (qu'il soit pris) nous enseigne que la Nétilat Yadayim pourrait être faite par une autre personne que nous-mêmes.

« Méate mayim » (un peu d'eau) fait allusion aux mayim a'haronim. En effet, il faut veiller à utiliser très peu d'eau avant le Birkat Hamazon, car ces eaux constituent la part de la Sitra A'hara (Ben Ich 'Haï).

4) Du fait que Lot prêtait de l'argent avec intérêt à tous les habitants des cinq villes, le passouk le considère

comme s'il avait résidé dans ces villes.

5) Lot et sa famille étaient tellement pétrifiés de peur, qu'ils étaient figés sur place.

Ils n'avaient donc pas la force de bouger et de fuir. C'est pourquoi les anges durent brutalement les saisir par la main pour les faire sortir.

6) Par le Zekhout du lait qu'ils reçurent de notre sainte matriarche, tous ces enfants se convertirent au monothéisme en grandissant.

7) Il fit la bénédiction de « mé'hayé hamétim », du fait qu'au moment où le couteau de son père était sur le point de lui trancher le cou, sa néchama le quitta et ne revint en lui qu'au moment où Avraham entendit l'ange de Hachem lui dire : « n'envoie pas ta main contre le jeune ». C'est alors qu'une fois délié de ses liens, Yts'hak sut que Hachem ressusciterait à la fin des temps tous ses descendants comme il le fit pour lui.

La voie de Chemouel 2

Piété ou tromperie

Chers lecteurs, comme vous avez pu le constater, ces deux dernières semaines ont été consacrées aux aléas de la vie conjugale du roi David. Alors qu'auparavant, nous étions plongés au cœur d'une guerre civile, opposant David au fils du roi Chaoul, IchBochet. A première vue, cette interruption du récit semble déplacée mais nous ne pouvions ignorer ce qui figure dans les versets. Il faut dire aussi que Mikhal, première femme de David, va sans le savoir jouer un rôle décisif dans le dénouement final.

En effet, lorsqu'Avner, bras droit de la famille de Chaoul, tenta de rallier le parti de David, celui-ci exigea qu'il lui ramène Mikhal. Cela faisait déjà plusieurs années que feu son beau-père Chaoul l'en avait privé, sous un prétexte fallacieux de félonie. La tâche revenait donc à Avner de rétablir

l'honneur de David s'il voulait prouver la sincérité de son engagement, ce qu'il fit sans tarder. Et bien que Mikhal se soit mariée entre temps avec Paltiel, nous avons expliqué la semaine dernière que dans leur grande piété, ils n'eurent aucune relation, préservant ainsi le premier mariage de David. Toutefois, le Radak n'est pas convaincu par ce commentaire, notamment à cause de la suite de ce chapitre : on y apprend que Paltiel accompagna Mikhal une ultime fois avant de la quitter et pleura sur tout le chemin. Certes, nos Sages ont réussi à interpréter ces pleurs comme étant la manifestation de son chagrin, après avoir perdu une si grande Mitsva. Mais comme le souligne le Radak, cette approche s'éloigne quelque peu du sens simple des versets. Celui-ci propose donc un autre éclairage sur l'union de Mikhal et Paltiel. Selon ses dires, il est fort probable que David ait été forcé de divorcer Mikhal avant de fuir

définitivement la Terre sainte. Rappelons qu'à cette époque, Chaoul n'en était pas à sa première tentative de meurtre qu'il faisait passer pour des accès de folie. En conséquence de quoi, David était amené à disparaître fréquemment. Il n'est donc pas impossible que le roi l'ait obligé à se séparer de sa fille afin qu'elle n'ait pas à souffrir de ses absences répétées. Seulement, nul ne savait que David avait agi sous la contrainte, ce qui invalidait toute la procédure. Par ailleurs, il est bien évident que Mikhal aurait tenu tête à son père si elle avait su la vérité, comme elle le fit d'ailleurs par le passé en sauvant son mari des desseins de Chaoul. Elle ne sera donc pas jugée responsable de ses actes vu son manque d'information.

Un dernier point reste maintenant à éclaircir : pourquoi Avner retourna sa veste au dernier moment ?



Devinettes

- On a trouvé dans la Torah que le terme « vaygach » (s'approcher) est utilisé pour « s'approcher » afin d'accomplir 3 choses bien différentes. Lesquelles ? (Rachi, 18-23)
- Si ce n'était la miséricorde divine, Avraham aurait pu être réduit à de la terre et de la cendre. A quelles occasions ? (Rachi, 18-27)
- À quelle période de l'année l'ange Gabriel est-il venu pour détruire Sodome ? (Rachi, 19-3)
- Alors que Sodome était sur le point d'être détruite, Lot s'est tout de même attardé dans la ville. Pourquoi ? (Rachi, 19-16)
- Quel principe Rachi rapporte sur le sens des mots lorsqu'il est écrit « vachem » ? (Rabbi, 19-24)
- Qui a empêché Avimélekh d'approcher Sarah lorsqu'elle et Avraham sont arrivés à Guérar ? (Rachi, 20-4)

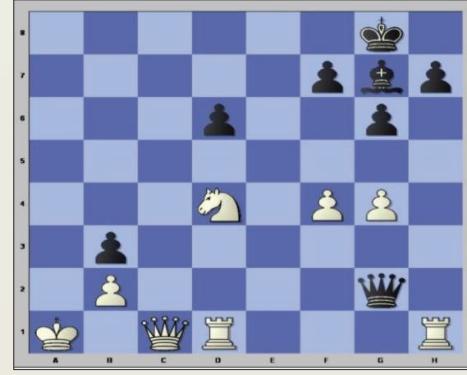
Jeu de mots

L'inconvénient des plongeurs c'est que même quand ils ont peu de travail ils sont sous l'eau.

Nouveau

Echecs

Comment les noirs peuvent-ils faire mat en 2 coups ?



Enigmes



Enigme 1 : Quel est le mot, dans le Targoum Onqelos de la paracha Vayéra, qui s'entend comme une capitale européenne ?

Enigme 2 : Un peu étourdi, Simon a oublié d'écrire la virgule sur son chèque lorsqu'il a payé l'essence pour son scooter.

Une bêtise qui lui coûte cher : 1826,55 € de trop. Son compte bancaire est dans le rouge. Quelle somme aurait-il dû écrire sur son chèque ?

A la rencontre de notre histoire

Rabbi 'Haïm de Volojine

Rabbi 'Haïm Itzkowitz, plus connu sous le nom de Rabbi 'Haïm de Volojine, faisait partie des plus grands disciples du Gaon de Vilna. Il était Rav de la petite ville de Volojine, où il fonda la yéchiva Ets 'Haïm, connue comme la yéchiva de Volojine, la « mère des yéchivot ». Rabbi 'Haïm est né en 1749 de Rabbi Yits'hak qui était responsable communautaire de Volojine. Dès son enfance, on distinguait en lui les bourgeons de la sagesse et de l'intelligence comme le montre par exemple l'histoire suivante :

L'un des nobles propriétaires de la région avait laissé à ses trois fils un testament bizarre. On devait distribuer les chevaux qu'il leur avait laissés de la façon suivante : le premier en recevrait la moitié, le second le tiers et le dernier recevrait un neuvième, à la condition qu'ils ne divisent pas un cheval en deux. La perplexité était grande étant donné que le père avait laissé 17 chevaux... on ne savait pas comment les partager en respectant de telles conditions. Les frères firent un calcul et conclurent qu'il n'y avait pas de solution, et qu'il fallait présenter le problème à Rabbi Yits'hak, le responsable communautaire de Volojine, connu pour sa perspicacité. Ils choisirent l'un d'entre eux pour l'envoyer lui demander conseil. Rabbi 'Haïm était à ce moment-là un petit enfant, et quand il vit que personne ne donnait de solution, il proposa son aide : « Si vous me donnez un cheval de votre

héritage individuel, dit-il au propriétaire, je le monde entier sera accrue ou affaiblie... C'est résoudrai le problème. » Quand le cheval se trouva en possession de l'enfant, il l'adjoignit aux 17 chevaux de l'héritage et se mit à distribuer. La moitié de 18, c'est-à-dire 9, au premier. Le tiers du total, c'est-à-dire 6, au deuxième. Et le neuvième au dernier, à savoir 2 chevaux, pour un total de 17, s'interrompe pas, fût-ce un seul instant. Rabbi 'Haïm lui-même se promenait entre ceux qui étudiaient pour les surveiller même pendant les heures de la nuit. À la sortie de Yom Kippour, au moment où tout le monde était en train de manger et de boire, Rabbi 'Haïm lui-même était en train d'étudier la Torah, de peur qu'il n'y ait personne qui soutienne le monde à un moment pareil.

L'œuvre principale de Rabbi 'Haïm est le Nefech Ha'Haïm (L'Âme de La Vie). Traitant notamment de la compréhension complexe de la nature divine, c'est également un écrit sur les secrets de la Tefila et sur l'importance de l'étude, dont le but est « d'inspirer la crainte du Ciel dans le cœur de ceux qui cherchent la voie de Dieu ». Il présente une vision du monde d'inspiration kabbalistique qui présente plusieurs similitudes avec les textes 'hassidiques de la même époque. Il y développe l'idée que l'homme est responsable de l'univers tout entier. Rabbi 'Haïm a également écrit le Rouah 'Haïm (Le Souffle de Vie), un commentaire sur les Pirké Avot.

En 1811, le Roch Yéchiva de Volojine quitta ce monde, après avoir fait des milliers de disciples qui avaient grâce à lui accédé à la lumière de la Torah.

David Lasry

La Question

Dans la paracha de la semaine Hachem apparaît à Avraham (après avoir fait sortir une chaleur torride afin de lui éviter que des invités potentiels viennent le fatiguer 3 jours après sa Brit Mila). Voyant Avraham attristé de ne recevoir personne, Hachem lui dépêcha 3 anges sous forme humaine. Et Avraham qui était en train de parler avec Hachem se leva pour aller à leur rencontre.

Nos sages nous disent que de là nous apprenons qu'il est plus important de recevoir des invités que de parler avec la présence divine.

Question : si nous apprenons cet enseignement de l'épisode d'Avraham, d'où Avraham lui-même a-t-il pu savoir qu'il devait privilégier les invités à la présence divine ?

Réponse : Avraham se tint le raisonnement suivant : Si Hachem a eu besoin d'établir une telle chaleur pour m'éviter toute fatigue supplémentaire, alors qu'il aurait pu se contenter de m'apparaître (ce qui aurait dû automatiquement m'empêcher de devoir m'occuper de potentiel convive), c'est que le fait de recevoir la présence divine ne constitue pas une raison suffisante pour ne pas accomplir la mitsva de recevoir des invités.

G.N.

Valeurs immuables

« Hachem lui (Avraham) apparut [...] Il (Avraham) les (trois hommes) vit et courut vers eux [...] Mon seigneur, si j'ai trouvé grâce à Tes yeux... » (Béréchit 18, 1-3)

En prenant « congé » de Dieu, Avraham l'a supplié d'attendre qu'il se soit occupé de ses hôtes. Cette attitude nous enseigne que « l'hospitalité accordée aux voyageurs est plus grande que l'accueil de la Présence Divine » (Chevouot 35b ; Chabbat 127a). En se retirant de devant Dieu, Avraham ne lui a nullement manqué de respect : se précipiter pour servir les créatures de Dieu est analogue à servir Dieu lui-même (Tan'houma Yachan).

Yi'houd

Il est permis à un homme de s'isoler avec une femme dont le mari se trouve dans la ville, car une crainte pèse constamment sur cette femme redoutant que son mari surgisse à tout moment. Malgré tout, celui qui évite de s'isoler même dans ces circonstances est digne de louanges. D'autres décisionnaires considèrent que cette permission ne s'applique pas lorsque le mari a permis à sa femme de se trouver seule avec cet homme comme dans un bureau car alors, elle ne craint pas sa venue à tout moment du fait que son mari l'autorise à s'isoler avec cet individu. Il est donc recommandé de ne pas fermer la porte à clef. Aussi, certains ne le permettent que si le mari sait exactement où sa femme se trouve dans la ville. La permission de s'isoler avec une femme dont le mari se trouve dans la ville s'applique quelle que soit la taille de la ville, même s'il s'agit d'une très grande ville comme New-York, Paris ou Londres, et que le mari se trouve à l'autre bout de la ville. Néanmoins, dans deux villes voisines, même si elles sont mitoyennes et que le temps de voyage est court entre ces deux villes, l'isolement sera défendu. Également, la permission de s'isoler avec une femme dont le mari se trouve dans la ville s'applique même si le mari se trouve au travail, et qu'il lui est impossible d'abandonner son poste lorsque sa femme est seule avec cet homme. En effet, nos sages statuent que même si le mari ne peut surgir réellement, une crainte suffisante pèse sur la femme qui sait que son mari se trouve dans la même ville, ce qui l'éloignera de la faute. Par exemple, la femme d'un médecin qui exerce sa profession à l'hôpital et qui ne peut en aucun cas quitter son poste pendant ses horaires de fonction, pourra s'isoler avec un autre homme au travail ou chez un docteur par exemple. Il est toutefois préférable de ne pas fermer la porte à clef.

Mickael Attal

Si à cause du confinement vous craignez de ne plus pouvoir lire Shalshelet News dans votre synagogue, passez à l'abonnement papier. Chaque semaine b.H. dans votre boîte aux lettres. Shalshelet.news@gmail.com

Rébus

IMNI



Avraham n'ayant pas réussi à sauver les villes de Sedome et Amora, Hachem décide de les détruire. Ainsi, il fit pleuvoir une pluie de soufre et de feu qui détruisit toute la région ainsi que ses habitants.

Bien que les fautes qu'ils pratiquaient étaient diverses et variées allant du vol aux mœurs dépravées en passant par une pratique de la justice plus que douteuse, ce qui scella véritablement leur sort fut l'absence de Hessed.

Le prophète Yehezkel dit (16,49) : « la main du pauvre et le l'indigent, elle (Sedome) n'a pas soutenu. »

La punition peu commune d'être rayés de la carte par le feu, laisse apparaître la gravité de leur comportement. Pourtant, de nombreux autres peuples ont mal tourné et ont transgressé les interdits les plus graves sans connaître un châtiment si violent ! En quoi Sedome s'est-elle démarquée ?

Cette parabole peut nous aider à le comprendre.

Un homme dut un jour avoir recours au service d'une

dame pour gérer la gestion de sa maison. On lui conseilla une veuve de la communauté qui avait de nombreux enfants et à qui le poste serait très utile. Ainsi, il l'engagea et son efficacité à la tâche lui laissa penser qu'il avait fait le bon choix. Un jour, un objet de valeur disparut de sa maison. Et notre employé modèle se révéla être à l'origine du larcin. Bien qu'il fut tenté de la congédier, les pressions des services sociaux le poussèrent à accepter de lui donner une seconde chance.

Quelques années plus tard, notre homme dut de nouveaux engager quelqu'un pour le même poste. Une dame se présenta mais son attitude était nettement plus nonchalante. Elle passait la matinée à se reposer du travail qu'elle devait faire, et l'après-midi à réfléchir à ce qu'elle aurait dû faire.

Quelques jours suffirent à notre homme pour la renvoyer. Mais là, toutes les pressions ne purent le motiver à infléchir son choix. Les responsables lui demandèrent pourquoi il était plus rigide cette fois

que la précédente. Il leur expliqua que la 1ère employée remplissait parfaitement son rôle. Malgré son dérapage, elle restait globalement une employée efficace, ce qui le poussa à la garder. La 2ème par contre n'avait pas du tout compris quel était son rôle et la raison de sa présence chez lui. Lui donner une 2nde chance n'avait pas de sens.

Ainsi, ce monde a été fondé sur la pratique du Hessed. Ce n'est pas juste une qualité utile mais véritablement un pilier de la création.

A Sedome, la loi mentionnait qu'il fallait condamner à mort celui qui se risquerait à aider un pauvre !

Si beaucoup de peuples ont dérapé et fauté, ce n'était rien en comparaison de Sedom qui avait érigé l'anti Hessed comme principe fondateur.

Là ce n'est plus un peuple qui faute mais un peuple qui remet en question toute la légitimité de sa présence sur terre.

La gravité de leur châtiment est donc elle bien légitime. (Yalkout Yossif léka'h)

Jérémie Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léïlouy Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Réouven et Chimon sont responsables chacun d'une association caritative qui aide beaucoup de familles. Ils travaillent tous deux beaucoup et ne comptent pas leurs heures pour subvenir aux besoins de veuves et orphelins qui n'ont pas de quoi manger. Mais voilà qu'un jour, une dispute intervient entre les deux au sujet d'un donateur et les noms d'oiseaux fusent rapidement. Réouven n'épargne pas Chimon et le maltraite dès qu'il le peut. Il va même jusqu'à faire courir un mauvais renom sur l'association de son nouvel ennemi, sur sa famille et sur tous ceux qui l'entourent. Chimon de son côté agit comme les sages le demandent et ne répond donc pas à toutes ces attaques en priant et en espérant ne pas subir trop de dégâts collatéraux. Mais dans les cieux, le Roi des rois ne laisse pas les choses sans réponse. Quelque temps plus tard, Réouven tombe gravement malade et se met donc à la recherche du meilleur remède. Il va même jusqu'à aller trouver un des grands de notre génération pour lui demander d'intervenir auprès d'Hachem en sa faveur. Mais le Gadol lui répond qu'il s'est trompé d'adresse, il lui explique qu'il doit vérifier qu'il n'a jamais blessé autrui et si ce n'est pas le cas, il lui conseille grandement d'aller trouver la personne et de lui demander Me'hila (pardon). Évidemment, Réouven pense immédiatement à Chimon qu'il a fait souffrir lui pardonne du plus profond de son cœur en lui signant même un papier. Chimon lui écrit donc une jolie lettre où il stipule effacer toute rancune et qu'il lui pardonne complètement. Cependant, il rajoute tout de même une phrase ambiguë. Il écrit en bas de la page qu'il est prêt à oublier toutes les injures, malédictions et autres mauvaises choses dites sur son compte mais garde précieusement tous les mérites qui lui ont été donnés pour cela. En effet, le 'Hafetz Haïm nous enseigne qu'une personne disant du Lachon Ara (médisance) sur son ami, ce dernier prend au ciel tous les mérites du médisant et on les place sur le compte de celui sur lequel il a parlé. Il en sera de même pour les fautes de celui-ci qui passeront sur le compte du médisant. Le Maguid (ange qui étudiait avec le Rav Yossef Karo) expliqua au Beth Yossef que ce principe est une pure vérité et que si les personnes en avaient véritablement conscience, ils devraient se réjouir en entendant que l'on parle sur leur compte. Chimon demande donc à garder pour lui tous les mérites de Réouven dans son aide apportée aux pauvres. Mais Réouven rétorque que s'il lui pardonne complètement, il ne peut garder quoi que ce soit. Mais Chimon n'en démord pas et dit que sans cela il n'est pas prêt à être Mo'hel. Ils décident donc d'aller trouver le Rav pour lui poser la question.

Le 'Hatam Sofer nous enseigne que lorsque quelqu'un demande Me'hila après avoir dit du Lachon Ara, il récupère ses mérites, sous-entendant que cela est valable même si l'autre ne le veut pas. La raison est simplement car cela ne dépend pas de lui mais d'Hachem et ceci n'est pas comparable à une quelconque marchandise. Cependant, il est tout aussi logique qu'on n'enlèvera rien à celui qui a pardonné et Hachem le récompensera en contrepartie des mérites perdus. Mais le Rav Steinman nous enseigne un plus grand 'Hidouch. Il écrit que celui qui pardonne ne devra se soucier de la perte de ses mérites car la récompense pour avoir pardonné sera bien plus grande que tout ce qu'il aurait pu mériter et il a donc tout à gagner.

On terminera par une histoire sur un homme qui vint trouver un jour le Rav Steinman en pleurant. Il l'implora de lui pardonner car il avait fait beaucoup de Lachon Ara sur le Rav. Rav Steinman le regarda et le réconforta en lui expliquant qu'il n'était en rien fâché car au contraire il avait gagné beaucoup de mérites grâce à lui. Réconforté et fortifié, la personne s'apprêta à sortir quand le Rav Steinman le rappela et le supplia avec un sourire aux lèvres, de ne plus jamais donner de tels mérites aux autres.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« ...Peut-être se trouveront là-bas 10 ? Il dit :

Je ne détruirai pas, à cause des 10 » (18,32)

Rachi écrit : « Il n'a pas demandé pour moins de 10 car il s'est dit : "La génération du déluge ne comptait que 8 personnes : Noa'h, ses fils et leurs femmes, et ils n'ont pas réussi à sauver leur génération". Quant à 9, il l'avait déjà demandé en leur associant Hachem, mais on ne les avait pas trouvés. »

Il en ressort qu'à l'époque de Noa'h, s'ils avaient été 10 Tsadikim, la génération aurait été sauve.

Le Maharam Yafé pose la question :

Sur le verset "Noa'h était âgé de 500 ans, Noah engendra Chem, 'Ham, Yefeth" (5,32), Rachi écrit : « Rabbi Youdan dit : "Pour quelle raison les générations précédentes ont-elles engendré à 100 ans alors que Noa'h à 500 ans? Car Hachem dit : Si les enfants de Noa'h sont des réchayim, ils périront dans le déluge et ce Tsadik en éprouvera de la peine, et si ce sont des Tsadikim, Je serai obligé de lui imposer la tâche de construire de nombreuses arches. C'est pourquoi Il l'a rendu stérile et qu'il n'a engendré qu'à l'âge de 500 ans..."

Du fait que Rachi dise que si Noa'h avait eu des enfants plus tôt, le problème aurait été qu'au moment du déluge il aurait peut-être des centaines voire des milliers de descendants et que dans le cas où ils auraient été Tsadikim, il aurait fallu construire beaucoup d'arches, cela sous-entend qu'il y aurait eu le déluge quand bien même ils auraient été de nombreux Tsadikim.

Ainsi, dans notre paracha, Rachi écrit que 10 Tsadikim auraient pu sauver la génération du déluge et à la fin de paracha Béréchit, Rachi écrit que même s'il y avait de nombreux Tsadikim, il y aurait quand même eu le déluge !!!

Le Maharam Yafé répond :

10 Tsadikim ne peuvent pas sauver un monde entier mais peuvent sauver leur ville, c'est pour cela que Rachi dit qu'il aurait fallu construire beaucoup d'arches, car il en faut pour tous les habitants de leur ville. Également au sujet de Sedom, étant composée de 5 villes, Avraham commence par demander s'il y a 50 Tsadikim car ainsi il y aurait 10 par ville et Sedom serait entièrement sauve.

Et lorsqu'Avraham demande ensuite s'il y a 40, ce n'est pas pour sauver tout Sedom mais seulement 4 villes.

Il en ressort que c'est seulement lorsque les Tsadikim sont 10 qu'ils peuvent sauver et que c'est seulement leur ville qu'ils peuvent

sauver.

Le Ramban demande :

Selon Rachi, la demande de sauver 5 villes pour 50 Tsadikim est identique à la demande de sauver 2 villes pour 20 Tsadikim, c'est proportionnel. Que signifie donc toutes ces supplications que fait Avraham à chaque fois comme s'il demandait une plus grande faveur, mais voilà que proportionnellement parlant c'est la même demande ?

Le Ramban répond que Rachi pense qu'il y a un troisième critère qui est la globalité : plus il y a en totalité de Tsadikim et plus c'est facile que 10 sauvent une ville, c'est-à-dire que c'est plus facile que 10 sauvent une ville quand en tout il y en a 50 plutôt que de la sauver quand il y en a seulement 20 en tout.

On pourrait à présent se poser la question suivante :

Voilà que dans la paracha Chela'h, Moché dit aux explorateurs "Y a-t-il un arbre...", que Rachi explique de la manière suivante : « Y a-t-il parmi eux un homme cachère dont les mérites soient à même de les protéger »

Également, dans la paracha 'Houkat, Hachem dit à Moché "Ne le crains pas...", que Rachi explique en disant que Moché avait peur d'engager le combat contre Og car peut-être ce dernier aurait-il bénéficié du mérite d'Avraham car c'est Og qui a averti Avraham que Loth avait été capturé.

Il en ressort qu'un seul homme, par son mérite, peut protéger tout un pays. Or, on a appris dans notre paracha que même 10 Tsadikim ne peuvent protéger que leur ville?

On pourrait peut-être proposer la réponse suivante :

Le Rachba (Brakhot 54) dit que les Bnei Israël méritent Erets Israël par le mérite des Avot (voir Dévarim 9,5) donc si cela dépend des mérites, il est légitime de craindre que de l'autre côté il y a des mérites. Comme le dit la Guemara (Baba Batra) : « l'arbre » dont parle Moché fait allusion à Yov, de même pour Og la crainte est qu'ils bénéficient du mérite d'Avraham, c'est donc une guerre de mérite. Ainsi, on peut comprendre qu'une seule personne possédant de nombreux mérites peut protéger tout un pays, d'où la crainte de Moché. Mais dans le cas du déluge ou de Sedom, c'est différent puisqu'il s'agit d'une accumulation d'Averot provoquant le fait qu'Hachem envoie une destruction. Dans une telle configuration, il est très dur d'avoir une protection, il faudra alors 10 Tsadikim, et cela seulement, pour sauver leur ville.

Mordekhaï Zerbib



Paris • Orh 'Haïm Ve Moché

32, rue du Plateau • 75019 Paris • France
Tel: 01 42 08 25 40 • Fax: 01 42 06 00 33
hevratpinto@aol.com

Jérusalem • Pnimei David

Rehov Bayit Va Gan 8 • Jérusalem • Israël
Tel: +972 2643 3605 • Fax: +972 2643 3570
p@hpinto.org.il

Ashdod • Orh 'Haim Ve Moshe

Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43 • Ashdod • Israël
Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 521 527
orothaim@gmail.com

Ra'anana • Kol 'Haïm

Rehov Ha'ahouza 98 • Ra'anana • Israël
Tel: +972 98 828 078 • +972 58 792 9003
kolhaim@hpinto.org.il

Hilloulot

Le 20 'Hechvan, Rabbi Mordékhai Chrabi, ancien kabbaliste de Jérusalem

Le 21 'Hechvan, Rabbi Arié Leib Bina, Roch Yéchiva de Nétiv Meir

Le 22 'Hechvan, Rabbi Amram ben Rabbi Messaoud Ankawa

Le 23 'Hechvan, Rabbi Yossef Réphaël Hazan, auteur du 'Hikré Lev

Le 24 'Hechvan, Rabbi Avraham Azoulay, auteur du 'Hessed Lé-Avraham

Le 25 'Hechvan, Rabbi Mordékhai Roka'h de Bilogri

Le 26 'Hechvan, Rabbi Eliahou Abba Chaoul

La Voie à Suivre

Publié par les institutions Orot 'Haïm ou Moché Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi 'Haïm Pinto zatsal



Bulletin hebdomadaire sur la Paracha de la semaine

MASKIL LÉDAVID

Réflexions sur la Paracha hebdomadaire du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

L'épreuve du ligotage d'Its'hak

« Prends, s'il te plaît, ton fils, ton fils unique, celui que tu aimes. » (Béréchit 22, 2)

Lors de l'épreuve de la akéda, Avraham attesta l'ampleur de son amour pour l'Eternel. Le Saint bénit soit-Il lui avait promis de lui donner une postérité par Its'hak et voilà qu'il lui demandait à présent de le sacrifier ! Mais, au lieu de contester les voies du Créateur et de s'interroger à ce sujet, le patriarche se plia avec zèle à Sa volonté, comme il est écrit : « Avraham se leva de bonne heure. » Quant à Its'hak, il accompagna son père, animé de la même pureté d'intentions, comme le laissent entendre les mots « Ils allèrent tous deux ensemble ». Lorsqu'ils arrivèrent à destination, Its'hak demanda à son père de bien l'attacher, de sorte à éviter qu'il ne bouge et rende le sacrifice imprudent.

Au moment où Avraham saisit le couteau pour procéder au sacrifice, les anges, pris d'émotion, versèrent des larmes face à cette preuve de dévotion. Quel puissant amour pour D.ieu animait celui qui était prêt à accomplir avec joie un ordre si ardu ! Le Très-Haut s'empessa alors d'envoyer un ange pour lui ordonner : « Ne porte pas la main sur ce jeune homme ! » Avraham, déçu de ne pouvoir aller jusqu'au bout, demanda s'il ne pouvait pas, tout au moins, lui faire couler un peu de sang. « Ne lui fais aucun mal. Car, désormais, j'ai constaté que tu crains D.ieu », lui répondit l'ange.

Ceci demande à être éclairci : l'Eternel ne savait-il pas auparavant qu'Avraham Le craignait ? Pourtant, il avait déjà surmonté plusieurs épreuves, à travers lesquelles il avait démontré son considérable amour pour le Saint bénit soit-Il. Pourquoi seule celle de la akéda est-elle suivie de cette conclusion divine ?

La Guémara (Berakhot 61b) rapporte l'anecdote relative à la mort en martyre de Rabbi Akiva : « A l'heure où Rabbi Akiva fut conduit à la mort, c'était le moment de réciter le Chéma. Alors qu'ils écorchaient son corps avec des peignes de fer, il se soumettait au joug divin. Ses disciples lui dirent : "Maître, jusque-là ?" Il répondit : "Toute ma vie, je m'affligeais en prononçant le verset 'de toute ton âme' [qui signifie : même s'il te reprend ton âme], me demandant quand je pourrai l'accomplir pleinement. A présent que j'en ai enfin l'opportunité, comment n'en profiterais-je pas ?" Tandis qu'il

s'attardait sur le mot é'had, son âme le quitta. »

Il semble que ce grand maître ait voulu dire que, de son vivant, il avait toujours eu l'intention de se sacrifier pour D.ieu lorsqu'il prononçait ce verset du Chéma, mais que, néanmoins, tant qu'il ne l'avait pas fait concrètement, il ne pouvait être certain qu'il en était réellement à la hauteur – peut-être sa « déclaration d'intention » était-elle purement verbale ?

Lorsque les Romains le torturèrent au moyen de peignes de fer incandescents et qu'il se soumit avec une profonde joie au joug divin, il se prouva à lui-même qu'il en était effectivement capable. Il en éprouva alors un immense bonheur, celui d'être certain de l'intensité de son amour pour D.ieu.

De même, tout au long de son existence, Avraham chercha une opportunité d'attester son brûlant amour pour l'Eternel. S'il s'appliquait certes toujours à publier la réalité divine auprès de ses contemporains et était animé d'un profond amour pour D.ieu, néanmoins, cela ne prouvait pas qu'il était prêt à se sacrifier pleinement pour Lui. Il craignait ne pas en être à la hauteur. Le Très-Haut le soumit alors à l'épreuve extrêmement ardue de la akéda. Quand Il constata qu'en dépit de l'immense difficulté de sacrifier son fils, il avait accepté de le faire par amour pour Lui, Il déclara : « Désormais, j'ai constaté que tu crains D.ieu. » En d'autres termes, Je sais que tu désires réellement vouer ce qui t'est le plus cher pour te plier à Ma volonté.

Avraham, qui se tenait à un très haut niveau spirituel de sainteté et de piété, reçut la promesse de l'Eternel que Sa crainte l'animerait continuellement. Ceci corrobore l'affirmation de nos Sages selon laquelle le Saint bénit soit-il créa le monde par le mérite d'Avraham, comme il est dit : « Telles sont les origines du ciel et de la terre lorsqu'ils furent créés (béhibaram) » (Béréchit 2, 4), ce dernier mot étant composé des mêmes lettres que Avraham. Conscient du sublime niveau de pureté qu'atteindrait le premier patriarche, qui s'exprimerait durant toute sa vie, D.ieu créa l'univers par son mérite.

Renforçons-nous dans les trois piliers du monde, légués par nos ancêtres, et nous aurons ainsi l'assurance d'ancrer profondément l'amour de l'Eternel dans notre cœur et de ne jamais nous détourner de Sa voie. Amen.



GUIDÉS PAR LA ÉMOUNA

Étincelles de émouna et de bita'hon consignées par le Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



La foi en D.ieu

Il arriva une fois qu'un érudit très assidu, que je connaissais bien, se présente à moi avec la requête suivante : « Vénéré Rav, pourriez-vous renforcer ma foi en D.ieu ? »

Surpris, je lui demandai : « Vous observez pourtant parfaitement les mitsvot et vous attelez à l'étude de la Torah. Aussi, comment pouvez-vous dire que votre foi est chancelante ? »

Il me répondit : « Il est vrai que je suis continuellement plongé dans l'étude et c'est pourquoi, jusqu'à aujourd'hui, je pensais que ma foi en D.ieu était ferme. Mais, je me suis malheureusement rendu compte que j'étudie machinalement, uniquement parce que j'y ai été habitué dès mon plus jeune âge. Dans mon entourage, tout le monde étudie la Torah et donc moi aussi. Pourtant, en mon for intérieur, je ne suis pas encore totalement convaincu que c'est la bonne voie. A l'heure actuelle où je suis confronté à de dures épreuves, j'ai réalisé, à mon grand regret, que ma foi en D.ieu manquait de fermeté, ce pour quoi il m'a été difficile de les surmonter. »

Suite à l'aveu de cet homme, je me levai aussitôt pour lui baisser la tête, admiratif face à son honnêteté. Il avait eu le courage de m'avouer ce qu'il ressentait au plus profond de lui et de venir solliciter mon assistance. Evidemment, je fis le maximum pour raffermir sa foi et le toucher, tout en lui indiquant le bon chemin à emprunter.

Bien qu'il s'agît d'un érudit, il ne prêta pas immédiatement attention au fait qu'il faisait fausse route. Naïvement, il pensait être engagé sur la bonne voie et, seulement après de nombreuses années, il se rendit compte, à sa plus grande déconvenue, qu'il était loin de la vérité et de la foi en D.ieu. Ceci était dû au fait que le début de son parcours n'avait pas été accompagné par une intériorisation des choses, mais découlait d'une habitude acquise machinalement.

DE LA HAFTARA

« La femme de l'un des jeunes prophètes (...) » (Mélahkim II chap. 4)

Lien avec la paracha : la haftara rapporte la bénédiction que le prophète Elisha donna à la Chounamite pour la naissance d'un enfant, promesse qui s'accomplit au moment où il le lui avait prédit et, dans notre paracha, les anges annoncent à Avraham qu'un an plus tard, il aura un garçon.

CHEMIRAT HALACHONE

Tout dépend de qui on parle

Certaines paroles sont considérées comme de la médisance lorsqu'elles sont prononcées au sujet de quelqu'un, alors qu'elles feraient au contraire l'éloge d'un autre. Par exemple, affirmer qu'un certain homme d'affaire consacre cinq heures par jour à l'étude de la Torah est un compliment, alors que cette même déclaration faite au sujet d'un avrekh sensé y consacrer toute sa journée est un blâme.

De même, il est interdit de révéler la somme d'argent remise par un tel à la tsédaka si elle correspond au montant généralement donné par les personnes aux maigres moyens.

Dans certains cas, il est prohibé de raconter des faits indubitablement élogieuses, comme la générosité d'un individu donnant beaucoup de tsédaka. Car, la plupart des gens ne sont pas intéressés à le publier.

PAROLES DE TSADIKIM

Pourquoi Rav 'Haïm annula son voyage de ben hazmanim

Le Gaon Rav Elazar Mena'hem Man Chakh zatsal, dont la Hilloula tombe cette semaine, répond remarquablement à la question de Rachi sur le verset « Comme il levait les yeux et regardait, il vit trois personnes debout près de lui. En les voyant (...) » : pourquoi le verbe « voir » est-il répété ?

Il explique qu'à travers cette redondance, la Torah a voulu nous signifier que la mitsva de tsédaka ne se limite pas à donner de l'argent à un pauvre venant nous solliciter, mais consiste également à rechercher celui qui est dans le besoin afin de lui venir en aide. La deuxième occurrence du verbe « voir » nous indique qu'Avraham réfléchit si ces passants avaient besoin de son hospitalité. Il n'attendit pas qu'ils frappent à sa porte, mais, dès qu'il les aperçut, il estima qu'ils devaient avoir faim et soif et courut à leur rencontre pour les faire entrer chez lui.

Or, si nous devons être sensibles aux besoins des autres, a fortiori nous incombe-t-il de bien réfléchir pour ne leur causer aucune peine. Pour ce faire, il convient de s'investir dans la trouvaille de stratégies visant à lui éviter toute affliction. Même si nous nous efforçons dans ce sens dans une modeste mesure, nous et notre prochain en sortirons gagnants.

Celui qui eut la chance de connaître de près le Rav Chakh zatsal pourra attester qu'il pratiquait lui-même ce qu'il prêchait, en particulier concernant ce souci permanent de chercher le bien-être d'autrui et de l'épargner de toute atteinte sentimentale.

Le Rav Avraham Tsvi Toyb chelita, qui était proche de lui, raconte qu'il connaît la raison pour laquelle le Gaon Rav 'Haïm Kanievsky chelita a décidé d'annuler son voyage annuel de ben hazmanim à Tsfat.

Il y a quelques années, avant les congés du mois d'Av, Rav Toyb se rendit auprès de Rav Kanievsky. Avant qu'il ne se présente au grand Sage, l'un de ses proches lui dit : « Rav 'Haïm aime bien entendre de temps à autre des histoires de Grands de notre peuple. Peut-être pourriez-vous lui en raconter l'une ou l'autre sur Rav Chakh, à laquelle vous avez été témoin ? »

Il entra alors dans la pièce de Rav Kanievsky et lui raconta : « J'ai une fois demandé à Rav Chakh pourquoi il ne voyageait jamais pendant les congés de ben hazmanim, alors qu'il ne donnait de toute façon pas cours à la Yéchiva. Il m'a répondu : « Les gens ont beaucoup de malheurs. Lorsque je suis chez moi, ils viennent parfois solliciter mon aide ou mes conseils. Je suis en mesure d'aider seulement certains d'entre eux, mais je demeure impuissant dans la plupart des cas. Cependant, le seul fait de déverser leur cœur devant moi les console et les soutient. Si je pars en vacances et ne suis pas chez moi, ils frapperont à ma porte, ne me trouveront pas et resteront désolés. Comment puis-je leur faire cela ? » »

Lorsque Rav 'Haïm entendit ce témoignage, il décida : « S'il en est ainsi, je ne voyagerai désormais plus pendant ben hazmanim. Je resterai chez moi afin d'aider les hommes à supporter leur détresse. »



PERLES SUR LA PARACHA

Résultat naturel ou travail personnel ?

« Il vit trois personnages debout près de lui. » (Béréchit 18, 2)

D'après Rachi, chacun de ces trois anges s'était vu reléguer un rôle déterminé : l'un de guérir Avraham suite à la circoncision, l'autre d'annoncer à Sarah qu'elle aurait un enfant et le troisième de détruire Sédom. Dans son ouvrage Gour Arié, le Maharal demande pourquoi ce dernier devait passer par la demeure du patriarche, alors que sa mission ne le concernait pas du tout.

Dans son 'Hazon Yé'hezkel, Rabbi Yé'hezkel Avramsky zatsal explique que cet ange éprouvait des difficultés à accomplir sa fonction destructrice. Il arguait que la conduite des habitants de Sédom était naturelle pour des hommes animés d'un mauvais penchant, comme l'avaient prédit les créatures célestes avant la création de l'homme : « Qu'est donc l'homme que Tu penses à lui, le fils d'Adam que Tu le protèges ? »

Le Saint bénit soit-il lui répondit alors : « Rends-toi chez Avraham Mon bien-aimé et tu constateras combien l'homme est capable de s'élever et de maîtriser son penchant. » La suite du texte confirme cette interprétation : « Les hommes se levèrent et fixèrent leurs regards dans la direction de Sédom. » Après avoir vu le noble comportement du patriarche, les anges n'hésitèrent plus à appliquer le jugement divin à cette ville pervertie.

Seulement un peu d'eau

« Qu'on aille querir un peu d'eau ; lavez vos pieds. » (Béréchit 18, 5)

Avraham excellait dans l'hospitalité. Il choisit généreusement pour ses invités trois mesures de farine et sacrifia trois veaux pour leur en servir les plus belles parts. Pourquoi se montra-t-il avare concernant l'eau en ne leur en donnant qu'un peu ?

Le texte présente une autre difficulté : il dit aux anges « Je vais apporter une tranche de pain », alors qu'il demanda ensuite à Sarah « Pétris-la et fais-en des gâteaux » ? Pourquoi décida-t-il de leur offrir des gâteaux plutôt que du pain ?

L'Admour de Tsanz zatsal, auteur du Chéfa 'Haïm, explique qu'Avraham vit par inspiration divine qu'au moment où Dieu voudrait donner la Torah aux enfants d'Israël, les anges s'y opposeraient, avançant que sa place se trouve plutôt dans les cieux. Il leur fit donc transgresser l'interdit de mélanger lait et viande afin que, le moment venu, l'Éternel puisse leur répondre qu'ils ne peuvent accepter la Torah, puisqu'ils en avaient déjà enfreint un commandement.

Selon le Choul'han Aroukh (Yoré Déá 89, 2), il faut manger un morceau de pain et boire un peu d'eau pour pouvoir manger de la viande après du lait. Avraham servit à ses visiteurs du beurre et du lait, puis de la viande, tandis qu'il s'abstint de leur donner du pain et de l'eau pour nettoyer leur bouche entre le lacté et le carné. De cette manière, ses descendants pourraient recevoir la Torah. C'est pourquoi il ne leur fournit que l'eau nécessaire pour laver leurs pieds.

Des sucreries de fleur de farine

« Il dit : "Vite, prends trois mesures de farine, de pur froment, pétris-la et fais-en des gâteaux." » (Béréchit 18, 6)

Nos Maîtres (Baba Mésia 87a) déduisent du glissement de ce verset que la femme sert ses invités avec parcimonie. Avraham demanda à Sarah de prendre de la farine, alors qu'elle prit de la fleur de farine, ce qui, d'après Rachi, prouve le principe énoncé par nos Sages.

De nombreux commentateurs s'interrogent sur cette preuve apportée par Rachi. Ces choix respectifs du patriarche et de la matriarche semblent au contraire réfuter cette théorie, la fleur de farine étant d'une qualité supérieure.

L'auteur de l'ouvrage Otsar Haraayon Véhama'hachava nous éclaircit à ce sujet. Un repas est à distinguer d'une collation. Avant le premier, on se lave les mains pour manger du pain, puis on prend l'entrée et le plat principal, alors que le second ne consiste qu'en de petites douceurs présentées sur une table. La farine est utilisée pour cuire du pain et la fleur de farine pour confectionner des gâteaux. Avraham désirait servir à ses hôtes un repas entier, composé notamment de viande, aussi, demanda-t-il à Sarah d'utiliser de la farine. Quant à celle-ci, elle voulut leur offrir uniquement un petit en-cas, d'où sa préférence pour la fleur de farine.

DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude
de notre Maître le Gaon et Tsaddik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



L'influence de la personnalité des parents sur l'éducation des enfants

« Car Je l'ai distingué pour qu'il prescrive à ses fils et à sa maison après lui d'observer la voie de l'Éternel, en pratiquant la vertu et la justice. » (Béréchit 18, 19)

L'Éternel, qui connaît les pensées les plus secrètes de l'homme, atteste au sujet d'Avraham « Car Je l'ai distingué », expression à connotation affective. Pourquoi Dieu aimait-il le patriarche ? Car Il savait qu'il éduquerait ses enfants conformément à la voie de la Torah et au service divin.

Si l'on comprend aisément la possibilité de donner des biens matériels en héritage, il est plus difficile de concevoir celle de transmettre un legs spirituel, comme la foi en Dieu, l'amour de l'Éternel et le respect des mitsvot. Comment est-ce possible ? En outre, même si on peut s'efforcer d'éduquer son enfant dans le droit chemin, il faut encore qu'il accepte de se laisser guider. Heureux celui qui a le mérite de voir sa progéniture marcher dans ses sillons !

Cela étant, si le Saint bénit soit-il atteste que les descendants d'Avraham suivront sa voie, cela signifie qu'il y a eu un accord des deux côtés : le patriarche a voulu leur léguer sa piété dans le service divin et eux-mêmes ont bien voulu accepter cet héritage. Comment obtenir un tel privilège ?

En premier lieu, par l'exemple personnel. Si les parents se conduisent avec dignité, respectent avec constance les paroles et principes qu'ils énoncent, parlent calmement aux gens, sont honnêtes dans les affaires, observent toutes les mitsvot, petites comme grandes, se comportent avec pudeur même au sein de leur foyer et honorent les règles de bienséance, il est certain que leur brillante personnalité influera positivement sur celle de leurs enfants, plus que toute autre méthode éducative.

A l'inverse, si la conduite des parents contredit ce qu'ils tentent d'inculquer à leurs enfants, non seulement ils ne pourront pas les éduquer dans tous les domaines où ils présentent eux-mêmes des lacunes, mais, en plus, ils les plongeront dans la plus grande confusion en leur signifiant qu'il est possible de ne pas appliquer ce que l'on prêche. Les résultats peuvent être dramatiques.

Avraham et Sarah, deux personnalités exemplaires, étaient tel un livre de morale vivant pour leur fils Issachar. Depuis sa plus tendre enfance, Issachar était témoin de leur noble conduite, ce qui l'encouragea à les imiter. Il aspira à suivre leur voie, tandis que leur sainteté s'ancra profondément dans sa jeune âme, ce qui lui permit ensuite de poursuivre son élévation spirituelle.

LA PARACHA SOUS UN NOUVEL ANGLE



Sur l'ordre de l'Eternel, Avraham prit la route pour le mont Moria afin d'y sacrifier son fils. Au dernier instant, un ange l'arrêta en lui ordonnant : « Ne porte pas la main sur ce jeune homme ! » (Béréchit 22, 12) Le patriarche obtempéra, puis regarda autour de lui pour remarquer un bétier s'étant embarrassé les cornes dans un buisson. Il s'empara de l'animal et l'offrit en holocauste à la place de son fils. Suite à cela, l'ange l'appela une nouvelle fois pour lui dire : « Parce que tu as agi ainsi, parce que tu n'as point épargné ton enfant, ton fils unique, je te comblerai de mes faveurs ; je multiplierai ta race comme les étoiles du ciel et comme le sable du rivage de la mer, et ta postérité conquerra les portes de ses ennemis. Et toutes les nations de la terre seront bénies par ta postérité, parce que tu as obéi à ma voix. » (Ibid. 22, 16-18)

Pourquoi l'ange n'a-t-il pas bénî Avraham dès sa première intervention ? Ce dernier avait pourtant déjà prouvé au Saint bénî soit-il sa volonté de se plier à son ordre, quitte à devoir sacrifier son cher fils.

L'histoire qui suit est racontée au sujet de Rav Arié Lévin zatsal, surnommé le « Rav des prisonniers ». Un Chabbat, il se rendit à la prison de Jérusalem, comme à son habitude. Mais, lorsqu'il arriva au portail, deux gardiens étaient postés, l'un Juif et l'autre anglais. Ce dernier s'adressa à lui d'un ton sévère : « Je sais que vous êtes le Rav des prisonniers et détenez un permis d'entrée. Mais comment donc êtes-vous arrivé ici ? Ne savez-vous pas qu'un couvre-feu a été décrété ? Je suis vraiment désolé, mais, aujourd'hui, vous ne pourrez pas entrer. »

L'agent juif intervint auprès de son

collègue : « S'il te plaît, laisse-le entrer. C'est sa mitsva. Il aime tellement consoler les prisonniers et s'adresser à leur cœur. Il leur fait leur journée. » Cependant, l'autre refusa de se laisser convaincre : « Arrête de dire des bêtises. Ne me fais pas mauvaise conscience. Il s'agit uniquement d'un business. Il en retire honneurs et gagne-pain. Aujourd'hui, il y a un couvre-feu et il n'a donc pas besoin de travailler. Qu'il rentre chez lui et profite de la vie ! »

Rav Arié ne se laissa pas décourager. Il contourna la prison et remarqua qu'à un endroit, la grille était plus basse qu'ailleurs. Malgré son âge avancé, il essaya de grimper. Face à ce spectacle, le gardien anglais l'appela et lui dit : « Maintenant, vous pouvez entrer par l'entrée principale. » Le policier juif, étonné, lui demanda : « Pourquoi as-tu soudain changé d'avis ? »

Il lui expliqua : « A présent, je sais qu'il ne fait pas cela pour s'enrichir ou être honoré. Car, s'il agissait ainsi pour l'argent, il aurait dû être heureux de ne pas pouvoir travailler et profiter de l'occasion pour prendre un jour de congé. Du moment qu'il avait tenté d'accomplir son travail et n'avait pas pu aller jusqu'au bout, son patron n'aurait rien eu à dire. Le fait qu'il s'efforce malgré tout d'entrer prouve qu'il est animé d'une profonde volonté intérieure et est totalement désintéressé. »

Revenons au sujet de la akéda. Avraham fit son devoir. Il prit son cher fils unique, dans l'intention de le sacrifier pour se plier à l'ordre divin. Un ange l'appela du ciel pour l'en empêcher. Un homme ordinaire s'en serait réjoui, empressé de prendre son enfant et de quitter les lieux pour en rejoindre un plus sûr. Il aurait rapidement regagné son foyer pour annoncer à sa femme que tout va bien et que tous sont revenus vivants.

Or, Avraham ne se comporta pas de la sorte. Il ne se pressa pas de rebrousser chemin. Il resta sur place, confus et déçu qu'une telle épreuve doive se terminer ainsi, qu'il n'ait pas pu démon-

trer concrètement au Créateur sa réelle volonté de Le satisfaire. Il observa alors autour de lui et vit un bétier. Il se réjouit de cette opportunité de l'offrir à l'Eternel à la place de son fils. Vraisemblablement, le Créateur n'avait pas totalement renoncé à Son sacrifice, puisqu'il avait fait en sorte qu'un bétier se trouve là. Rachi commente : « Pour chaque rite qu'il accomplissait, Avraham prononçait cette prière : "Que ce soit de la volonté de Dieu de l'accepter comme si je l'accomplissais sur mon fils !" »

Lorsque l'ange ordonna à Avraham de ne pas sacrifier Its'hak, il ne le bénit pas immédiatement, car il n'avait pas encore témoigné son désir ardent de satisfaire la volonté divine. Il était possible qu'il ne se soit plié à l'ordre de l'Eternel que sous la contrainte, en l'absence d'autre choix. C'est uniquement quand il s'attarda à cet endroit et rechercha une autre manière d'accomplir la akéda, à travers le bétier, qu'il prouva sa volonté personnelle d'observer la parole de l'Eternel et son amour pour Lui. Dès lors, il était digne de recevoir les bénédictions de l'ange.

Rabbi Avraham Tsvi Margalit chélita souligne que cette idée se retrouve dans le premier sujet de notre paracha, l'épisode lors duquel Avraham fit entrer chez lui trois passants. Il est écrit : « Avraham courut au troupeau » (Béréchit 18, 7) Pourquoi courut-il ? Qu'y avait-il donc de si urgent ? Les termes rats (courut) et rotsé (veut) sont formés à partir de la même racine. Comment déterminer si un homme agit de son plein gré, sous la contrainte ou encore par habitude ? D'après la rapidité avec laquelle il entreprend cet acte : s'il le fait avec nonchalance, avançant doucement et à grande peine, cela signifie qu'il n'est pas animé d'une volonté intérieure d'accomplir celle de Dieu. Par contre, s'il marche vite, monte les marches deux à deux ou court, cela prouve sa joie intérieure de satisfaire son Créateur.

Vayera (149)

וַיַּרְא וְהִנֵּה שְׁלֹשָׁה אֲנָשִׁים נִצְבִּים עַלְיוֹ וַיַּרְא וַיַּרְץ לְקַרְאָתָם (יח. ב)
«Il vit trois hommes se tenant face à lui. Il vit et courut à leur rencontre» (18, 2)

Que vient nous apprendre la répétition du mot : « aperçut » ? Elle vient nous apprendre, que pour accéder au niveau de bonté et de solidarité requis par la Torah, il faut s'efforcer d'apercevoir, de percevoir les besoins de l'autre. Il faut regarder une personne afin de lui témoigner de la considération et du respect (ex : en lui adressant un regard bienveillant). Cela va réveiller en nous des sentiments positifs à son égard, et l'autre reçoit notre message : Je suis regardé par autrui, c'est donc que j'existe, que je suis une personne de valeur. Combien cela peut faire du bien, réchauffer notre prochain. Il faut également regarder une personne afin de pouvoir déceler ses véritables besoins du moment (une écoute, de la considération, à manger, ...). Je regarde autrui car j'ai envie de sortir de mon système de penser, pour comprendre celui de mon prochain. Je n'agis pas pour me donner bonne conscience, mais afin d'être utile, d'agir pleinement pour le bien d'autrui .La Torah souligne par deux fois le mot « vit » pour mettre l'accent sur le sens profond de la bonté, trait qu'Avraham a particulièrement développé.

Rav Chakh Zatsal

וְרָתַצְיוּ רְגִלְיכֶם וְהַשְׁעַנוּ פָתַח קָצֵן (יח. ד)
« Lavez-vous les pieds et reposez-vous sous l'arbre » (18,4)

« Lavez-vous les pieds » (vérahatsou ragléhem, רְגִלְיכֶם) a la valeur numérique 613, allusion au fait qu'il voulait leur demander de s'éloigner de l'idolâtrie, comme l'ont dit nos Sages (guémara Baba Métsia 86b), qu'il les soupçonnait d'être des idolâtres, or la foi a autant d'importance que toute la Torah, ainsi qu'il est écrit : « Toutes tes mitsvot sont la foi » (Téhilim 119). C'est pourquoi, il a demandé « Lavez-vous les pieds et reposez-vous sous l'arbre » (וְרָתַצְיוּ רְגִלְיכֶם וְהַשְׁעַנוּ, פָתַח קָצֵן = cette phrase dont en hébreu les premières lettres permettent de former le mot : « Torah » (תּוֹרָה), et les dernières lettres le mot : « Mitsvot ». Il est écrit dans le Zohar Haquadoch : « L'arbre : sache que Hachem est un arbre de vie pour tous », c'est pourquoi « reposez-vous sous l'arbre», et non sous une quelconque idole.

Beer Moché

וַיַּטְע אֲשֶׁל בְּבָאָר שְׁבֻעָה (כ.א.ג)
«Il (Avraham) implanta une auberge à Beer Chéva» (21,33)

Le terme : auberge, qui se dit « éshel » (אֲשֶׁל), forme les initiales des trois mots : manger (a'hila – אֲכִילָה), boire (chtiya , שְׁתִיָּה) et raccompagner (lévaya , לְוַיָּה), qui sont les trois marques d'attention fondamentales qu'un hôte doit assurer à ses invités. Avraham recevait les passants, leur donnait à manger, à boire, et il les raccompagnait. Ces trois actes se devaient d'être une réparation pour trois fautes commises avant lui. Par le fait de donner à manger, il voulait réparer la faute d'Adam, qui a fauté en mangeant de l'arbre de la connaissance. En leur donnant à boire, il voulait réparer la faute de Noah qui, en sortant de l'arche, planta une vigne et se mit à boire. Enfin, en raccompagnant ses invités, il voulait contrebalancer la perversion des habitants de Sodome qui interdiront de recevoir des invités.

Gaon de Vilna

וַיֹּאמֶר יִצְחָק אֶל אָבָרָהָם אָבִיו וַיֹּאמֶר אָבִי וַיֹּאמֶר הָנָגִי בָנִי וַיֹּאמֶר
« Itshak parla à Avraham son père, il lui dit : Mon père. Il (Avraham) dit : Me voici mon fil »(22,7)

On peut expliquer cet échange de la façon suivante. Avraham représente la bonté et Itshak la rigueur. Ainsi, Itshak demande à Avraham : « Mon père » toi qui représente la bonté, comment t'apprêtes-tu donc à réaliser un acte d'une si grande dureté que de me sacrifier? Alors, Avraham lui répondit : « Me voici mon fils », à présent, me voici (que je suis) mon fils. J'ai saisi ton attribut, mon fils, qui est la rigueur, et c'est avec ton caractère de rigueur que je m'apprête à réaliser cet acte de dureté que de te sacrifier. Lorsque cela est nécessaire pour réaliser le service de Hachem, un Tsadik doit être prêt à agir d'une façon contraire à la noble qualité qui le caractérise, à l'image de Avraham qui a été prêt à faire un acte contredisant en apparence toute son essence et ses enseignements, qui n'étaient que bonté.

Beit Yitshak

וַיַּשְׁלַח אֹתָה יִצְחָק (כב. ט)
«Avraham] ligota Itshak» (22,9)

C'était la plus difficile des dix épreuves qu'Avraham a subi (guémara Sanhédrin 89b)

L'épreuve d'Avraham ne résidait pas dans la réalisation de la Akéda, car même une personne simple serait capable de surmonter un tel test si D. lui était apparu. Le vrai test d'Avraham a été de ne

jamais questionner D., malgré le fait que les messages venant de Lui étaient contradictoires : D. lui promet que le peuple juif naîtra d'Its'hak D. lui demande de sacrifier Itshak. Avraham a fait abstraction de cette opposition, car il savait que les voies de D. ne sont pas celles de l'homme. D. dépassant tout, Il peut réaliser des choses contradictoires qui sont incompréhensibles à l'homme. Ainsi, Avraham a appelé la montagne (lieu de la Akéda) : « Hachem Yiré, comme il est dit en ce jour, sur la montagne, Hachem sera vu » (22,14). Puisque qu'un homme ne peut voir ou comprendre les voies de D., « Hachem sera vu ». Le sommet de la montagne sur lequel Itshak aurait dû être sacrifié est le mont du Temple, sur lequel les descendants d'Avraham vont en fin de compte servir D. »

Rabbi Nahman de Breslev

Le Chofar et la Akéda Yitshak

« Hachem dit : Sonnez devant Moi dans un chofar de bétier afin que Je Me souvienne en votre faveur de la Akéda de Yitshak, fils d'Avraham, et que Je vous le compte comme si vous vous étiez ligotés devant Moi.» (guémara Roch Hachana 15a) Cela nous enseigne que lorsque nous écoutons le Shofar, c'est comme si nous nous sacrifions devant Hachem, et que toutes nos fautes sont pardonnées. La sonnerie du chofar étant différente des autres sons, en l'écoutant, les juifs prendront à cœur l'enseignement de la Akéda Yitshak et réfléchiront à tout ce que Avraham et Yitshak ont mérité.

Rabbi Moché Cordovero (de Ramak)

Chacun doit se sentir prêt à sacrifier sa vie pour Hachem, à se sentir lié par Sa volonté sans aucune autre considération, grande ou petite, à être entier avec Hachem de tout son corps et de toute son âme, comme un sacrifice offert tout entier sur l'autel. Ainsi, on parviendra à enchaîner son yéter ara et à le vaincre de tous côtés.

Rabbi Yonathan Eibeshutz, Yaarot Dévach

Selon le **Yad Yossef** cela nous enseigne qu'aucun acte n'est oublié d'Hachem, cela doit nous rappeler qui était notre ancêtre et de comment il a accompli les commandements avec sacrifice.

Lorsque les descendants de Yitshak fauteront et connaîtront des malheurs, la Akéda de Yitshak sera rappelée en leur faveur. Elle sera considérée devant Toi comme si sa cendre était amoncelée sur l'autel et Tu leur pardonneras et les délivreras de leur détresse.

Midrach Tanhouma (Vayéra 23)

Lorsque Yitshak a été amené comme sacrifice sur l'autel, jusqu'à ce qu'un ange vienne pour l'épargner. Et alors un bétier qui venait d'apparaître va être sacrifié à sa place par Avraham. De ce bétier, la corne va être utilisée : lors du don de la Torah au mont Sinaï (Pirké déRabbi Eliézer 31). Afin d'annoncer la venue du **Machiah** (Yéchayahou 27,13). Ainsi : le chofar vient nous rappeler notre engagement pris lors du don de la Torah, à servir D. par l'observance de la Torah, où il y avait : « Le son du Shofar allait redoublant d'intensité » (Chémot 19,19). Lors de la guéoula, le rassemblement de tous les exilés se fera par : « En ce jour résonnera le grand chofar (chofar gadol) » (Yéchayahou 27,13).

Aux Délices de la Torah

Halakha : L'étude de la Torah

Les personnes qui travaillent et qui n'ont pas la possibilité de pouvoir étudier toute la journée, devront fixer dans leur programme d'étude à part l'étude de la guémara, l'étude des halakhot, afin de savoir comment se comporter d'après la torah, et ainsi ils n'arriveront pas à fauter.

Tiré du sefer « Pessaquim outéchouvot » Yoré Déah

Dicton : Par trop de soucis, nous vieillissons avant le temps !

Proverbe Yiddich

Chabbat Chalom

יצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, ויקטוריה שושנה בת ג'ויס חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, חיים אהרון ליב בן רבקה, שמחה ג'ויז בת אלוי, חיים בן סוזן סולטנה, סשה שלום בן דבורה רחל, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלוחה, פינג אולגה בת ברנה, אברהם בן רחמנא רינה בת פיבי, נחום בן שמחה, נסים בן אסתר, מרים בת איזיא זרע של קיימא לחניאל בן מלכה ורות אוריליה שמחה בת מרים. לעילוי נשמה : ג'ינט מסעודה בת גיזלי עיל, שלמה בן מחה





ONEG SHABBAT

N°456 - VAYERA 5781

Feuillet dédié à la Réfoua Shélema de Meir Ben Haïa

CHANGER DE MAZAL, par le Rav Pinkus z''i

Chacun d'entre nous a un destin bien défini. D'ailleurs, il est difficile d'en changer, comme l'histoire de Rabbi Eléazar le démontre. Etant pauvre depuis des années, il demanda à Hashem s'il pouvait devenir riche. Le Roi du monde lui répondit s'il voulait vraiment qu'IL recrée le monde dans l'hypothèse qu'il revienne avec un Mazal de riche. Ainsi, changer son Mazal est-il de l'ordre de l'impossible ?

Il est bien connu que le monde repose sur 3 choses : la Torah, le Avodat Hashem et le 'Hessed. Mais l'un d'entre eux a une action et une influence plus importante que les autres. Il est écrit dans Shmouel (1,12) « qu'Hashem a juré que les fils de Eli mourront jeunes » car ils étaient pervers et se moquaient du culte divin. Les Sages ont commenté le verset "אמַת יִתְכֹּפֵר עַוֹּן בֵּית עַלְיִ בָּזְבָּחָ וּבְמַנְחָה:leur faute ne sera pas pardonnée par des sacrifices" : elle ne sera expiée que grâce à l'étude de la Torah. Avoir des mérites en apportant plusieurs sacrifices ne sera utile en rien pour changer la parole d'Hashem, mais la Torah est LE remède contre toutes les maux, comme l'explique Rabbénou Yona dans « Les portes de la Teshouva » : Il dresse la liste des moyens que nous avons à disposition pour se faire pardonner ses fautes. Il y a deux sortes de fautes : les transgressions des commandements dits positifs, comme prendre le Loulav par exemple, mais il y a bien plus grave, c'est le fait de transgresser un commandement négatif. Puis il y a encore plus grave, c'est transgresser Shabbat. Mais Rabbénou Yona nous démontre que l'on peut réparer chaque faute. Malheureusement, il en demeure une extrêmement grave qui est d'une grande impureté et qu'il est plus que conseillé de s'éloigner : c'est le 'Hilloul Hashem, le fait de faire honte au Nom divin en public. Il est écrit à son sujet dans le livre du prophète Yeshaya que « cette faute ne sera expiée qu'à leur mort ». Mais dans Sa bonté et Sa miséricorde, Hashem nous a tout de même donné un moyen de nous en sortir : par l'étude de la Torah et la pratique d'actes de 'Hessed. Ce sont les deux seuls moyens les plus efficaces pour se faire pardonner la faute de 'Hilloul Hashem. La force de la Torah peut éléver un homme très haut spirituellement dans ce monde ci. La source de ce que nous avançons se trouve dans le traité Berakhots : « tout celui qui étudie la Torah sans rechercher de récompense, recevra des véritables cadeaux d'Hashem ». Le système dans lequel nous vivons est composé du rapport : (récompense.punition / mitsvots.fautes). Aussi, il y sera aussi défini si un homme aura un bon Mazal ou non. Mais la Torah n'est pas liée à ce monde limité, mais au contraire se situe bien au-dessus de tout. Elle a été créée avant le monde et est surnaturelle. Alors, quand Hashem dit qu'IL ne peut pas accepter la Teshouva des fils de Eli pour leur faute si grave, ce n'est que dans le cadre d'une « réparation » à l'aide de moyens limités à ce monde-là. Mais quand un homme se met à étudier la Torah, alors cela change tout. Son étude va le propulser dans des sphères très hautes et, de ce fait, ne sera plus influencé par son Mazal car à partir de ce moment, il vit déjà dans un « autre monde ». Et donc, libéré de ces limites, il va pouvoir réparer ses fautes.

Un homme qui entre deux rendez-vous ou après sa journée de travail fixe des temps d'étude, sera récompensé. Mais celui qui se dévoue littéralement à l'étude, il vit, comme nous l'avons expliqué, dans un autre monde, et toutes les règles, dites naturelles, n'ont pas d'emprise sur lui. Ce dévouement dont il est question n'est pas lié au nombre d'heures passées à étudier, mais à l'investissement de la personne au moment de l'étude. Quand une personne s'est fixée une heure précise d'étude et que les autres membres de la famille ont bien conscience que cette heure est sainte pour elle et qu'il ne faut pas la déranger, le niveau atteint par cette même personne à ce moment est capable de changer sa destinée. Arriver à un tel degré de dévouement est à la portée de tous : il faut préalablement bien saisir l'importance de la Torah, sentir sa douceur et ne pas la voir comme un simple livre qui autorise ou interdit et limite la vie d'un homme. La Torah ce n'est pas un livre d'histoire. C'est le livre qui nous suit depuis des millénaires et qui nous a été donné en cadeau par le Roi du monde.

■ HALAKHOT, par le Rav Yitshak Yossef shlita



◊ L'essentiel et l'accessoire

◊ Lorsqu'un aliment qui constitue l'essentiel est accompagné d'accessoire, on ne dit la berakha que sur l'essentiel

◊ Si par exemple on mange un gâteau recouvert de confiture, on ne fait que Mézonot sur le gâteau et pas Shéhakol sur la confiture car elle ne vient que pour accompagner le gâteau et ne forme que l'accessoire

◊ Sur un crembo (boule de crème enrobée de chocolat dont la base est un biscuit), on dit Shéhakol. Mais si on laisse le biscuit pour la fin et qu'on le mange seul, on fera Mézonot dessus

- ◊ La règle est la même pour une glace en cornet : on fera Shéhakol mais si on mange toute la glace et qu'il ne reste que le cornet à la fin, on fera alors Mézonot dessus
- ◊ Si on mange du riz et des petits pois mélangés, on fera juste Mézonot; si les petits pois sont posés séparément dans l'assiette et qu'on les laisse pour la fin, on fera alors Bore Peri Aadama dessus

■ QUESTION A UN RAV, par le Rav Arush shlita



Les paris sont une grande plaie et ceux qui y sont attirés, sont intoxiqués comme pour des drogues dures. Généralement, ils mènent au plus bas de l'échelle et l'homme croyant ne doit avoir aucun rapport avec eux. Les paris proviennent de l'amour de l'argent, qui fait perdre la raison de l'homme et son respect de la volonté divine. Cet amour détruit toute vérité et amour en la Providence Divine.

Cela semblent être une voie facile pour gagner de l'argent, mais en vérité, ils conduisent l'homme et surtout ses proches à subir une vie de amère et misérable.

Ils font tourner la tête de l'homme, car le Yetser Ara fait toujours en sorte que certains gagnent subitement des sommes considérables et celui qui le voit est mortellement jaloux et s'imagine qu'il sera le prochain grand gagnant. La convoitise lui donne le vertige et il est prêt à gaspiller en quelques heures

d'énormes sommes, qui auraient pu être utilisées positivement. Le joueur cause de grandes peines à ses proches, surtout à sa femme et ses enfants qui voient désespérément toute cette richesse perdue, au lieu qu'elle leur profite, car ils en ont besoin.

HISTOIRE DE LA SEMAINE



Un homme riche avait deux fils qui vivaient à l'étranger ; l'aîné était prospère et le plus jeune dans une situation plus difficile. Le père était sur le point de marier leur sœur et désirait que toute la famille soit réunie pour l'occasion. Il envoya au fils aîné, une lettre où il exprimait son désir que ses deux fils, ainsi que leurs femmes et leurs enfants assistent à cette Sim'ha.

Dans sa lettre, il écrivit : « ... ci-joint, des billets pour vos deux familles. Je te rembourserai dès votre arrivée toutes les dépenses que tu feras en mon honneur ». En recevant cette lettre, le fils remit les billets à son frère et emmena sa femme et ses enfants dans les magasins les plus luxueux et leur acheta des vêtements somptueux. Il ne recula devant aucune dépense et acheta costumes, robes et chaussures à la dernière mode. L'autre frère, quant à lui, n'avait ni le temps, ni l'argent pour acheter de nouveaux vêtements ; et bien que sa famille se réjouit vivement du voyage, ils comprirent qu'ils devraient se contenter de leur vieille garde robe modeste. Quelques semaines plus tard, tous arrivèrent à l'aéroport où le père les attendaient. Le premier à sortir fut le frère aîné et sa famille : ils étaient magnifiquement habillés. Ensuite, ce fut le tour de son frère et sa famille, mais ils n'étaient pas aussi élégants que leurs prédecesseurs.

Le mariage se déroula dans la joie et à la fin des festivités, le frère aîné alla voir son père afin de lui demander le remboursement de tous les frais encourus, comme mentionné dans sa lettre, mais ce dernier lui répondit : « Je ne te dois rien du tout car tu n'as pas dépensé l'argent en mon honneur ? ». Le fils, étonné par cette réaction se défendit : « Bien sur que si papa, je l'ai fais pour toi ! ». Mais le père lui rétorqua alors : « C'est faux ! Car si tu te préoccupais vraiment de moi, tu aurais fais en sorte que ton frère n'ai pas l'air misérable. Ce n'est que pour ton propre honneur que tu as acheté ces vêtements, pas pour moi ! ».

En tant que peuple, nous devons nous considérer comme une unité et non comme un groupe d'individus. Il est écrit dans la Guémara : « Tous les membres d'Israël sont responsables l'un de l'autre ». Alors, sachons prêter attention à notre prochain dans le besoin.





Lors de l'épreuve du Sacrifice d'Yits'hak, la Torah écrit qu'Hashem allait éprouver Avraham. Pourtant, c'est bel et bien son fils qui est sur le point de se faire égorger, donc l'épreuve la plus dure est plutôt pour lui. Alors pourquoi la Torah dit : « il arriva après ces faits qu'Hashem éprouve Avraham » ?

Le Zohar Hakadosh nous explique que Avraham s'est distingué par la qualité de 'Hessed, la bonté et la générosité, alors que Yits'hak était plutôt doté de la qualité de Guevoura, la force de dominer.

Cet enseignement nous enseigne en quoi l'épreuve d'Avraham surpassait celle de son fils : pour accomplir un tel acte, celui d'immoler

sa progéniture, acte qui situe à l'opposé du 'Hessed, il a dû complètement inverser sa propre nature, et il l'a fait au point même d'agir avec plénitude et le « cœur heureux », comme en témoigne le texte de Rosh Hashana. Alors que Yits'hak, doté de cette qualité de domination de soi, n'a pas eu à fournir autant d'effort que son père ! C'est pour cette raison que le verset parle du Mont Moriah, mot qui en hébreu est formé par les mêmes lettres que le mot enseigner. C'est ainsi qu'Avraham a enseigné à son fils que parfois, pour servir Hashem, il faut savoir accomplir les Mitsvots même dans un contexte particulièrement difficile.

De quelle façon Hashem punit-il les habitants de Sodome ? Et pourquoi le fait-il de cette façon précise ?

Hashem, entouré de Son tribunal céleste, juge le peuple de Sodome. A l'unanimité il fut décrété qu'une pluie brûlante s'abattrait, comme celle du Déluge. Le feu descendit des Cieux; la montagne se renversa sur elle; le nuage qui passa au dessus de Sodome devint toxique et très dangereux : plus rien ne poussa plus dans la région après la destruction. Les Sodomites furent dépravés aussi bien pendant leur vie qu'après leur mort, c'est pourquoi ils n'ont pas part au monde futur et ne ressusciteront pas. En effet, Hashem punit mesure pour mesure, c'est pourquoi du fait que les habitants n'épargnaient pas la vie des étrangers et refusaient de les nourrir, Hashem leur refusa le monde futur.

רְפֹואַת שְׁלֹמָה לְשָׂרָה בָּתּוֹ רְבָקָה • שְׁלֹמֹן בָּנָוֶה שָׂרָה בָּתּוֹ אַסְתָּר • אַסְתָּר בָּתּוֹ זְיִימָה • מְרַקְבָּה דָוִד בָּנָוֶה פּוֹרְטָוָנָה • יוֹסֵף זְוִיִּם בָּנָוֶה מְרַלְלָה גְּרָמוֹנָה • אַלְיָהוּ בָנָוֶה מְרַיִם • אַלְוָשׁ רְזָאָל • יְוֹזָבָל בָּתּוֹ אַסְתָּר זְמִיִּיסָה בָתּוֹ לִילָה • קְמִיִּיסָה בָתּוֹ לִילָה • תִּינְזָק בָּנָוֶה לְאַתָּה בָתּוֹ סְרָה • אַהֲבָה יְעָל בָתּוֹ סְוֹזָן אַבִּיכָה • אַסְתָּר בָתּוֹ שָׂרָה • אַסְתָּר בָתּוֹ שָׂרָה



*Vous désirez recevoir une
Halakha par jour sur
WhatsApp
Envoyez le mot « Halakha » au
(+972) (0)54-251-2744*

Leilouï Neshamot Meyer Ben Lea • Lea Bat Nina • Rehaïma Bat Ida • Reouven Chiche Ben Esther • Avraham Ben Esther • Helene Bat Haïma • Raphael Ben Lea • Ra'hel Bat Rzala • Aaron Haï Ben Helene • Yossef Ben Rehaïma • Daisy Deïa Bat Georgette Zohara • Raphael Ben Myriam • Khalfa Ben Levana • Raymond Khamous Ben Rehaïma • Michael Fradji ben Sarah Berda • Celine Emma Lea Bat Sarah • Samuel Shalom Ben noun ben Yaël

MAYAN HAIM

edition

VAYERA

Samedi
7 NOVEMBRE 2020
20 HECHVAN 5781

entrée chabbat : 17h03
sortie chabbat : 18h11

- | | |
|-----------|--|
| 01 | Hachem se tient au sein de l'assemblée des juges
Elie LELLOUCHE |
| 02 | Dépassement de soi
Haim SAMAMA |
| 03 | L'humain d'abord
Ephraïm REISBERG |
| 04 | Le rocher et le puits : miracles de la parnassa
Yo'hanan NATANSON |

HACHEM SE TIENT AU SEIN DE L'ASSEMBLÉE DES JUGES

Rav Elie LELLOUCHE

Lorsque Hashem se révèle à Avraham, après que celui-ci eût accompli la Mitsva de la Mila, le premier de nos Avot manifeste, alors, l'intention de se lever, par déférence à l'égard de la Présence Divine. Refusant cet honneur, Le Maître du monde demande à son serviteur de rester assis. Le Midrash qui nous livre cet enseignement (Béréchit Rabba 48,7) fonde celui-ci sur la transcription singulière, par le texte sacré, du terme Yochèv; il était assis: «Hashem lui apparut...et lui (Avraham) était assis à l'entrée de la tente...» (Béréchit 18,1). Tel qu'il est retranscrit, ce terme peut se lire Yachav, expression qui, alors, pourrait signifier que Avraham était resté assis. En effet, rapporte Rachi, alors que Avraham s'apprêtait à se lever, Hashem le pria de rester assis tandis que Lui «se tiendrait debout». «Ce sera un signe pour tes enfants» lui déclara Le Maître du monde. «Dans le futur, Je me tiendrai debout au sein de l'assemblée des juges et eux resteront assis». C'est le sens du verset qui affirme, conclut le Midrash, «*Éloqim Nitsav Bé'Adat Él*» (Téhilim 82,1), Hashem se tient au milieu de l'assemblée des juges.

Curieuse promesse ! Pourquoi assurer en une telle circonstance, la Présence Divine aux côtés de ceux qui parmi ses descendants seront amenés à juger le peuple, alors que notre ancêtre se remet à peine d'une entaille pratiquée sur sa chair ? Et quelle importance, par ailleurs, peut bien revêtir la station assise à laquelle Hashem astreint les juges ? Quel secret recèle une telle injonction ? Enfin, que signifie se maintenir debout s'agissant du Créateur dès lors qu'aucun critère corporel ne saurait Lui être appliqué ? Le Béné Yssa'khar propose l'explication suivante. La Mila, en parachevant l'ascension spirituelle d'Avraham, a ouvert celui-ci à des niveaux de sagesse qui lui étaient inconnus jusqu'alors. C'est le sens de la révélation divine dont il fut l'objet. Le désir de se lever, manifesté, alors, par le premier de nos Avot, traduisait son aspiration à pénétrer cette sagesse divine qui lui semblait, maintenant, accessible.

En effet, lorsqu'un homme parvient à saisir une loi divine dans sa vérité absolue, il est qualifié par nos Sages de 'Omed; d'homme debout. Ainsi, pour exemple, la Guémara (Guittin 43a) énonce qu'un homme ne se tient debout, c'est-à-dire ne maîtrise parfaitement les enseignements de la Torah, que dans

la mesure où il a trébuché sur ceux-ci. Car la station debout illustre la parfaite droiture de la stature humaine, exempte de toute torsion, de tout déséquilibre. En enjoignant à Avraham de rester assis tout en lui promettant de «rester debout» face à lui, Hashem prévient le premier de nos Avot. Malgré la dimension spirituelle élevée que vient de lui conférer la Mila, il reste limité dans sa perception de la vérité. Pour en saisir la profondeur, Il aura nécessairement besoin de l'aide divine, aide illustrée par la métaphore du Maître du monde debout.

Ce message, délivré à Avraham, constitue, dès lors, un signe, voire un signal, pour ses descendants. Les juges d'Israël ne peuvent espérer sonder la vérité d'un jugement, quelles que soient leur vertu et leur droiture, sans s'en remettre à l'assistance de Hashem. Et c'est cette assistance que Hashem promet à la descendance du père du peuple juif, si tant est que ses juges adoptent la position «assise», position par laquelle ils affirment être les garants d'une Loi divine transcendante dont ils ne sont que les porteurs.

C'est d'ailleurs le sens du terme « législateur ». Un célèbre économiste français du 17ème siècle faisait remarquer que le terme choisi, en français, pour désigner celui qui légifère n'est pas légisfacteur, terme qui signifierait « celui qui fait les lois », mais législateur, expression ayant le sens de porteur de lois. Il en déduisait l'incapacité absolue de l'homme à fonder la loi. Cette différence sémantique traduit, parfaitement, le rapport que Hashem nous demande d'établir avec la Loi au plein sens du terme. L'homme ne peut, réalistement, «faire» les lois. Tout au plus il ne peut, en adhérant à la parole divine, que les porter. S'attachant à appliquer avec crainte, honnêteté et soumission la Loi Divine, le serviteur fidèle verra s'ouvrir la profondeur de Sa sagesse. C'est pourquoi David HaMélékh affirme (Téhilim 147,19-20) «*Maguid Dévarav LéYaacov 'Houkav OuMichpatav LéIsraël. Lo 'Assa 'Khen Lé'khol Goy OuMichpatim Bal Yéda'oum*»: «Il révèle ses paroles à Yaacov, ses décrets et ses jugements à Israël. Il n'a pas agi de la sorte avec quelque peuple que ce soit. Dès lors ils ne connaissent pas la portée réelle des lois»

Au début de notre Parasha les suites de la brit mila qu'Avraham réalisa selon l'ordre de Hashem sont présentées en détail. Cette mitsva revêt une importance toute particulière pour le Peuple juif que nous allons essayer de comprendre.

Une Mishna dans le traité Nedarim (31 b) établit la loi suivante : « Si une personne s'interdit de profiter d'un incircocis, il aura tout de même le droit de profiter d'un Juif incircocis, mais n'aura pas le droit de profiter d'un non-juif, même circoncis. » Autrement dit, dans l'appellation communément admise de « circoncis » on considère que la personne formulant son vœu fait référence à un Juif.

Inversement, en explicitant son interdit de profit pour un « incircocis », on considère que la référence de sa formule désigne un non-juif.

Il y a ainsi derrière cet enseignement une conception très profonde du commandement de la circoncision.

Dans la mesure où le terme *brit* (alliance) associé à la mitsva de Mila est également retrouvé dans un autre verset faisant référence aux commandements de la Torah : « **Car conformément à ces paroles, j'ai conclu une alliance avec Israël** » (Shemot 34, 27), la Guémara déduit que l'alliance de la circoncision équivaut à toutes les mitsvot de la Torah.

Malgré tout, au-delà du simple rapprochement des termes communs aux versets, le Talmud pousse la réflexion quant au lien spécifique de la brit Mila avec toutes les mitsvot de la Torah. En effet, comme le précise Rabbi Yehouda Hanassi, notre patriarche Avraham n'a été considéré comme « complet » que lorsqu'il a été circoncis, bien qu'avant d'avoir accompli ce commandement, il respectât plusieurs mitsvot de la Torah.

Développant cette idée, Rav Yehouda rapporte au nom de

Rav l'échange entre Hashem et Avraham autour de l'ordonnance de la Brit Mila : Avraham a pris peur suite à l'injonction de Hashem de pratiquer la circoncision et s'est exclamé : « Se pourrait-il que tout ce que j'ai réalisé comme mitsvot jusqu'à aujourd'hui soit incomplet, puisque Hashem me demande à présent de respecter cette mitsva et de devenir « entier » par cet accomplissement même ? »

Hashem lui rappela pour le rassurer : « **Et ce sera une alliance entre toi et Moi** » (Berechit 17,7) « Il le fit sortir en plein air, et dit : « **Regarde le ciel et compte les étoiles : peux-tu en supputer le nombre ? Ainsi reprit-Il, sera ta descendance !** » (Ibid.15,5)

Devant cette assurance de Hashem, Avraham rétorqua « j'ai pourtant vu dans les astres que ma destinée ne me prévoit pas d'enfants ! » Hashem lui répondit : « Ainsi je t'ai dit « **sors dehors** », autrement dit « **sors** » de ta destinée et accepte l'idée que même l'impossible t'est permis ! (Il n'y a pas de destinée pour Israël - *Ein Mazal LéIsraël*) »

Grâce à la lecture de ce passage, on saisit tout le sens de la Mitsva de Brit Mila, qui permet à l'individu de sortir de ses limites et de ne plus être soumis à aucune influence. En réalisant la Brit Mila, mais également en intégrant son idée de dépassement, Avraham a pu voir avec cette nouvelle dimension la naissance de son fils Yits'haq.

Le but ultime des commandements de la Torah étant d'accéder à ce même dépassement, on comprend pourquoi la Brit Mila est l'équivalent de toutes les mitsvot de la Torah.

On peut également établir un parallèle de cette dimension dans « l'action » dans « l'inaction ».

En effet, la Guémara dans le traité Nedarim du Talmud Yeroushalmi (Chapitre 3 Halakha 9) déduit de la Parashat Béchalla'h que le commandement du Shabbat équivaut à tous les commandements de la Torah. On lit à la sixième montée de la

Parashat Béchalla'h : « **Hashem dit à Moshé : Jusqu'à quand refuserez-vous de garder mes mitsvot et mes Toroth ?** » Et le verset suivant précise : « **Considérez que Hashem vous a gratifiés du Shabbat ! C'est pourquoi Il vous donne, au sixième jour, la provision de deux jours. Que chacun demeure où il est, que nul ne sorte de son habitation le septième jour.** » (Shemot 16,28-29)

Ainsi, les deux versets font référence à la même interdiction. Du premier, la « plainte » exprimée par Hashem correspond au non-respect du peuple juif des commandements de la Torah. Du second, Moshé exprime et « définit » ce que Hashem a dit en nous parlant du respect du Shabbat et de ses lois.

Ainsi, dans la mitsva du Shabbat qui correspond à « l'inaction », c'est-à-dire au fait de ne pas travailler, il y également l'équivalence du respect de tous les commandements de la Torah.

En effet, toute la puissance du Shabbat réside dans le fait que l'on se sépare du travail et que l'on vit le temps d'une journée sur la confiance irrationnelle en Hashem, prouvant par la même occasion que ce dépassement nous apporte bienfaits et prospérité.

« Leur postérité est fortement établie devant eux, avec eux : leurs descendants sont là sous leurs yeux. Leurs maisons sont en paix, à l'abri de toute crainte, leur bétail se multiplie grandement, leurs enfants s'ébattent joyeusement, [...] ils consument leurs jours dans le bonheur... Et pourtant ils disent à Dieu : « Laisse-nous, nous n'avons nulle envie de connaître Tes voies. Qu'est-ce que le Tout-Puissant pour que nous Le servions ? Quel profit aurons-nous à Lui adresser des prières ? »

C'est ainsi que le chapitre 21 de Iyov nous décrit la situation et la cause de la destruction des villes de Sodom et 'Amora.

Forts de toute leur richesse et du bonheur dont ils jouissaient, au lieu de manifester de la gratitude et de la reconnaissance envers Hashem, ils décidèrent de rejeter Son joug et d'en profiter pour se détacher de toute pratique morale et juste.

Leur société se pervertit en adoptant publiquement des lois cruelles et dépourvues de toute miséricorde. Par exemple, il était obligatoire pour chaque particulier d'élaguer les branches des arbres et d'en faire disparaître les fruits pour qu'aucun oiseau ne puisse s'y poser ou s'y nourrir. Pour les particuliers, inviter des étrangers était une pratique interdite, sanctionnée par la peine de mort, tandis que les « hôtels » étaient pourvus de lits de taille spéciale : si un client était trop petit pour le format de son lit, on lui étirait les jambes, tandis que s'il était trop grand, on les lui amputait.

Cette démonstration du lien de cause à effet existant entre une abondance matérielle extraordinaire et l'affaiblissement de la relation entre l'Homme et Hashem n'est pas unique dans la Torah.

Il en est déjà fait état dans la Parasha de Noa'h, où l'abondance matérielle paradisiaque qui régnait dans la société (même après l'expulsion du Gan 'Eden) a conduit l'humanité à se dévoyer dans des proportions catastrophiques.

Il est clair que l'abondance matérielle et un service divin de qualité ne sont pas nécessairement contradictoires. Il ressort de nombreux versets que Hashem promet au Peuple juif

d'abondants biens matériels en guise « d'acompte » sur la récompense qui leur est promise, au cas où il respecterait bien l'ensemble de la Torah.

Il est ainsi inimaginable qu'une telle récompense conduise fatallement à l'abandon de toute pratique morale ! Comment dès lors expliquer ce lien si présent, dont notre Parasha fait état lors de sa narration de l'épisode de la destruction de Sodom et 'Amora ?

En guise de réponse, il est possible de comprendre que ce que la Torah fustige dans l'essence de ce lien est l'établissement de conceptions erronées qui risquent de naître suite à une abondance matérielle extraordinaire.

Cela s'illustre dans la génération du déluge quand, profitant de l'état paradisiaque dans lequel les gens se trouvaient, ils se mirent à concevoir des théories sur l'origine de leurs biens matériels, parmi lesquelles l'explication bien connue apportée par le Rambam : « Si le soleil ou bien l'eau, qui sont des serviteurs de Hashem, nous permettent de nous procurer notre subsistance, il est clair qu'il faut les remercier, et que ces remerciements procurent du plaisir à Hashem Lui-même ! »

Or, cette théorie est la source même de l'idolâtrie, puis des autres fautes ayant provoqué la destruction de la génération du Déluge.

Suivant ce principe, il apparaît que le lien entre « abondance matérielle » et « rébellion vis-à-vis de la Volonté divine » n'existe que s'il est associé à la naissance et à l'application d'une théorie erronée, prenant pour racine cette abondance, et comme conclusion la destruction.

Quelle était celle qui caractérisa la destruction de Sodom et 'Amora ? Il est possible de dire que leur erreur est d'avoir nié la position et l'importance de l'Homme dans son rapport au monde.

C'est à dire la croyance qu'une société peut exister en étant centrée sur autre chose que le rôle de l'humain et que l'argent possède intrinsèquement une importance bien supérieure à celle de l'Homme. L'abondance dans laquelle les habitants de ces villes baignaient leur fit croire que le but de la vie

était la course au gain. L'homme ne devrait alors être considéré qu'en tant que moyen vivant permettant d'accumuler les ressources tant convoitées.

C'est ainsi que l'on peut comprendre leur volonté de couper les branches des arbres, pour empêcher les oiseaux de s'y installer, ce qui peut être également une référence à ce que l'être vivant ne doit pas trouver sa place dans une société où seul le bien matériel gouverne.

Dans le même sens, interdire de subvenir aux besoins du pauvre, c'est affirmer que si l'Homme n'existe pas au sein de la société, à plus forte raison est-ce le cas d'une personne dont la vie dépend de la société.

La transgression de ce principe apparaît trop clairement dans le cadre du don au pauvre.

Si bien que son bienfaiteur se rend possible de la peine de mort, que l'on applique de manière générale aux personnes trop dangereuses pour pouvoir vivre dans une société donnée.

Le fait « d'adapter la taille d'un homme à son lit », outre le concept cruel de cette pratique, peut signifier aussi par allusion que c'est bien le lit qui compte, mais non l'homme, c'est-à-dire que c'est à lui de s'adapter à la réalité imposée par son environnement, et non de la dominer et de la forger selon des besoins et envies.

L'extrapolation de la supériorité de la valeur de l'argent sur celle de l'Homme a amené une société où régnait l'abondance à la destruction éternelle.

Le modèle proposé par Avraham, quant à lui, est que chaque personne en tant qu'individu compte, et que c'est aux biens matériels de se soumettre à cette vérité. Les conséquences de cette dernière sont, entre autres, l'hospitalité extraordinaire qu'il pratiquait et dont un exemple fort est donné au début de la Parasha, comme pour souligner le contraste avec la destruction des villes ayant prôné la théorie opposée. C'est ce modèle que Hashem a accepté dans Sa déclaration : « Pour qu'[Avraham] ordonne à ses enfants et sa maison après lui, de garder le chemin de Hashem : faire la charité et la justice », avec chacun.

LE ROCHER ET LE PUIT : MIRACLES DE LA PARNASSA

Yo'hanan NATANSON

« Abraham nomma le fils qui venait de lui naître, que Sarah lui avait donné, Yits'haq. »

Beréshit 21,3

La signification des noms des grands et des petits personnages de la Torah n'est pas toujours facile à déchiffrer, enseigne le Rav Its'hoq Adlerstein au nom du Netsiv de Volozhyn (Rabbi Naftali Zvi Yehuda Berlin, 1816-1893), mais le cas de Yits'haq est plus simple en apparence : Hashem Lui-même l'a nommé, bien avant sa naissance (ibid. 17.19). Sarah confirme immédiatement que ce nom est parfaitement approprié : « Sarah dit : «Éloqim m'a donné une félicité (tsé'hoq) et quiconque l'apprendra me félicitera (yits'haq-li).» » (ibid. 21,6)

Le sens du nom de notre père Yits'haq ne semble plus faire de mystère !

Nos Sages de mémoire bénie, ne semblent pas voir les choses ainsi, et perçoivent une autre dimension dans le nom de notre Patriarche. Elle se rapporte à la 'avodah unique qui sera la sienne dans l'avenir. Son nom est lié au vocable « 'hoq » qui signifie une portion définie, ou selon la Guémara (Beitsa 16a), la subsistance allouée par la Providence divine : « Yits'haq : 'Hoq – une parnassa – est accordée au monde. » (Béréshit Rabba 53,7)

Ce que va confirmer le décryptage des versets du Prophète : « Jetez les yeux sur le rocher d'où vous fûtes taillés, sur le puits de carrière d'où vous fûtes extraits. Considérez Avraham, votre père, Sarah, qui vous a enfanté ; lui seul je l'ai appelé, je l'ai béni et multiplié. Ainsi Hashem consolera Sion, consolera toutes ses ruines. » (Yéshayahou 51,2-3)

Avraham est ici décrit comme un roc taillé, et Sarah comme un puits creusé. Le Prophète nous invite à « contempler » cela, c'est-à-dire à examiner cette relation, pour en tirer l'enseignement qui convient.

Ces images nous renseignent sur la manière dont Hashem pourvoit à la subsistance des créatures, et Yits'haq fournit la base pour comprendre ce phénomène, à l'échelle individuelle et collective.

Imaginons une personne qui vit sous un climat aride, et qui cherche une source d'approvisionnement en eau. Dans l'incertitude, elle choisit un emplacement, et se met à creuser avec l'énergie du désespoir. Si elle tombe sur une source d'eau, elle va considérer sa chance comme quasi-miraculeuse ! Mais par la suite, elle ne regardera plus l'écoulement de la source comme un miracle. Les sources fournissent

de l'eau. Rien de surprenant à cela. En revanche, si elle taille un rocher, et que l'eau s'en écoule, elle aura été le témoin d'un véritable miracle : les rochers ne donnent pas d'eau...

Ces deux images correspondent aux rôles qu'ont joué Avraham et Sarah dans la naissance de Yit'shaq. Pour ce qui est de donner naissance à des enfants, Avraham était comme un roc. Il ne possédait plus la vitalité nécessaire. Procréer un fils dans ces conditions, c'était comme faire jaillir l'eau du rocher !

Sarah en revanche, avait retrouvé toute la force vitale de sa jeunesse, avant même de porter son fils. Cette transformation était certes miraculeuse, comme lorsqu'on trouve une source en creusant le sol. Mais il était somme toute naturel qu'une fois rajeunie, elle puisse mettre au monde un enfant.

Pourquoi une telle différence ? HaQadosh Baroukh Hou voulait que l'un et l'autre apportent leur propre contribution à la naissance de Yits'haq, dont la 'avodah, la prière intense, serait le fondement de la parnassa (la subsistance) de tout Israël. Selon les époques, il serait fait appel à ces deux modalités: l'ouverture miraculeux, ou l'apparemment « naturel. »

Lorsque les Bné Yisrael se nourrissent de la Manne, ou burent l'eau du puits de Myriam, il ne pouvait y avoir aucun doute quant à la provenance de leurs moyens de subsistance. Aucun d'entre eux, comme aucun observateur extérieur n'aurait pu expliquer autrement la survie des Hébreux dans le désert.

Mais cette situation, bien entendu, n'était pas appelée à durer.

La volonté de Hashem imposa que notre Nation reçût sa subsistance par des moyens plus ordinaires, c'est-à-dire conformément à l'ordre « naturel » des choses.

Et pourtant, il n'y a rien de moins miraculeux que cela !

Nos destinées, et nos moyens de subsistance sont directement liés à la prière et à l'accomplissement des mitsvot. Comme l'enseigne le Ramban (Rabbi Moché ben Na'hman, dit Na'hmanide, 1194-1270) « toutes les promesses et les bénédictions de la Torah ne sont rien moins que miraculeuses. » Il n'y a pas de raison « naturelle » pour laquelle la pluie devrait tomber en temps voulu, ou la terre donner son fruit, ou le refuser à ceux qui la cultivent en transgressant les lois de la Shemitta, sinon en lien avec le Service accompli par le Klal Israël. C'est la foi que la Torah exige de nous. En vérité, la

manière apparemment naturelle et fortuite selon laquelle les « lois de la nature » nous fournissent la subsistance n'a rien de « naturel. » Ce que nous recevons est lié à nos accomplissements spirituels, qui améliorent le monde physique. Ils font pour lui ce que Hashem a fait pour Sarah avant qu'elle ne conçoive : Il la mit miraculeusement en position de porter naturellement un enfant. Malheureusement, nous réagissons souvent différemment à ces deux modalités.

Nous reconnaissions volontiers la main de Hashem dans les miracles accomplis en faveur de nos saints ancêtres au cours des quarante années passées au désert. Mais nous sommes moins lucides lorsqu'il s'agit de lier nos succès matériels, obtenus par des moyens « naturels », à notre relation au Service divin. Nous nous abandonnons facilement à l'idée que ces succès sont le produit de nos efforts, de notre investissement, de notre habileté...

Pour le Netsiv, les conséquences sont plus graves qu'on pourrait le penser. Si nous ne corrigeons pas à temps cette manière de voir, les nations du monde, qui n'ont pas renoncé à ces représentations, et ne font guère de place à la Providence divine, s'autorisent dès lors à nous persécuter, D. nous en préserve, avant qu'enfin ils ne reconnaissent le rôle que joue la 'avodah des Juifs dans leur propre prospérité.

Au temps du Beth HaMiqdash, les soixante-dix bovins sacrifiés à Souccot figuraient cette dimension du fonctionnement de la Création.

Au long de notre long exil, les nations finiront par comprendre à quel point leur propre situation matérielle dépend de la qualité des relations entre Hashem et Son Peuple.

C'est là l'explication des paroles du Prophète : Hashem a modifié miraculeusement les destinées d'Abraham et Sarah. Par la suite, la bénédiction est intervenue de manière « naturelle. » C'est ainsi qu'il en va de la Parnassa du Klal Israël : elle est créée miraculeusement, en fonction de la prière et du Service accompli. Ensuite, elle déborde et se répand sur toute l'humanité. Même en exil, les nations finiront par le comprendre, et regarderont le Peuple juif avec crainte et admiration, ce qui constituera une grande louange de Hashem.

Alors « Hashem consolera Sion, consolera toutes ses ruines », bientôt et de nos jours !

Ce feuillet d'étude est dédié à la mémoire de Elisha ben Ya'acov DAIAN





Parachat Vayera

Par l'Admour de Koidinov chlita

“Hachem lui est apparu (à Abraham) dans les plaines de Mamré alors qu'il était assis à la porte de sa tente, durant une journée torride.”

וַיַּרְא אַלְיָוּ יְהֻנָּה בְּאֶלְעָזִיר וְהִיא יָשַׁב קֶרֶת בְּאֶלְעָזִיר כִּי תְּמִימָד יְמִינָה
בראשית י"ח א

Les sages nous disent qu'Hachem sortit le soleil de son écrin afin de ne pas importuner Abraham (qui venait de se circoncire) avec des invités. Mais Abraham envoya son serviteur Eliezer chercher quand même des invités, et celui-ci en revenant lui dit qu'il n'en trouva pas. Or Abraham lui rétorqua qu'il ne le croyait pas et sortit lui-même à leur recherche, jusqu'à ce qu'Hachem lui envoie les trois anges à l'apparence humaine pour être invités chez lui. Comment est-il possible qu'Abraham n'ait pas cru son fidèle serviteur Eliezer ?

Une allégorie peut nous éclairer à ce sujet : *un homme possédait une usine de vêtements avec de nombreux employés. L'un d'entre eux était responsable d'ouvrir l'usine tous les matins. Voici qu'un jour tous les salariés arrivèrent à l'usine et la trouvèrent fermée, car le préposé à l'ouverture ne se sentait pas bien et ne put être présent ce matin-là. En conséquence, tous les employés restèrent en dehors de l'usine, et attendirent calmement que quelqu'un leur ouvre pour commencer à travailler ; lorsque soudain arriva le patron qui les vit assis tous dehors. Très rapidement il envoie quelqu'un en taxi chercher la clé afin d'ouvrir l'usine au plus vite.*

L'un des employés demanda au patron pourquoi tous restaient calmement assis à attendre de pouvoir travailler et seul lui était pressé d'aller chercher la clé pour ouvrir au plus vite l'usine. Le patron lui répondit que la différence entre les employés et lui était très simple : « les salariés n'ont pas le désir que l'usine réussisse, et ne sont intéressés que par leur salaire. C'est pour cela que quand l'usine est fermée, ils ne s'empressent pas d'ouvrir l'usine. Mais moi, qui suis le patron, et qui ne désire que la réussite de l'entreprise, je m'empresse donc de la faire ouvrir afin que tous reprennent leur travail. »

Il en est de même dans l'accomplissement des mitzvot : certains les accomplissent uniquement pour être quitte de leur devoir. S'ils en arrivaient à une situation où ils ne pourraient pas accomplir les mitzvot, ils ne feraient pas plus d'efforts pour autant, car celui qui ne peut pas les observer est exempté. D'autres comme le patron de cette usine ne désirent que faire la volonté d'Hachem afin de Lui faire plaisir, et donc un tel homme s'il ne peut pas accomplir les mitzvot va essayer de trouver une astuce et un chemin pour les accomplir, car il n'est pas satisfait d'être exempt de son devoir mais au contraire il souffre de ne pas satisfaire son Créateur.

Ainsi était Abraham, notre ancêtre qui aimait le Saint-béni-Soit-Il au-delà de tout, et se précipitait pour accomplir Sa Volonté ; C'est pour cela que lorsque Eliezer lui dit qu'il n'avait pas trouvé d'invités, il ne put le croire et sortit lui-même les chercher. Bien que Eliezer fût un serviteur fidèle et droit, et il est certain qu'il s'est donné du mal pour les rechercher, néanmoins il n'avait pas atteint le même niveau d'amour de Dieu que son maître, et donc lorsqu'il n'en trouva pas, il cessa de chercher. En revanche Abraham voulait absolument contenter son Créateur, il n'a donc pas cédé et continua à chercher inlassablement jusqu'à ce que Hachem, par miséricorde, lui envoie des anges pour qu'il puisse accomplir la mitzvah d'hospitalité.

Pour aider, cliquez sur :

<https://www.allodons.fr/les-amis-de-koidinov>

Contact : +33782421284



+972552402571

Publié le 05/11/2020



VAYÉRA

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

Recevez la "Daf de Chabat"

054 976 54 17



L'étude de cette semaine est dédiée pour L'élévation de l'âme de Albert Avraham CHICHE ה"ר ben Julie Denise Dina CHICHE נ"ג bat Elise



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

« Ils arrivèrent à l'endroit que lui avait dit Ha-Elokim. Avraham y construisit l'autel et prépara les bois. Il attacha Yits'hak son fils et le plaça sur l'autel, au-dessus des bois. » (Béréchit 22:9-10).

Dans l'épisode de la Akédat Yits'hak, la Torah nous raconte le déroulement des faits : Avraham « construisit l'autel », « prépara les bois », « lia Yits'hak », « le plaça sur l'autel » etc.

Toutefois, le texte ne nous dit pas comment Avraham a exécuté tous ces actes. **Les a-t-il faits de ses mains, de ses pieds, de son dos ?** À première vue, cette question semble inutile, car il est évident qu'Avraham a agi avec ses mains. Cela est tellement évident que la Torah ne nous le précise pas ! Certes, c'est évident. Mais alors, pourquoi la Torah nous le précise-t-elle dans les versets suivants, comme il est écrit : « Avraham tendit la main et prit le couteau pour égorger son fils ? » Il est tout aussi évident qu'Avraham prit le couteau avec la main !

Pourquoi donc nous le préciser ?

La Torah nous donne par cela un enseignement fondamental sur notre père Avraham. Nous savons qu'Avraham fut un serviteur de Dieu exceptionnel. Après avoir surmonté neuf terribles épreuves, le voilà à la

L'ÉPREUVE DE LA VOLONTÉ

dixième et ultime épreuve. Avraham était totalement engagé dans sa Avodat Hachem, à tel point qu'il a réussi à sanctifier tout son être. Ses mains et tout son corps fonctionnaient automatiquement à la vue d'une Mitsva ; il avait pour ainsi dire « l'instinct Mitsva ». C'est pour cela que, dans le déroulement de la Akéda, la Torah ne précise pas « comment » Avraham a agi, car c'était automatiquement, instinctivement, que ses mains ont suivi l'ordre du Tout-Puissant.



Mais par la suite, une fois Yits'hak ligoté sur l'autel, Avraham veut prendre le couteau, mais cette fois-ci, sa main ne se tend pas toute seule. Avraham Avinou est dans le doute, l'angoisse. « Comment se fait-il que mes mains ne réagissent plus ? Ai-je régressé dans mon service de Dieu ou est-ce vraiment une Mitsva d'offrir mon fils ? ...Suite p3



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Dans la Paracha de cette semaine, il est notifié un passage fantastique, celui de la ligature de Yits'hak. Abraham prend son fils unique et l'approche en sacrifice sur le mont du Temple à Jérusalem. L'épreuve est très grande pour notre saint homme car il avait eu la promesse de Dieu que sa descendance passerait par son fils Yits'hak et non par Yichmaïl le fils de la servante Hagar. Or Hachem lui demande de le sacrifier : c'est la fin de son fils-aimé et de l'histoire juive ! Pourtant Abraham passera outre son aversion, et accomplira la Mitsva de Hachem avec tout son cœur. La suite, on la connaît, alors que Yits'hak tend son cou pour être égorgé, un ange du ciel interpelle Abraham et lui dira de ne pas le tuer, et de mettre un animal à sa place. En final ce sera un bouc qui sera offert en sacrifice et Yits'hak sort indemne de l'épreuve. Le Or Ha'haim (18.10 avec un commentaire annexe) enseigne une chose extraordinaire d'après les livres de la Kabbale. Il est mentionné qu'avant la ligature, Yits'hak ne pouvait pas enfantier à cause de la nature de son âme. Ce n'est qu'au moment où le couteau a presque tranché sa gorge que son âme sortira de son corps (et Yits'hak décéda) et son âme rentrera dans le bouc. Puis, Yits'hak recevra une nouvelle âme du ciel qui sera -elle- procréatrice ! Et en final l'âme de Yits'hak sera approchée en sacrifice... comme ce qui avait été convenu au départ... Tandis que Yits'hak pourra se marier plus tard avec Rivka qui est née au moment de la ligature et enfantera de Ya'akov ! Donc c'est grâce à l'épisode du sacrifice que continuera l'histoire du Clall Israël et que la promesse de Hachem s'accomplira ! FORMIDABLE !



On finira par une courte anecdote. Il s'agit de l'histoire vérifique rapportée par le rav Gamliel Rabinovits (Tiv Hakehila 379). Il s'agit d'un couple en Amérique qui était marié depuis bien longtemps mais n'avait toujours pas eu à chance d'avoir un enfant... Les années passèrent et un beau jour ils entendent dans leur quartier le cas d'une famille en difficulté dont leur jeune fille âgée de 15 ans se fait rejeter de son séminaire parce que ses parents n'arrivent pas à payer les frais scolaires, les écoles religieuses étant payantes. Il y a bien longtemps que les parents ne payent plus... La direction a plus d'une fois envoyé des lettres d'avertissemens... Puis se trouvant devant une impasse, le directeur prend la décision de

LES BÉNÉFICES DU SACRIFICE

renvoyer la jeune fille. La nouvelle se répand dans la communauté et la honte est grande pour la famille. Notre homme prend à cœur ce cas et prend conseil auprès de sa femme. En final, ce dernier prendra rendez-vous avec le directeur du séminaire pour connaître les frais de scolarité non-payés. Le directeur dira qu'il ne s'agit pas moins de 7000 dollars (près de 6200 euros). Notre homme était loin d'être riche, les fins de mois en Amérique sont très difficiles... Et les 7000 dollars sont bien au-delà de ses possibilités financières. Seulement il sait une chose : l'avenir spirituelle de la jeune fille est en jeu ! L'étude de la Tora au séminaire religieux du quartier est le gage qu'elle devienne une mère juive dans le Clall Israël. Il demandera alors si le directeur est prêt à étaler la dette sur plusieurs années à raison de 25 dollars la semaine soit 100 \$ par mois... C'est-à-dire près de 6 années de remboursement. Le directeur réfléchit et donna son accord. Seulement le bienfaiteur émettra une condition à toute cette affaire. Les parents de la jeune fille (et la jeune fille elle-même) ne seront pas au courant de son identité... il existe encore des gens dans ce bas-monde qui ne cherchent

pas la pub pour leurs bonnes actions et qui ne s'affichent pas sur Facebook du genre entouré en belle compagnie, avec à l'horizon un couché de soleil merveilleux quelque part sur les îles... pour faire rêver les copains, et avec le diplôme du meilleur homme de l'année. Le directeur donnera son OK, puis, en très peu de temps, l'engagement fut signé, il appela la famille de la jeune fille, et annonça la bonne nouvelle : l'école avait décidé de changer sa manière de gérer leur dossier, et leur fille pouvait réintégrer le séminaire, dès le lendemain : formidable ! La jeune fille réintégra les bancs du séminaire et NEUFS MOIS plus tard le couple -sans enfants depuis de longues années- donnera naissance à un garçon ! Mazal Tov ! Et le rav Gamliel Rabinovits -qui connaît personnellement ce couple- témoigne 16 ans après, que ce garçon né miraculièrement s'avère être particulièrement brillant... on souhaitera que cela continue !

Conclusion: lorsque l'on fait un sacrifice en particulier pour l'étude de la Tora alors Hachem n'oublie la récompense de personne

Rav David Gold 00 972.55.677.87.47



Zoom sur la Paracha...

Rav Breuer

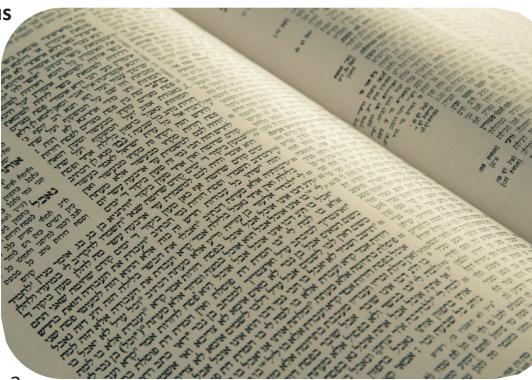
La paracha nous relate la naissance de Itshak, fils tant attendu, et de sa circoncision. La fin du verset 4, chapitre 21 attire notre attention: « Avraham circoncite Itshak, son fils, âgé de huit jours tout comme Elokim le lui avait ordonné/ נאשר צוה אותו אלהים לו ».

Tout d'abord la Torah n'a pas besoin de nous dire que Avraham s'est conformé à ce qu'Elokim lui avait ordonné. Par ailleurs on sait que chaque mot de la Torah n'est écrit que s'il vient nous apprendre quelque chose de nouveau. Nous allons tenter de répondre à cette question grâce à l'approche de deux maîtres de notre tradition: le Kedoushas Levi et le Natsiv.

Le Kedoushas Levi nous apporte un éclairage de l'ffect, du reguesh que l'on pourrait décomposer en deux parties. Premièrement, il y a une différence entre la réception de la parole divine transmise par Hashem, par définition illimitée, et son exécution par l'homme, fut-il prophète, et donc a priori limitée. De plus, au fil du temps l'enthousiasme d'accomplir la prescription divine s'émoussera.

Le Kedoushas Levi nous apprend que cette précision n'est pas superflue. Elle nous apprend qu'Avraham Avinou a accompli la circoncision de son fils avec la même clarté et le même enthousiasme que lorsqu'il reçut cette prescription pour lui-même quelques années plus tôt.

Le Natsiv se place d'un point de vue semble-t-il plus rationnel, plus sikhli. Il applique au mot **תְּזִיוֹן/Tsiva/ordonné** de notre verset l'explication de nos sages sur le mot **תְּזִיוֹן/Mitsva** du verset de Mispatim (24,12). La guemara Berakhot (5a) commente ce verset et indique que le mot **תְּזִיוֹן** renvoie à la mishna (la loi orale) et qu'il convient de l'étudier, de s'y affailler (cf. Rashi sur Berakhot).



mitsva renvoie à la mishna (la loi orale) et qu'il convient de l'étudier, de s'y affailler (cf. Rashi sur Berakhot).

Etudier la loi orale est une occupation pleine et entière. Grâce à son limoud haTorah Avraham Avinou a pu connaître parfaitement les détails de cette mitsva et ainsi l'accomplir parfaitement, c'est-à-dire comme Hashem le lui avait ordonné.

Nous proposons de conclure comme suit. Les conceptions du Kedoushas Levi, de l'ordre de l'ffect, et du Natsiv, rationnelle ne se contredisent pas. Au contraire, il est possible de dire qu'elles se nourrissent réciprocement. L'enthousiasme amène à l'envie de connaître Hashem et donc étudier ses mitsvot. L'étude, elle, mène à une plus grande compréhension de Hashem et de son projet divin, et donc à encore plus d'enthousiasme. Et ainsi de suite.

Avraham Avinou tout au long de sa vie expérimenta ce mouvement de balancier, tout d'apport un questionnement intellectuel. Quelle est la cause du monde? Puis une réponse émotionnelle, la rencontre avec le créateur qui souhaite qu'il y ait un lien entre lui et ses créatures. De quel lien s'agit-il? Accomplissez mes mitsvot! Oui mais comment? Parmi toutes les mitsvot que nous accomplissons, Avraham n'en reçut que une seule, celle de la circoncision. Il y avait une question, comment Avraham Avinou allait-il accomplir cette mitsva? Nos maîtres nous répondent que **Avraham accomplit cette mitsva comme le lui avait ordonné Elokim: avec enthousiasme et raison.**

Rav O. Breuer



Réponses aux questions

Rav Avraham Bismuth

Dans notre Parachat Avraham Avinou circoncite son fils Its'hak âgé de huit jours comme le lui ordonna Hachem dans la Parachat de la semaine dernière. Cette Mitsva sera pour tout homme juif le signe d'appartenance à l'alliance d'Avraham Avinou. Voici quelques questions à ce sujet :

Pourquoi fait-on une étude et un repas la veille de la Brit Mila ?

L'étude faite la veille de la Brit mila est appelée Brit Its'hak. Pendant cette étude nous avons l'habitude de rassembler au moins dix hommes qui liront des passages du Zohar. Il est recommandé d'inviter des érudits en Torah qui prononceront des paroles de Torah pendant le repas. La raison de cette étude est rapportée dans le Maté Moché qui écrit « nous avons la coutume de protéger le nouveau-né la veille du huitième jour. La raison est que le Satan a l'intention de l'endommager et de l'empêcher à accomplir la Mitsva de Brit Mila car il lui est difficile que le peuple juif accomplisse cette Mitsva qui sauve du Guéhinnom. C'est pour cela que l'on crée une protection la nuit qui précédent la Brit Mila en étudiant la Torah. Au sujet du repas que nous faisons le soir de la Brit Its'hak, le « Otsar Habrit » au nom du rav Ya'acov Hagozer auteur du livre « Klalei Hamila » rapporte le Midrach Tan'houma sur le verset « Au huitième jour on circoncirra l'excroissance de l'enfant » viens voir combien le peuple d'Israël aime les Mitsvot en sortant beaucoup d'argent pour chérir les Mitsvot et Hachem leur répond « Moi aussi Je vous rajoute des joies comme il est dit עתים ב' שְׁמָךְ ».

De cette source nous avons la coutume de faire un repas la veille de la Brit Mila pour montrer combien nous aimons les Mitsvot.

Est-ce que le repas que l'on fait à la Brit Its'hak est considéré comme une Séoudat Mitsva ?

Selon le Na'halat Shiv'a ce repas est considéré comme une Séoudat Mitsva. Selon le Maharik, le Maguéné Avraham ce repas n'est pas considéré comme une Séoudat Mitsva. Le Rav 'Ovadia Yossef Zatsal tranche la halakha comme le Maharik et le Maguéné Avraham. Il en sort qu'après Roch 'Hodech Av il sera interdit de consommer de la viande au repas que l'on fait au Brit Its'hak.

Y a-t-il une source en ce qui concerne la Chaise d'Eliyahou Hanavi ?

Dans les Pirké déRabbi Eli'ézer il est enseigné que la royauté d'Ephraïm qui gouvernait la partie du Nord du pays d'Israël interdisait de pratiquer la Brit Mila. Eliyahou Hanavi qui vivait à cette époque se leva contre ce décret et adjura les cieux de ne pas donner de pluie. Hachem fit un ser-

UN MOT SUR LA MILA

ment contre Eliyahou qui fut constamment en colère contre son propre peuple en disant « Je le jure sur ta vie que les enfants d'Israël ne feront pas la Mila tant que tu ne seras pas là pour les voir accomplir cette Mitsva de tes propres yeux ». C'est ainsi que nous avons la coutume de disposer une chaise en l'honneur d'Eliyahou Hanavi qui est aussi appelé Malakh Habrit (l'ange de l'alliance). Le Rokéah, le Migdol Oz et d'autre encore écrivent qu'il faut préparer deux chaises et réservier la plus belle pour Eliyahou Hanavi. Il est rapporté dans le livre Ta'amé Haminaguim qu'au moment qu'Hachem a décrété sur Eliyahou d'être à chaque Brit Mila Eliyahou répondit qu'il ne pourra supporter d'être là-bas si le père de l'enfant est un fauteur, sur ce, Hachem lui promis qu'il pardonnera toutes les fautes du père de l'enfant. Mais Eliyahou continua en disant qui ne supportera pas si le Mohel est un fauteur et Hachem lui jura qu'il pardonnera les fautes du Mohel et Eliyahou lui répond et si l'assemblée est formée de fauteurs je ne pourrais pas aussi supporter et Hachem promit qu'il pardonnera les fautes de toute l'assemblée. Le Bné Isakhar rapporte que tout celui qui se tient à côté de la chaise d'Eliyahou ses fautes sont pardonnées.



Est-ce vrai que celui qui est invité à une Brit Mila est obligé de s'y rendre ?

Toute l'obligation de s'y rendre n'est que si l'on est invité à la Séoudat. À ce sujet il est dit qu'une personne invitée à la Séoudat d'une Brit Mila et qu'elle ne s'y rend pas est comme repoussée par le Ciel. C'est pour cela qu'il est d'usage de ne pas inviter, mais de faire savoir la date le lieu et l'heure du repas.

Pourquoi doit-on enterrer le prépuce dans le sable ?

Le Pirké déRabbi Eli'ézer rapporte que les Bné Israël prenaient le prépuce et le recouvraient de la poussière du désert. Lorsque Bil'am vit le désert rempli de prépuce il s'exclama « qui pourra affronter les Bné Israël qui sont protégés par le mérite du sang de la Mila qui sont recouvert par la poussière ». De là nous apprenons qu'il faut recouvrir le prépuce de la poussière de la terre. Il y a une autre raison qui est rapportée par le Aboudaram qui est que la poussière est évoquée dans le verset « Je placerai ta descendance comme la poussière de la terre » et concernant le sable il est écrit « J'ai placé ta descendance comme le sable de la terre ».

Rav Avraham Bismuth
✉ ab0583250224@gmail.com



Toutefois, le doute ne le perturbera pas longtemps et ne prendra pas le dessus : « *Avraham tendit la main et prit le couteau* ». Il saisit en quelque sorte sa main pour l'envoyer prendre le couteau et appliquer l'ordre d'Hachem. Le couteau en main, Avraham s'apprête à égorer Yits'hak lorsqu'une voix retentit : « *N'envoie pas ta main vers le jeune homme et ne lui fais rien, car Je sais maintenant que tu crains Elokim, et que tu ne M'as pas refusé ton fils unique.* »

Hachem dit à Avraham : « *N'envoie pas ta main* » car ce n'est pas une Mitsva d'immoler ton fils. C'est pour cela que ton corps n'a pas réagi : Mon ordre ne consistait pas à égorer ton fils unique.

Malgré cela, **Avraham fut peiné et soucieux**. Il ne se sentait pas soulagé d'être dispensé ! Ne pas avoir pu offrir un sacrifice à Hachem ! Tout était prêt : l'autel, le sacrifice, le feu... Lorsque Hachem vit que cette dispense faisait de la peine à Son serviteur, Il lui envoya un bétail afin qu'il puisse l'offrir.

La lecture de cet épisode nous permet de voir la façon dont **Avraham Avinou a totalement sanctifié son corps, ses membres et sa sensibilité pour la Avodat Hachem** ; on l'appelle la « **Emounat Evarim** » (la foi des membres du corps).

Chaque matin nous débutons la tefila par l'épisode de la Akédat Yits'hak, parce que lors de ce moment fort de notre histoire, notre père Avraham fut prêt à sacrifier son fils unique et aimé en holocauste d'une part, et d'autre part, Yits'hak âgé de 37 ans se soumit de plein gré à l'ordre d'Hachem et était prêt à se laisser sacrifier.

Cet épisode doit éveiller en nous un sentiment de lien avec le comportement de nos pères. Nous devons nous identifier à eux lors de notre Avodat Hachem [service divin]. Car Dieu se souvient très bien de la Akéda, Il n'a pas besoin que nous la Lui rappelions. Si nous l'évoquons, c'est pour Lui révéler que nous aussi sommes prêts à nous sacrifier pour Lui.

L'acte de la Akedat Išt'hak en lui-même ne prouve pas entièrement la grande noblesse d'Avraham. Il se peut qu'il ait agi juste par une quelconque crainte pour sa propre vie et en n'obéissant pas à Dieu par amour.

Toutefois, s'il avait agi exclusivement par peur de désobéir, lorsque l'ange lui annonça de ne pas "porter sa main contre l'enfant", il se serait réjoui d'être exempté de cette épreuve, aurait détaché son fils et se serait dépêché de rentrer chez lui. Au contraire, il a peiné pour accomplir un sacrifice et de ne pas redescendre de la montagne bredouille. **Preuve flagrante qu'Avraham n'a servi son Créateur que par amour et tous ses actes étaient seulement pour la gloire du ciel.**

Rabbi Chimone et son Maître Rabbi Akiva vécurent pendant une période difficile pour le peuple juif.

La guémara (Brakhot 61a) rapporte que les autorités romaines avaient interdit aux Juifs d'étudier la Torah. Pourtant les deux Sages continuaient à donner des cours au grand public.

Papous ben Yéhouda demanda à Rabbi Akiva s'il ne craignait pas de se faire arrêter. Rabbi Akiva lui conta une parabole : un renard se promenait sur le bord d'une rivière. Il vit des poissons qui nageaient de part et d'autre. Le renard leur demanda : - « Devant qui fuyez-vous ? »

- « Des filets que les pêcheurs ont déployés dans la rivière - « Venez chez moi, leur proposa le renard, je vous protégerais »

L'ÉPREUVE DE LA VOLONTÉ (suite)

- « C'est de toi que l'on dit intelligent ! Si dans notre environnement on craint de mourir, dans un environnement qui nous est hostile qu'adviendra-t-il de nous ? »

Rabbi Akiva expliqua alors à Papous ben Yéhouda le rapport de cette parabole avec son problème :

« Je préfère vivre en danger, mais dans l'environnement qui me permet de vivre à savoir en étudiant la Torah, plutôt que tenter de vivre sereinement sans oxygène ! »

Quelques jours après Rabbi Akiva et Papous ben Yéhouda furent tous deux arrêtés. Papous dit alors à Rabbi Akiva : « Heureux sois-tu Rabbi Akiva, toi tu t'es fait arrêter à cause de la Torah, alors que moi c'est pour des futilités que je suis ici... »

Ces derniers mois notre vie a subi un chamboulement spirituel, plus de synagogue, plus de mynian, plus de chourim... Parce que c'est dangereux, il faut faire attention à sa vie, il faut tout faire pour sauver des âmes... c'est écrit dans la Torah « *Vénichar tem meod lénafchotékhem vous prendrez grandement garde à vos âmes* » (devarim 4:15) !

Mais jusqu'à quand ? Il ne faudrait pas que ce virus, se transforme en alibi pour justifier nos actes, et qu'il nous conforte à prier seul et a délaissé nos temps d'étude qui étaient fixés depuis des années !

Il faut se rendre à l'évidence, que se rendre au supermarché, faire la queue à la poste, à la pharmacie, assister à une réunion au bureau... n'est pas moins dangereux que de prier en mynian, participer à un chourim avec un Rav... Bien évidemment en gardant les règles de distance.

Le verset cité, ne parle pas uniquement de la préservation du corps, mais essentiellement de la préservation de l'âme sur le plan spirituel.

Le fait de prier ou d'étudier tous les jours n'est pas un témoignage de notre amour pour Hachem et Ses mitsvot. Ce sont des obligations que nous avons envers lui.

Ce serait peut-être le fait de se lever tôt, l'empressement de la personne indique son désir d'accomplir les mitsvot, de prier et de servir son Créateur.

Comme l'affirme le roi David "je cours vers tes mitsvot, car Tu as élargi mon cœur", le cœur et le désir sont exprimés dans le fait de courir vers la mitsva.

A quoi cela ressemble ? Un médecin qui vérifie l'état de santé de son patient ne lui demande pas s'il a mangé ; il est certain que le patient a mangé sinon il serait mort ! Il lui demande en revanche s'il a mangé avec appétit, car l'appétit prouve que le patient est en bonne santé.

De la même manière, le désir dans l'accomplissement des mitsvot ressemble à "l'appétit" qui démontre que la personne est en bonne santé spirituelle.

Nous sommes, nous aussi aujourd'hui, à notre tour, éprouvé et testé par Hachem, peut-être la dixième et l'ultime épreuve ? Ne baïsons pas les bras trop vite et nous ne réjouissons pas de cette situation pour se trouver des excuses.

Comme notre patriarche, même si nous sommes « exemptés » de certaines choses pendant la situation actuelle, montrons notre déception, soyons peinés et soucieux, de ne pas avoir pu accomplir la mitsva et essayons de faire tout pour exécuter : la volonté de notre Père céleste.

Rav Mordékhai Bismuth
mb0548418836@gmail.com



Comme l'affirme le roi David "je cours vers tes mitsvot, car Tu as élargi mon cœur", le cœur et le désir sont exprimés dans le fait de courir vers la mitsva.

A quoi cela ressemble ? Un médecin qui vérifie l'état de santé de son patient ne lui demande pas s'il a mangé ; il est certain que le patient a mangé sinon il serait mort ! Il lui demande en revanche s'il a mangé avec appétit, car l'appétit prouve que le patient est en bonne santé.

De la même manière, le désir dans l'accomplissement des mitsvot ressemble à "l'appétit" qui démontre que la personne est en bonne santé spirituelle.

Nous sommes, nous aussi aujourd'hui, à notre tour, éprouvé et testé par Hachem, peut-être la dixième et l'ultime épreuve ? Ne baïsons pas les bras trop vite et nous ne réjouissons pas de cette situation pour se trouver des excuses.

Comme notre patriarche, même si nous sommes « exemptés » de certaines choses pendant la situation actuelle, montrons notre déception, soyons peinés et soucieux, de ne pas avoir pu accomplir la mitsva et essayons de faire tout pour exécuter : la volonté de notre Père céleste.



"Il est préférable pour un homme de multiplier les cadeaux pour les pauvres plutôt que d'accroître son propre repas et les envois de mets à ses amis." Rambam

PANIER DE CHABAT - COLIS POUR LES FÊTES - AIDES FINANCIÈRES



J'AIDE UNE FAMILLE

Paiement sécurisé en ligne
www.ovdhm.com



L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

La guérison complète et rapide de tous les malades de Am Israël à travers le monde

La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Simha Joëlle Esther bat Denise Dina Qu'Hachem leur accorde bracha ve hatslaka

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camouna Qu'Hachem leur accorde bracha ve hatslaka

MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Niflaot que Tu réalises chaque jour envers Ton peuple

La guérison complète et rapide de 'Haim Yéhouda ben Fortuna

Dédicacez la prochaine « Daf » et permettez sa diffusion au plus grand nombre. CLIQUEZ-ICI



« Ils lui dirent : « Où est Sarah, ta femme ? » Il répondit : « Elle est dans la tente. » » (Béréchit 18, 9)

De cette réplique d'Avraham, Rachi déduit la pudeur de Sarah. Le Pardès Yossef demande en quoi le fait qu'elle se trouvait dans la tente prouve sa pudeur, alors qu'en ce jour-là, il faisait extrêmement chaud et personne ne sortait donc de chez soi. Rav Réouven Karlinstein Zatsal explique que, si elle était dans la tente et que les anges ne la virent pas, c'était la preuve qu'elle était pudique, puisqu'elle se cachait chez elle dès l'apparition d'étrangers. (Yéhi Réouven)

« Je ne suis que poussière et cendre » (Béréchit 18,27)

La poussière de la terre n'a pas de valeur particulière en ce qui concerne le passé, mais pour l'avenir, elle a une grande importance, car après le labourage et les semis, la terre peut produire des fruits et des plantes. En revanche, la cendre n'a aucune importance en ce qui concerne l'avenir car elle ne peut rien faire pousser, mais elle a son importance étant donné qu'au contraire elle était un objet utile. Avraham était si humble qu'il ne considérait avoir aucune qualité : ni dans le passé, ni à l'avenir, comme la poussière et la cendre ensemble. Nos Sages disent que c'est pour cela qu'il a mérité la « poussière de la femme sota » et la « cendre de la vache rousse ». Étant donné qu'il s'est abaissé comme « la poussière » qui n'a pas d'importance par son passé, il a mérité la Mitsva de la « poussière de la femme Sota », qui permet de vérifier si la femme a fauté dans le passé. Et comme il s'est abaissé comme la « cendre », qui n'a pas d'importance pour l'avenir, il a mérité la Mitsva de « poussière de la vache rousse », qui permet de purifier les personnes impures et qui influence donc leur avenir. (Maayane chel Torah)

« Il (Avraham) implanta une auberge à Beer Chéva » (Béréchit 21,33)

Le terme : auberge, qui se dit « éshel/לשָׁאֵל », forme les initiales des trois mots : manger (a'hila/אֲכַלָּה), boire (chtiya/שְׁתִיָּה), et raccompagner (lévaya/לְיַעַזְבָּה), qui sont les trois marques d'attention fondamentales qu'un

hôte doit assurer à ses invités. Avraham recevait les passants, leur donnait à manger, à boire, et il les raccompagnait. Ces trois actes se devaient d'être une réparation pour trois fautes commises avant lui. Par le fait de donner à manger, il voulait réparer la faute d'Adam, qui a fauté en mangeant de l'arbre de la connaissance. En leur donnant à boire, il voulait réparer la faute de Noah qui, en sortant de l'arche, planta une vigne et se mit à boire. Enfin, en raccompagnant ses invités, il voulait contrebalancer la perversion des habitants de Sodome qui interdiront de recevoir des invités. (Gaon de Vilna)



« Et l'Eternel se révéla à lui » (18-1).

Au début de notre paracha, Avraham avinou, âgé et malade, trois jours après sa circoncision, est assis devant l'entrée de sa tente anticipant la venue de nouveaux invités. Il attend impatiemment l'occasion d'agir avec bonté en offrant le matériel et le spirituel: offrir son hospitalité en servant à boire et à manger ainsi qu'en répandant la foi en l'Eternel; ainsi, " et l'Eternel se révéla à lui", il mérite la révélation divine.

Le midrache raconte (Béréchit raba 47-13) que lorsqu'Avraham avinou reçut le commandement de se circoncire, il s'exclama: "Jusqu'à ma circoncision, les passants s'arrêtaient chez moi. A présent que je suis circoncis, ils ne viennent plus! L'Eternel lui répondit: "Jusqu'à ta circoncision, des incircuncis venaient chez toi. A présent, Je viens en personne me révéler à toi. Comme il est écrit: "Et l'Eternel se révéla à lui".

Notre maître le Achlikh hakadoch ztsl s'étonne: "Convient-il à Avraham avinou de se plaindre devant l'Eternel? Pourtant, lorsque l'Eternel lui ordonna de sacrifier son unique fils qu'il aime tant, Avraham n'émit pas une seule remarque comme: mais tu m'as dit que ma descendance viendrait de mon fils Yits'hak? Comment est-ce possible que concernant le présent commandement,

Avraham cherche un échappatoire?"

Cette question est excellente mais

nous devons, avant d'y répondre, y

ajouter une question

supplémentaire: quelle était la particularité d'Avraham avinou? Pourquoi fut-il choisi pour être l'un des trois patriarches de la nation éternelle? En effet, d'autres personnes avant lui et même de sa génération étaient de grands justes et même des prophètes tels que Noé, Chem et Ever. Selon le midrache, les patriarches ont même étudié dans la Yéchiva de Chem et Ever. Alors pourquoi ces personnes éminentes ne méritèrent-elles pas la place des patriarches?

Le Rambam ztsl répond à cette question au début des lois sur l'idolâtrie: "Dès qu'Avraham reconnaît l'existence de son Créateur, il commence à remettre en question la façon de vivre des habitants de sa ville et à dénoncer leur erreur. Il détruisit les idoles en expliquant que le seul service divin n'existe que pour l'Eternel. Il leur déclara qu'il convient de détruire toutes les statues afin de ne pas commettre d'erreur en plaçant une quelconque croyance en leur potentiel pouvoir. Avraham influença les habitants de sa ville par ses démonstrations logiques à tel point qu'il représente une menace pour le pouvoir politique de l'époque; c'est ainsi que le roi Nemrod ordonna de le tuer. Avraham bénéficia d'un miracle, survécut et partit à 'Haran. Il commença à haranguer les foules en affirmant l'existence d'un Dieu unique qu'il convient de servir. Il allait de ville en ville, de royaume en royaume et continuait à rassembler les masses afin de répandre la connaissance du Dieu unique jusqu'à son arrivée en terre de Canaan, comme il est dit: "Et y proclama le Seigneur, Dieu éternel" (verset

OH MON FRÈRE!

21-33); des milliers de personnes affluèrent vers lui et seront considérés comme faisant partie de sa maison car il leur transmis cet important et grand principe".

Le Raavad ztsl pose une question difficile: "Je suis étonné car à cette époque existait la yéchiva de Chem et Ever; comment est-ce possible qu'ils ne dénonçaient pas l'idolâtrie?" Le Beit Yossef ztsl répond à cette interrogation dans son livre "Kesef michné": "Chem et Ever transmettaient la connaissance de Dieu à leurs élèves; ils ne sortaient pas pour publier cette connaissance aux masses comme Avraham; c'est là que réside la grandeur de ses actes!"

En effet, Chem et Ever ne restaient pas enfermés chez eux, ils dirigeaient une grande yéchiva, mais ils ne s'adressaient pas au public. Ils n'organisèrent pas de conférences et n'agissaient pas pour réveiller la conscience des gens à l'existence d'un Dieu unique. A l'inverse, Avraham avinou était prêt à se dévouer corps et âme et à se jeter dans la fournaise pour défendre sa cause; il fut prêt à sacrifier son fils unique et à réunir ses disciples pour lutter contre les quatre rois. Pourtant, quand il reçut le commandement de se circoncire, il fut bouleversé à l'idée que cela pourrait éloigner les passants et qu'il soit ainsi dans l'impossibilité de les rapprocher de Dieu!

"Maître du monde!", s'exclama-t-il, "que va devenir mon action pour rapprocher les idolâtres du service divin et de la foi véritable?!"...

Ceci fut la grandeur d'Avraham avinou et le secret de sa personnalité si singulière qui le plaça comme patriarche!

Rappelons ici la parabole merveilleuse de rabbi Avraham haCohen ztsl de Tunisie:

Un salarié de la société d'électricité était assis dans la grande salle des machines et lisait un livre, quand soudain une coupure générale d'électricité se produisit et plongea toute la région dans l'obscurité. Les instruments de réanimation des hôpitaux cessèrent de fonctionner, les ascenseurs restèrent bloqués dans les immeubles, les gens trébuchèrent dans les rues sombres, et les voleurs se réjouirent de la situation inespérée! Il fallait vite se lever et rétablir le courant électrique. Le salarié se dépêcha, il tâtonna dans l'obscurité et trouva le tiroir, l'ouvrit, en sortit une lampe de poche, l'alluma, puis se remit à lire son livre...

Maintenant qu'il a de la lumière, pourquoi s'efforcerait-il de rétablir le courant électrique pour les autres?...

Ce n'est pas ainsi qu'Avraham avinou se comportait! Une obligation nous incombe: chacun doit se poser la question suivante: quand mes actes seront-ils au niveau des actes de mes ancêtres, Avraham, Yits'hak et Yaakov? Quels étaient les actes des patriarches qui étaient si chers à l'Eternel (Derekh ets ha'hayim lé-Ram'hal). Ils étaient chers à l'Eternel car ils rapprochaient les gens du service divin. Chacun doit donc s'efforcer selon ses possibilités d'agir également dans ce sens!

(Extrait de Mayane Hachavoua)

Rav Moché Bénichou

יז וְהִיא אָמַר הַמִּכְסָה אֲנִי מַאֲבָרָה אֲשֶׁר אֲנִי עָשָׂה: יְהִי וְאֲבָרָהָם הִיא יְהִינָה לְגֹוי גָּדוֹל וְעָצָום וְגָבָרָכוּ בּוּ כֹּל גּוֹיִ הָאָרֶץ: יְהִי יְדַעַתְּךָ לְמַעַן אֲשֶׁר יִצְחָא אֶת-בְּנֵינוּ וְאֶת-בֵּיתְךָ אֶחָדִיו וְשָׁמָרוּ דָּרְךָ הַלְּעֶשֶׂת אֶצְקָה וּמְשַׁפְט לְמַעַן הַבִּיאָה הַעֲלֵיד-אֲבָרָהָם אֲתָא אֲשֶׁר-דָּבָר עַלְיוֹן:

Dans notre paracha Vayéra, Hachem dit : "Vais-je cacher à Avraham ce que Je fais ? Avraham va devenir une nation grande et puissante, par laquelle tous les peuples de la terre seront bénis. Je l'ai aimé, parce qu'il a ordonné à ses enfants et à sa maison après lui d'observer la voie d'Hachem, de pratiquer la charité et la justice ; afin qu'Hachem apporte sur Avraham ce qu'Il avait déclaré à son égard." » (Béréchit, 18:17-19)

Avant de détruire la ville de Sodome, Hachem « décide » d'informier Avraham Avinou de Ses projets. La Torah explique la raison de cette démarche – Avraham avait énormément œuvré pour enseigner à ses enfants et à sa maisonnée les voies d'Hachem. Cependant, la fin du verset est très énigmatique ; que signifient les mots « Afin qu'Hachem apporte sur Avraham ce qu'Il avait déclaré à son égard » ?

Le Maharil Diskin[1] nous éclaircit sur cet épisode de la Torah. Il pose d'abord une autre question – nous savons qu'Avraham réagit au projet d'Hachem en priant avec insistance pour qu'Il annule Son décret de détruire Sodome, avec l'espoir qu'il y ait au moins dix personnes vertueuses dans la ville. Nous savons également que ces prières furent infructueuses : Sodome fut finalement décimée. D'où l'interrogation concernant les invocations d'Avraham : ont-elles toutes été infertiles ? Le Maharil Diskin répond que les Téfilot d'Avraham n'ont bien sûr pas été perdues, mais elles furent mises de côté pour servir de mérite à ses descendants.

Et dès lors que le peuple juif faute, Hachem se « souvient » (si l'on peut s'exprimer de la sorte) des prières d'Avraham et fait preuve de clémence envers ses descendants – et ce, à jamais.

Il explique ensuite que c'est pour cette raison qu'Hachem prévint Avraham – Il désirait qu'Avraham s'épanche en supplications, même s'il savait que cela n'aiderait pas à sauver Sodome. En effet, grâce aux prières d'Avraham, une quantité incroyable de mérites va « planer » sur ses enfants, et ils assureront leur survie future, même quand de graves fautes seront commises.

Ainsi, le Maharil Diskin clarifie les termes expliquant pourquoi Hachem informe Avraham de Son projet concernant Sodome. Il voulait qu'Avraham prie pour la miséricorde, afin que cette bienveillance soit accordée à ses descendants et non aux habitants de Sodome. Les mots « ce qu'Il avait déclaré » font référence aux prières d'Avraham pour la clémence et « à son égard » indique que les Téfilot reviendront sur lui.

C'est une leçon fondamentale sur la prière. Aucune Téfila n'est perdue, même si l'objectif spécifique de cette prière n'a pas été atteint.

Prenons pour exemple la dernière guerre à Gaza durant laquelle cette idée fut mise en relief. la guerre fut déclenchée à la suite de l'enlèvement des trois jeunes hommes – qui suscita une intensification incroyable de prières de la part de tout le peuple juif pour le retour en paix des disparus. Quand on les trouva assassinés, un sentiment de grande peine et de déception envahit le cœur de chacun. Rav Steinman chlita dit alors que les prières n'avaient pas été vaines et qu'elles permirent à d'autres terribles décrets de ne pas s'abattre sur le peuple juif. Évidemment, on ne peut jamais savoir avec exactitude quels décrets furent ou seront annulés, mais peu après, durant la guerre, on



Pas de minyan jusqu'à nouvel ordre

לחשוב

Celui qui s'abstient de rendre le mal qu'on lui a fait, voit ses fautes pardonnées.

הලכה

Les femmes et l'obligation du Kiddouch

Les femmes sont soumises à l'obligation du Kiddouch selon la Torah, même si elles sont généralement exemptes de toutes les Mitsvot positives liées au temps (comme la Mitsva de Soukka pendant la fête de Soukkot, puisque la fête de Soukkot provoque l'accomplissement de cette Mitsva, car durant toute l'année, il n'y a pas d'obligation d'habiter la Soukka), comme nous l'avons expliqué à plusieurs occasions, malgré tout, elles sont soumises à l'obligation du Kiddouch selon la Torah, car il est dit dans les premières Tables de la Loi (Paracha de Yitro) : « Souviens-toi du jour du Chabbat afin de le sanctifier », alors que dans les deuxièmes Tables de la Loi il est dit : « Observe le jour du Chabbat afin de le sanctifier ». Or, nos maîtres nous ont transmis que « Souviens-toi » (« Zahor ») et « Observe » (« Chamor ») ont été dits en une seule parole (Hachem a proclamé lors du Don de la Torah « Zahor » et « Chamor » en une seule fois), afin de nous apprendre que: Toute personne concernée par l'obligation d'observer le Chabbat, est également concernée par l'obligation de se souvenir du Chabbat, c'est-à-dire, de procéder au Kiddouch. Puisque les femmes sont soumises à l'obligation d'observer le Chabbat selon les exigences de la Halaha – car elles sont soumises aux obligations négatives, même si elles sont liées au temps (comme l'interdiction de se nourrir le jour de Yom Kippour) – elles sont donc également soumises à l'obligation du Kiddouch (Bérahot 20b). Par conséquent, les femmes peuvent acquitter des hommes de leur obligation de Kiddouch, puisqu'elles sont concernées elles aussi par cette obligation comme les hommes, mais par mesure de pudeur (Tséniout), il est juste que la femme ne procède pas au Kiddouch pour acquitter des hommes, sauf s'il s'agit de membres de son foyer.

לעילוי נשמת חיים סעדיה בר אסתר לבית לנכרי^{לעילוי נשמת דניאל כמייס בן רחל לבית כהן}
 לעילוי נשמת יוסף בן בחללה לבית חזד בועז^{לעילוי נשמת כמונה דז'יריה בת חביבה לבית ביתן}
 לעילוי נשמת אורגנין בן מסעדה לבית חזד^{לעילוי נשמת אורגנין בן מסעדה לבית חזד}

découvrit que le mouvement terroriste « 'Hamas », yima'h chémam[2], avait programmé pendant plusieurs années une attaque dévastatrice, à plusieurs endroits d'Israël, par leurs tunnels. Son intention était de tuer et de kidnapper des centaines d'hommes, de femmes et d'enfants. Ce projet devait se concrétiser pendant Roch Hachana 5775. Les autorités qui découvrirent ce complot affirmèrent qu'il aurait pu être plus désastreux que la Guerre de Kippour, durant laquelle plus de 2000 personnes succombèrent !

D'un point de vue naturel et logique, cette découverte fut possible uniquement « grâce » à l'enlèvement des trois jeunes hommes, qui provoqua tous les événements menant à la guerre. Et si l'on considère les faits avec un regard plus spirituel, Méal Dérékh Hatéva (de façon surnaturelle), les prières qui furent prononcées depuis le kidnapping jouèrent certainement aussi un rôle dans la découverte de ce terrible décret.

Pour résumer, Hachem valorisa énormément les prières d'Avraham Avinou – ceci nous apprend une leçon fondamentale, à savoir que nos prières ne sont jamais inutiles. Ceci nous enseigne également que peu importe nos mérites, ils ne pourront nous aider ou être utiles à nos descendants si l'on ne prie pas pour la miséricorde divine.

Puissions-nous tous mériter d'épancher nos cœurs et d'invoquer Hachem sincèrement.

Rav Yehonathan GEFEN - © Torah-Box

הפטרא

Le miracle d'Élisha ranimant les morts

Lors de ses pérégrinations, le prophète Élisha passait souvent par la localité de Chounam. Il séjournait généralement au domicile d'une femme réputée pour sa gentillesse et son hospitalité. Elle exhortait toujours le prophète à résider chez elle.

Un jour, cette femme s'entretint avec son mari : « Je peux t'assurer que notre invité, Élisha, est un saint homme. L'éclat de la Chekhina irradie de son visage ; je suis par conséquent incapable de le regarder. J'ai aussi remarqué qu'aucune mouche ne s'approchait jamais de sa nourriture et que sa chambre dégageait un parfum de Gan Eden. Mais j'ai remarqué que le serviteur qui l'accompagne, Guéhazi, n'a rien de saint ! »

Ne conviendrait-il pas d'installer des quartiers permanents pour cet homme pieux, Élisha ? Préparons-lui une petite pièce particulière dans le grenier et meublons-la avec un lit, une table, une chaise et une lampe. Après tout, recevoir ce talmid hakham comme hôte est un mérite pour nous. C'est du même ordre que l'apport d'une offrande tamid à Hachem ! »

Son mari accorda cette demande et la chambre dans le grenier fut aménagée et meublée pour Élisha. Il s'en servait à chacun de ses séjours à Chounam.

Un Roch Hachana, Élisha ordonna à son serviteur Guéhazi d'appeler la femme de Chounam. Lorsqu'elle apparut, Guéhazi s'adressa à elle au nom d'Élisha : « Puisque tu t'es donné tant de peine pour nous, nous voudrions te payer en retour. Auras-tu besoin d'une faveur particulière du roi ou d'un ministre ? Nous pourrons essayer de l'obtenir pour toi. Aujourd'hui, c'est Roch Hachana et Hachem juge le monde. Peut-être pourrions-nous demander au Maître du monde d'exaucer un de tes souhaits ? ! »

- Je n'ai aucune requête à présenter à un roi humain (de chair et de sang), répondit la femme chounamite. Je ne souhaite pas non plus être choisie pour apparaître seule devant la Cour Divine. Je préférerais être jugée avec la communauté, pour ne pas éveiller la midat hadin (attribut de stricte justice.)

La femme quitta les lieux, mais Élisha ne fut pas satisfait de la réponse. « N'y a-t-il rien que nous puissions faire pour elle ? demanda-t-il à son serviteur.

Je crois que oui, répondit Guéhazi. Elle n'a pas d'enfants et son mari est déjà âgé.

- Rappelle-la ! » ordonna Élisha.

La femme chounamite revint et alors qu'elle se tenait à l'entrée de sa chambre, Élisha lui fit cette promesse : « À cette période de l'année l'an prochain tu étreindras un fils ! »

- Élisha n'avait pas entendu cette prophétie de Hachem ; il fit la promesse de son propre chef. Néanmoins, il faisait confiance à Hachem pour l'honorer.

- Mais mon mari est âgé, objecta la Chounamite. Et moi non plus, je ne peux plus donner naissance à des enfants.

Élisha lui assura qu'un miracle allait se produire. Néanmoins, la femme continuait à argumenter.

- Ta promesse est différente de celle donnée par l'ange à Sarah. L'ange lui assura : "L'an prochain, je reviendrai chez toi à la naissance de ton fils !" Pourquoi ne promets-tu pas de revenir ? Si tu n'es pas présent à cette date pour me donner ta bénédiction, je crains de donner naissance à un enfant qui ne restera pas en vie ! »

Élisha tenta de la réconforter par ces paroles : « L'ange a fait une telle promesse à Sarah car c'est une créature qui existe pour toujours. Mais je ne suis qu'un être humain. Comment saurais-je si je serai vivant l'an prochain ? ! »

La femme n'eut pas d'autre choix que de se contenter de cette explication, bien qu'elle pressentît quelque chose dont même Élisha n'était pas conscient : elle allait effectivement donner naissance à un enfant, mais ce dernier mourrait jeune. Le Zohar explique que le destin de cet enfant était décidé d'avance, car Élisha avait promis un enfant à cette femme et non à son mari. (C'est un concept mystique.)

La promesse d'Élisha se réalisa. L'année suivante, la femme chounamite donna naissance à un fils. Son cœur s'emplit de joie.

Le temps passa et l'enfant grandit quelque peu. Un jour, il sortit pour observer les ouvriers agricoles labourant dans les champs de son père. Le jeune enfant fut exposé au soleil brûlant et souffrit d'une insolation.

« Ma tête, ma tête ! », s'écria-t-il à son père.

- Amenez-le chez sa mère, ordonna le père à ses serviteurs. La femme prit son enfant sur les genoux, attendant que l'état de son fils s'améliore. Mais à son grand désespoir, son état ne fit que s'aggraver et à midi l'enfant était mort.

Devant cette tournure des événements, la femme chounamite garda le silence. Elle n'informa personne du décès de son fils. Elle porta ensuite son corps dans la chambre du grenier et le plaça sur le lit du navi. Elle était persuadée que grâce à

son mérite, le corps de l'enfant ne se décomposerait pas. Elle ferma ensuite la porte de la chambre et se rendit chez son mari, à qui elle demanda : « Accorde-moi une servante et un âne. Je dois me dépêcher de me rendre chez le prophète. Je reviens tout de suite. »

- Mais tu ne te rends chez le navi généralement que le Chabbat ou Roch Hodech, protesta-t-il, surpris. Est-ce que tout va bien ?

Oui, oui, le rassura sa femme. Elle estima qu'il valait mieux dissimuler la vérité. Si un miracle devait se produire, il serait prudent de garder le silence. La femme sella l'âne et ordonna à sa servante de le conduire. Néanmoins, elle ne monta pas sur l'animal ; mue par une intense agitation, elle marchait à pied d'un pas rapide à côté de l'animal.

Élisha vit la femme chounamite s'approcher et fit remarquer à Guéhazi : « Pourquoi la femme chounamite se trouve-t-elle ici ? Cours dans sa direction et prends de ses nouvelles ainsi que de sa famille. »

En réponse à la demande de Guéhazi, elle répliqua que tout allait bien. Mais dès qu'elle fut chez Élisha, elle se jeta à ses pieds, désemparée. Guéhazi jugea cette attitude irrespectueuse et il tenta de la repousser. Mais, Élisha s'interposa : « Laisse-la tranquille ! Elle souffre terriblement et Hachem m'en a dissimulé la raison. »

La femme chounamite épanga sa douleur auprès d'Élisha : « Mon fils est mort, et c'est plus terrible encore que si je ne l'avais jamais mis au monde ! »

Élisha donna immédiatement des ordres à son serviteur : « Voilà, prends mon bâton ! Va et pose-le sur le visage de l'enfant ! Veille simplement à n'adresser la parole à personne en chemin ! Ne réponds même pas au salut de quelqu'un ! » Élisha espérait que l'enfant serait ranimé par l'intermédiaire de son bâton à condition que le serviteur ne partage son secret avec personne et qu'il se rende directement de la maison d'Élisha en direction du domicile du jeune garçon.

Guéhazi, pour sa part, ne croyait pas à un tel miracle et désobéit à l'ordre de son maître. En chemin, il fut assailli de questions de la part de passants curieux, qui lui demandèrent : « Où vas-tu, Guéhazi ? », auxquels il répondit : « Croyez-moi ou non, je suis sur le point de ranimer les morts ! » Puisqu'il n'avait pas gardé le secret, rien d'étonnant a ce que, lorsqu'il plaça le bâton sur la tête de l'enfant, rien ne se produisit.

Pendant ce temps, la femme chounamite était demeurée aux côtés d'Élisha, car elle n'était pas satisfaite de sa réponse. Elle continuait à implorer le prophète. « Tu m'as donné cet enfant ; seul toi peux le ressusciter ! Je ne bougerai pas d'ici tant que tu ne viendras pas toi-même. »

Élisha céda à sa requête et se rendit chez elle. Là, il trouva le corps de l'enfant sans vie sur son lit. Élisha ferma la porte derrière lui et pria : « Je t'en prie, Hachem, de même que tu as accompli un miracle de résurrection des morts pour mon maître Eliahou, accomplis ce miracle pour moi ! » Ensuite, le prophète s'étendit de tout son long sur l'enfant. Il lui réchauffa le corps et plaça sa bouche sur celle de l'enfant.

Pourquoi de tels actes étaient-ils nécessaires ? Hachem souhaite que l'homme déploie des efforts par lui-même avant qu'il n'accomplisse un miracle.

D'après le Zohar, les actes d'Élisha étaient mystiques. En plaçant sa bouche sur celle de l'enfant, il le relia avec une autre source de vie pour lui donner la possibilité de vivre. Le prophète imprima aussi sur la bouche de l'enfant le Grand Nom du Tout-Puissant composé de soixante-douze lettres.

Soudain, le miracle se produisit. L'enfant sans vie éternua sept fois et ouvrit les yeux. Élisha ordonna ensuite à son serviteur d'appeler la femme chounamite. Lorsqu'elle apparut, Elisha s'exclama : « Prends ton fils ! »

La Chounamite fut transportée de joie. Débordant de gratitude, elle tomba aux pieds du navi, s'inclina devant lui puis descendit en portant l'enfant.

Pourquoi cette femme a-t-elle mérité que les morts ressuscitent pour elle ? Parce qu'elle accomplissait de nombreux actes de bonté envers les autres.

Épilogue : qui était cet enfant ? Il grandit et devint le prophète Habakouk. Le nom Habakouk est tiré du terme hébreïque hibouk, embrasser. C'est Élisha qui le nomma ainsi car il fut étreint à deux reprises : une fois par sa mère, à qui l'on promit : « L'an prochain, tu étreindras un fils » et la deuxième fois par Élisha, qui fit revenir l'enfant à la vie en l'embrassant. A un niveau plus profond, nous pouvons affirmer que l'enfant fut soutenu dans sa progression spirituelle par « deux étreintes » : la personnalité extraordinaire de sa mère, qui se distinguait par ses actes de bonté et d'hospitalité et son émouna inébranlable dans le navi (qui ne vacilla même pas lorsqu'elle se rendit compte qu'Élisha n'était pas au courant de la mort tragique de son fils) ; et l'influence d'Élisha, qui guida certainement l'enfant au cours de son existence. Habakouk, qui fut ressuscité par un miracle, incarna ce principe de foi valable pour toutes les générations : « Le tsadik doit vivre avec émouna » (Havakouk 2:4).

מִשְׁנָה

De passage à Kovno, Rabbi Israël de Salant fut hébergé par son disciple, le richissime Reb Yaakov Carpass. Ce dernier remarqua que lorsque son invité se lavait les mains avant le repas, il versait l'eau avec une parcimonie extrême, allant jusqu'à se restreindre à un seul récipient d'eau. « Pourquoi votre honneur n'embellit-il pas la mitsva de nétilot yadaïm en utilisant une quantité abondante d'eau chez moi, comme il le fait toujours dans sa propre maison ? », lui demanda Reb Yaakov. N'est-il pas dit dans le Talmud (Chabbat 62) : "Rav Hassda a dit : J'ai procédé aux ablutions rituelles à pleine main, et le Ciel m'a accordé bénédiction et richesse à pleine main."»

Rabbi Israël lui répondit : « J'ai aperçu la servante juive qui transportait l'eau puisée sur une montagne éloignée, ployant sous la charge de son seau. Il n'est pas juste d'embellir les mitsvot sur le compte d'autrui, au prix de leur labeur et de leur dérangement. »

On raconte qu'un invité se présenta à la porte de Rabbi Haïm de Brisk zatsa"l et, pensant qu'il s'agissait d'un érudit, ce dernier s'empessa de le recevoir avec tous les honneurs dus à un homme de son rang. Il lui servit les mets et les boissons les plus raffinés et alla même jusqu'à lui faire son lit. Le lendemain matin, l'homme disparut et, très vite, on s'aperçut qu'il avait emporté avec lui de

nombreux objets de valeur. Comprenant qu'ils avaient eu affaire à un escroc déguisé en érudit, les membres de la maison se plaignirent aux oreilles de Rabbi Haïm : « Comment avez-vous osé accueillir à la maison un homme aussi malhonnête que celui-ci ? Est-il bien sage de recevoir le premier venu sans vérifier au préalable s'il s'agit d'une personne convenable ou au contraire d'une fripouille ? » Rabbi Haïm leur répondit : « Lorsque le Saint béni soit-Il voulut offrir à Avraham Avinou le mérite d'accomplir la mitsva d'hakhnassat orkhim, il lui envoya des anges déguisés en bédouins idolâtres. Pourquoi leur avoir donné une apparence aussi vile ? Car Dieu voulait enseigner la règle suivante aux descendants d'Avraham Avinou : quand la mitsva d'hakhnassat orkhim se présente devant un Juif, celui-ci ne doit pas enquêter sur l'identité de l'invité, ni se demander s'il convient de l'accueillir chez lui. Au contraire, la maison d'un Juif doit être ouverte à tous... »

On raconte également que lorsque le Maguid de Doubno louait une maison, il s'assurait que le propriétaire lui accorde le droit d'y accueillir des invités. Un soir, le Maguid aperçut Rabbi Aharon, l'Av Beth-Din de Komrov qui était non-voyant, et son jeune enfant Chlomo qui l'accompagnait. Visiblement, les deux voyageurs venaient d'arriver en ville et n'avaient nulle part où aller. Le Maguid les accueillit chez lui jusqu'à ce qu'il leur trouve un logement.

Quelques temps après, le non-voyant quitta ce monde et le jeune enfant se retrouva seul. Le Maguid l'accueillit de nouveau chez lui et l'éleva comme son propre fils. L'orphelin, qui manifestait des aptitudes exceptionnelles, se plongea corps et âme dans l'étude, gravissant un à un les échelons de la Torah et de la crainte du Ciel. Sa grandeur éclata au grand jour et il devint Rav de toute la diaspora. Cet homme, c'était le Rabbi Chimon Kluger zatsa'h, Rav de Brody.

Pniné haTorah

שְׁלׁוֹם בֵּית

Déménager ou ne pas déménager...

Donnons ici un exemple de points de référence divergents, où l'épouse suggère de déménager alors que son conjoint s'y oppose. Les arguments de Madame sont nombreux :

1. Le dallage de leur domicile est très vieux, difficile à laver et à faire briller.
2. Le soleil n'entrant pas dans la maison en hiver, les membres de la famille sont de ce fait souvent enrhumés.
3. Les voisines sont très peu sociables.
4. Ils disposent des économies nécessaires pour acquérir un appartement plus confortable et plus spacieux.
5. L'appartement qu'elle vise est proche de chez ses parents.

Monsieur s'oppose au déménagement pour les raisons suivantes :

1. Il préfère garder leur pécule pour marier leurs enfants, dans un futur proche.
2. Il craint qu'au-delà de l'achat de cet appartement, d'autres grosses dépenses s'ensuivent : renouvellement du mobilier, installation d'une cuisine moderne...
3. Il s'est bien habitué à leur quartier et à la synagogue située près de leur domicile.
4. Il préfère ne pas habiter près de chez ses beaux-parents, pour des raisons bien compréhensibles...
5. Il est déjà très occupé, et ne veut pas y ajouter les tracas de l'achat d'un nouvel appartement.

Analysons un à un les motifs invoqués par chacun des époux et la manière dont il est perçu par l'autre. Commençons par les doléances de Madame. Elle se plaint que « le sol est vieux et difficile à entretenir ». Rappelons que la femme voit sa maison comme une « partie d'elle-même » : la propreté et l'éclat de son foyer lui tiennent à cœur, pour elle-même mais aussi aux yeux des autres. Elle consacre beaucoup d'énergie à la bonne tenue de son domicile et en escompte des résultats satisfaisants. Si elle ne les obtient pas malgré ses efforts, cela peut la rendre amère. De son côté, si le mari apprécie lui aussi que la maison soit propre, il lui est totalement égal que le sol brille ou pas. D'ailleurs, il estime que sa femme vole plus d'efforts et de temps au ménage qu'à lui-même... Quant à se rapprocher du lieu d'habitation de ses beaux-parents, ce serait plutôt une raison supplémentaire de rester tranquillement dans leur domicile actuel.

Pour lui aussi, le manque de soleil est un inconvénient considérable. Néanmoins, comme plusieurs raisons l'incitent à vouloir rester dans ce logement, le voilà qui « contre-attaque » en arguant que cela présente un avantage appréciable pour la saison chaude. Lui-même souffre d'ailleurs plus de la chaleur, à l'inverse de son épouse qui supporte mal le froid. Quant au manque de sociabilité des voisines, son tempérament masculin lui permet d'être totalement détaché de la population de son immeuble. Selon lui, cette situation est bénéfique à son épouse car cela lui évite de gaspiller son temps précieux en bavardages. Pour Madame, les choses ne sont pas du tout ressenties de la même façon. Enfin, quand il se rappelle les difficultés auxquelles sa femme et lui, tout jeunes mariés, avaient du faire face pour trouver un toit, il préfère destiner leurs économies à leurs enfants...

Analysons maintenant de quelle manière Madame perçoit les arguments de son mari. Elle balaye d'un trait ses craintes de dépenses supplémentaires à l'achat du logement. Elle n'estime pas nécessaire de changer tout le mobilier, ni d'installer immédiatement une cuisine flambant neuve. Elle estime irrecevable l'argument selon lequel Monsieur s'est habitué à la synagogue et aux amis du quartier : elle sait que son époux, très sociable, n'aura aucune difficulté à s'intégrer dans leur nouveau quartier. Quant à ses appréhensions à l'idée de se rapprocher de ses beaux-parents, elle les chasse tout aussi lestelement en expliquant que son père et sa mère pourront leur être d'une grande aide, en leur gardant les enfants de temps à autre. Elle rappelle qu'ils étaient réellement une charge quand ils devaient loger chez eux à chaque fois qu'ils voulaient profiter de leurs petits-enfants. Enfin elle ne comprend carrément pas son argument concernant son emploi du temps saturé. La maison, aux yeux de la femme, est le noyau de son existence ; elle ne peut s'imaginer comment les efforts investis à ce sujet peuvent sembler inutiles et abusifs. Au fond d'elle, elle assimile même cela à de la paresse. Nous constatons que les arguments respectifs ne portent aucunement sur la question de savoir s'il faut ou non déménager. En fait, chacun aborde la question sous l'éclairage de ses propres besoins. Cela ne signifie pas que leurs réfutations sont dépourvues de bon sens. Simplement, ils sont absolument incapables de ressentir le point de vue de l'autre. Voilà pourquoi ils n'arrivent pas à se convaincre mutuellement, quelle que soit la justesse des arguments présentés.

L'être humain ignore souvent les véritables raisons qui l'incitent à vouloir quelque chose ou agir d'une certaine façon. Quand Monsieur et Madame se disputent sur le fait de poser ou non des livres sur le buffet de la salle à manger, cela n'est pas le produit de logiques objectives divergentes, mais de différences bien plus profondes liées à leurs personnalités respectives. Un homme peut-il comprendre le désappointement d'une femme qui rencontre une autre dame vêtue exactement comme elle, alors que lui-même a tendance à se sentir précisément mal à l'aise quand son habit le distingue de son entourage ?

Dans ces débats conjugaux dus à des références distinctes, l'un finit parfois par accepter l'opinion de l'autre, non pas parce qu'il a été convaincu de la justesse de ses arguments, mais pour éviter les disputes. Il aura le sentiment de s'être en quelque sorte « sacrifié ». Pour autant, la victoire de l'autre est un peu teintée de dépit, car il voit bien qu'on lui a simplement accordé une faveur en lui cédant.

Habayit Hayéhoudi. Editions Torah-Box.



Un mariage qui revient cher...

On commencera notre feuillet en posant une intéressante question. Un homme invite ses amis et connaissances au mariage de son fils prodige et à la fin de la soirée (sur le coup de minuit), notre homme se tient à la sortie et réclame à chacun des convives le paiement de sa part (soit la coquette somme de 350 Chéquels/90 Euros...). Est-ce que notre invité, encore tout retourné par cette conduite, devra payer la somme ? C'est vrai que le père du Hathan n'a aucun scrupule...mais la question que l'on pose est au niveau du droit, de la hala'ha.

Dans un de ses cours, le Rav Eliachiv Zatsal (Earot) rapporte une Guémara Sotta avec le commentaire d'un Tossphot. Il enseigne qu'Abraham en s'installant en Terre Promise ouvrit largement sa tente à tous les passants en leurs proposant le couvert. Après l'excellent repas, Abraham leur demanda de faire les actions de grâce et de bénir D.ieu qui leur avait donné cet excellent repas (car c'est grâce à l'aide divine qu'Abraham a pu offrir ces magnifiques langues de vaches à la moutarde...). Beaucoup parmi les invités bénissaient Dieu pour tous ces bienfaits mais il y en avait d'autres qui étaient plus récalcitrants. Ils répondaient : "**Mais le nom d'Hachem n'est pas répertorié dans mon application iPhone qui répertorie tous les idoles sur Facebook...?!** Je cherche... je cherche et je ne trouve rien qui lui ressemble...!" Ce genre de personne -à l'esprit assez cartésien: si ce n'est pas répertorié... je n'y crois pas...!- déclineront l'offre d'Avram et sortiront de la tente. C'est alors qu'Avram les rappellera : "Si c'est ainsi, alors tu me dois 25€ pour l'entrée, 55€ pour le plat de consistance, 15€ pour la bonne tarte aux pommes et 16€ pour les boissons fraîches... (On était proche du désert et la fraîcheur se paye cher). Sur ce, notre idolâtre répondait ... 'oui, oui je vais faire le Birkat Hamazon et je bénirais Hachem...'. Fin du Midrash avec la touche d'"Autour de la Table du Chabath". On aura compris -tout au moins- que lorsque l'on touche au portefeuille, même les plus iconoclastes des idolâtres tournent rapidement leurs vestes.... De là, rapporte le Rav Eliachiv, on a une preuve que nos invités du magnifique mariage dans les environs de Cannes... devront payer l'addition qui pourra même être très salée... Cependant, d'autres décisionnaires considèrent que tout dépend de quelle manière a été faite l'invitation. Dans le cas où tout porte à croire qu'un homme normalement invité, quand il a reçu une invitation en bonne et due forme il ne paye pas sa place alors le père du Hathan ne pourra pas réclamer le paiement. Seulement dans le cas d'Avram, il s'agissait de gens de passages qu'il ne connaissait pas. Pour

ce genre de personnes, il n'existe pas de présomption formelle qu'Abraham ne leur réclamera pas le paiement. Dans le langage du Talmud cela s'appelle : "Oumdénah Démouhar" ; forte présomption. Un cas est rapporté dans les poskims (Hatem Soiffer dans le Pithé T'échouva Hochen Michpat 363) au sujet d'un jeune marié, qui après son mariage s'installera chez ses beaux-parents. A l'époque c'était très fréquent et cela faisait même partie de la dote du mariage. Ce couple vivra 10 années chez les beaux-parents seulement la femme décédera. Le gendre sortira de la maison des beaux-parents et contracta un deuxième mariage. Avec le temps une discorde éclatera entre l'ancien beau-père et son gendre. Suite à cela, le beau-père réclamera toutes les années de location gratuite. Le cas fut débattu devant un tribunal Rabbinique. Le Hatam Soffer tranchera que le gendre sera exempt de payer la location. Il existe une discussion dans la Halaha s'il est redevable ou non cela s'appelle : "Hamotsi Méhavéro Alav Léavi Réaiha" . De plus, toutes les années où il a vécu chez son beau-père pas une seule fois celui-ci a exprimé une quelconque intention de lui faire payer un loyer. Donc il s'agit d'une Méhila une annulation de dette et on ne pourra pas revenir sur cette annulation...

On laissera le soin aux tribunaux religieux de mener au mieux les affaires de la communauté mais pour nous c'est de savoir qu'Abraham Avinou était un pilier dans le domaine de la générosité du cœur la tente ouverte à tous. Et on le sait, chacun de nos saints Patriarches a développé une caractéristique particulière dans le service divin. Pour Avraham c'est la Générosité, pour Isaac c'est la justice et la prière et pour Yaakov c'est la vérité et l'étude de la Thora... Et nous, chers lecteurs : **où sommes nous?**

Dans la suite de la Paracha il est notifié un passage fantastique, celui de la ligature d'Isaac. Avraham prendra son fils unique Isaac et l'approchera en sacrifice sur le mont du Temple à Jérusalem. L'épreuve est très grande pour notre saint homme car il avait eu la promesse de D.ieu que sa descendance passerait par son fils Isaac et non par Ismaël (le fils de la servante Hagar). Or Hachem lui demande de le sacrifier : c'est la fin de son fils-aimé et de l'histoire juive ! Pourtant Abraham passera outre son aversion, et accomplira la Mitsva d'Hachem avec tout son cœur. La suite, on la connaît, alors qu'Isaac tend son cou pour être égorgé, un ange du ciel interpellera Avraham et lui dira de ne pas le tuer, et de prendre à sa place un animal. En final se sera un bouc qui sera offert en sacrifice et Isaac sortira indemne de l'épreuve. L'Or Hahaim (18.10 avec un commentaire annexe) enseigne

Ne pas jeter, mettre dans la gueniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Torah

une chose extraordinaire d'après les livres de la Kabbale. Il est mentionné qu'avant la ligature, Isaac ne pouvait enfanté (à cause de la nature de son âme). **Ce n'est qu'au moment où le couteau a presque tranché sa gorge que son âme sortira de son corps (et Isaac décèdera) et son âme rentrera dans le bouc. Puis, Isaac recevra une nouvelle âme du ciel qui sera –elle- procréatrice!!** Et en final l'âme d'Isaac sera approchée en sacrifice... comme ce qui avait été convenu au départ... Isaac pourra se marier plus tard avec Rivka qui est née au moment de la ligature et enfantera Jacob ! Donc c'est grâce à l'épisode du sacrifice que continuera l'histoire du Clall Israël et que la promesse d'Hachem s'accomplira ! **FORMIDABLE!**

Il existe encore des gens sur terre qui n'ont pas le Facebook...

On finira par une courte anecdote. Il s'agit de l'histoire vérifique rapporté par le Rav Gamliel Rabinovits (Tiv Haquéhila 379). Il s'agit d'un couple en Amérique qui était marié depuis bien longtemps mais n'avait toujours pas eu à chance d'avoir un enfant... Les années passèrent et un beau jour ils entendent dans leur quartier le cas d'une famille en difficulté dont la jeune fille âgée de 15 ans a été rejetée de son séminaire parce que ses parents n'arrivent pas à payer les frais de scolarités, les écoles religieuses sont payantes. Depuis longtemps les parents ne paient plus malgré les lettres d'avertissements... Alors, se trouvant devant une impasse, le directeur prend la décision de renvoyer la jeune fille. La nouvelle se répand dans la communauté et la honte est grande pour la famille. Notre homme prend à cœur ce cas et prend conseil auprès de sa femme pour intervenir. En final, ce dernier prendra rendez-vous avec le directeur du séminaire pour connaître les frais de scolarité non-payés. Le directeur dira qu'il ne s'agit pas moins de 7000 Dollars (près de 6200 Euros). Notre homme était loin d'être riche, les fins de mois en Amérique sont très difficiles... Et les 7000 dollars sont bien au-delà de ses possibilités financières. Seulement il sait une chose : l'avenir spirituelle de la jeune fille est en jeu! L'étude de la Thora au séminaire religieux du quartier est le gage qu'elle devienne une mère juive dans le Clall Israël. Il demandera alors si le directeur est prêt à étaler la dette sur plusieurs années à raison de 25 dollars la semaine soit 100 \$ par mois... (C'est-à-dire près de 6 années de remboursement). Le directeur réfléchira et donnera son accord. Seulement le bienfaiteur émettra une condition à toute cette affaire. Les parents de la jeune fille (et la jeune fille elle-même) ne doivent pas être au courant de l'identité du bienfaiteur ... **il existe encore des gens dans ce bas-monde qui ne cherchent pas la pub pour leur bonnes actions et qui ne s'affichent pas sur Facebook du genre entouré en belle compagnie avec à l'horizon un couché de soleil merveilleux quelque part sur les îles...pour faire réver les copains avec le diplôme du meilleur homme de l'année.** Le directeur donnera son OK. Très vite l'accord sera signé, et le directeur appellera la famille en leur transmettant la bonne nouvelle... le séminaire avait décidé de changer sa manière de gérer leur dossier... Leur fille pouvait réintégrer

dès le lendemain le séminaire: formidable! La jeune fille réintégrera les bancs du séminaire et NEUF MOIS plus tard le couple –sans enfants depuis de longues années- donnera naissance à un garçon ! Mazel Tov! Et le Rav Gamliel Rabinovits–qui connaît personnellement ce couple-témoigne (16 ans après) que ce garçon né miraculeusement s'avère être particulièrement brillant... on souhaitera que cela continue!

Conclusion : lorsque l'on fait un sacrifice **en particulier pour l'étude de la Thora** alors Hachem n'oublie la récompense de personne... (D'ailleurs des grands Rabanims en Erets donnent ce conseil –de payer la scolarité d'un enfant en difficulté- pour mériter d'avoir soit- même des enfants...).

Coin Hala'ha: on commencera une série de Hala'hots concernant la période du Corona. Par rapport à la prière, le Choulhan Arouh (Or Hahaim 90.9) stipule qu'on doit veiller (Léhichtadel) de prier en Minian (Quorum de 10 fidèles). Seulement lorsqu'il existe une crainte de maladie contagieuse par exemple –que Dieu nous en garde- on pourra prier seul dans sa maison. Si on a la possibilité de prier en groupe, on veillera à le faire suivant les consignes de sécurité établies par le corps médical la Thora impose de faire attention à sa santé. Dans une synagogue où existe de véritables séparations (Méhitsots) dans la salle de prière; si elles ne vont pas jusqu'au plafond: on pourra constituer un Minian. Dans le cas où elles séparent la pièce jusqu'au plafond: si elles sont translucides, il existe un avis qui permet. Dans le cas où il s'agit uniquement de rideaux, il n'y aura pas de problèmes pour l'association.

Dans le cas d'impossibilité à se rendre à la synagogue ; on pourra prier depuis des balcons. Et lorsque chacun voit son voisin et vice versa on pourra s'associer pour la prière, le Kadish etc...

Chabath Chalom, qu'on mérite d'un Chabath de paix et de bonne santé pour tout le Clall Israël.

David Gold

Tél. 00-972-556778747, e-mail : 9094412g@gmail.com

On souhaitera

- *Une guérison / Réfoua Chléma à Yacov Leib Ben Sarah ainsi qu'à Frédéric Moshé Mantel parmi les malades du Clall Israël.*

- *Une bénédiction de santé et de réussite à Jean-Marc Mordehai Mantel (Vence) pour son aide à la parution de notre feuillet.*

- *Une bénédiction à Albert Benguigui pour une année pleine de réussite et un bon Zivoug.*

Pour rappel, parution à venir du 2^e tome de "Au cours de la Paracha", c'est-à-dire la publication de la deuxième année de notre feuillet hebdomadaire. Tous ceux qui sont intéressés à participer à ce projet (dédicaces, frais de relecture, mise en page et impression) sont les bienvenus et peuvent prendre contact par mail à : sylvia@gold1.fr

Apprendre le meilleur du Judaïsme

Paracha Vayéra
5781

| 75 |

Parole du Rav



Il y a des femmes qui commencent toujours la deuxième phrase qu'elles disent à leur mari par: "Tout ce que te dira Sarah, tu écouteras sa voix" Peut-être que c'est une Sarah, mais qu'en fait c'est une Agar. Une femme vertueuse, c'est la couronne de son mari. Le nombre de jours de son mari est doublé grâce à elle ! "Son mari lui fait confiance" elle est son associée pour tout ! Elle tient toute la maison !

Une fois un couple est arrivé chez mon père, les conjoints possédaient deux frigidaires dans leur maison. Le mari avait son frigidaire avec son cadenas et la femme le deuxième frigidaire avec son cadenas qu'Hachem nous en préserve. La femme avait son propre compte en banque et le mari également... Catastrophe, il ne fallait pas savoir ce qu'il se passait sur l'autre compte. C'était une mauvaise conduite... Si on construit une maison, c'est sur la pureté et la sainteté, une seule voie avec un seul cœur. L'homme dira : si je veux quelque chose c'est par son mérite à elle. La femme dira: si je veux quelque chose c'est grâce à lui... C'est cela un couple ! Dans un couple l'un doit respirer l'autre ! Vivre l'un pour l'autre !

Alakha & Comportement



Nos sages enseignent qu'avant d'étudier la Torah, de prier ou de faire une mitsva, il est bien de faire une sincère téchouva. Ensuite il est bon de dire : «Afin d'unifier le nom d'Hachem et la chéhina avec amour et crainte, crainte et amour, afin d'unifier les lettres Youd et puis Hé avec les lettres Vav et puis Hé d'une unité totale et au nom de tout Israël», puis deux fois la phrase suivante : «Que la bienveillance d'Hachem notre Dieu, soit avec nous ! Fais se développer l'œuvre de nos mains; oui, l'œuvre de nos mains, fais-la prospérer».

Ce comportement appartient à chaque membre du peuple d'Israël car il permet d'obtenir la perfection dans l'intention. Par contre nos sages nous mettent en garde de ne pas prononcer les lettres du nom d'Hachem comme il est écrit dans le texte (הַנַּאֲנָה), car celui qui le prononce dans sa forme pleine n'aura pas de part dans le monde futur. Donc en récitant la prière de préparation on aura soin de bien épeler chaque lettre du nom divin séparément.

(Hélev Aarets chap 5 - loi 4 page 365)



Que mon cœur et tout mon être célèbrent le Dieu vivant



Au début de la paracha de la semaine, la Torah nous raconte qu'Akadoch Barouh Ouh s'est dévoilé à Avraham Avinou. Nos sages expliquent (Baba Métzia 86.2-Sota 14.1) que le jour du dévoilement était le troisième jour suivant la Brit-Mila d'Avraham Avinou, qu'il était vraiment très faible et donc qu'Aquadoch Barouh Ouh est venu faire Bikour Holim (visite aux malades). Pendant qu'Akadoch Barouh Ouh se trouvait chez Avraham Avinou, Avraham leva les yeux et vit au loin trois hommes ressemblant à des arabes s'approcher de sa tente.

Notre patriarche souhaitait tellement faire la mitsva de Ahnassate orhime (recevoir des invités), qu'il demanda à Akadoch Barouh Ouh la permission de s'absenter un moment afin de recevoir les invités comme il est écrit : «Il dit: mon maître, si j'ai trouvé grâce à tes yeux, ne passe pas ainsi devant ton serviteur» (Béréchit 18.3). Immédiatement après il courut à leur rencontre afin de les faire entrer dans la tente. Avraham a donc réalisé par cette action la mitsva de Ahnassate orhime de la plus belle façon qui puisse être. Puisqu'Avraham Avinou a "mis de côté" Akadoch Barouh Ouh pour recevoir ses invités, nos sages ont appris (Chabbat 12.1) que recevoir des invités est plus important que recevoir la présence divine. Un jour le Roch Yéchiva, le grand tsadik Rabbi Moché Habéroun alla rendre visite à Baba Salé Zatsal, couronne de nos têtes. Pendant leur sainte conversation, portant sur différents

sujets de la Torah, ils parlèrent de ce sujet là. Le Roch Yéchiva avait un peu de mal avec cette explication et demanda comment nos sages ont pu apprendre que cette mitsva qu'Avraham "a laissé Akadoch Barouh Ouh de côté" pour courir vers ses invités est plus importante que recevoir la Chéhina, peut-être que cet acte n'a pas plu du tout à Akadoch Barouh Ouh? Baba Salé Zatsal lui a alors expliqué : Nous voyons dans la suite des versets qu'Akadoch Barouh Ouh a attendu Avraham jusqu'à ce qu'il ait fini grand festin, qu'il se soit séparé de ses invités en paix, comme il est écrit : «Les hommes quittèrent ce lieu et s'acheminèrent vers Sodome et Avraham était encore debout en présence d'Hachem» (Béréchit 18.22).

Il est certain qu'Akadoch Barouh Ouh n'aurait pas attendu Avraham Avinou si l'acte qu'il a fait n'était pas correct, la présence divine se serait volatilisée de cet endroit. Etant donné que la présence divine n'a pas quitté Avraham Avinou, mais au contraire est restée à l'attendre. Nos sages ont déduit que de recevoir des invités est plus important que de recevoir la présence divine. Malgré tout, cela n'est pas clair : Même si nos sages ont appris cette préférence de la façon dont s'est comporté Avraham Avinou, d'où Avraham a su qu'il fallait "mettre de côté" Hachem pour aller s'occuper de trois étrangers et de les recevoir chez lui ? Pour expliquer cela, nous rapporterons les paroles du Midrach (Béréchit

>> suite page 2 >>

Photo de la semaine



Citation Hassidique



"Voici le chemin qui mène à la Torah: de pain et de sel tu te nourriras, de l'eau avec mesure tu boiras, sur le sol tu dormiras, une existence de privation tu vivras, et dans l'étude de la Torah tu t'investiras.

Si tu agis ainsi, tu seras un homme heureux et tu acquerras le bonheur. Tu seras heureux dans ce monde-ci et tu obtiendra le bonheur éternel dans le Monde Futur".

Maxime des pères 6.5

Rabba 63.2). Il est écrit dans le Téhilim (63.2) : «Puisque mon âme a soif de toi, mon être entier te désire passionnément». Nos sages disent : "Puisque mon âme à soif de toi, alors tous mes membres ont soif de toi". Il faut savoir que les vrais tsadikim raffinent tellement leurs organes qu'eux mêmes désirent et se hâtent de faire la volonté d'Akadoch Barouh Ouh et pas seulement leurs âmes saintes. C'est ainsi qu'il est écrit : «Que mon cœur et tout mon être célèbrent le Dieu vivant» (Téhilim 64.3), c'est à dire que ce n'est pas qu'avec le cœur et l'esprit qu'on doit louer Hachem, mais aussi avec notre corps matériel et tous nos organes.

Au moment où Avraham était assis devant Akadoch Barouh Ouh, qu'il a vu les trois hommes s'approcher, il a ressenti que tous ses organes se hâtaient et se mettaient en mouvement pour courir afin de ne pas perdre la mitsva de recevoir des invités qui se présentait à lui. Avraham Avinou qui avait raffiné tous ses membres dans la sainteté a compris que lorsque tous ses organes ont commencé à vibrer pour recevoir les invités, c'était la volonté d'Hachem car en sublimant son être dans la sainteté c'est tous ses membres qui désiraient ardemment faire la volonté d'Akadoch Barouh Ouh. Etant donné qu'au plus profond de lui il a ressenti cela, il a compris que la volonté d'Hachem était de recevoir les invités avant même de recevoir la présence divine.

C'est pour cette raison que nos sages ont dit (Béréchit Rabba 47.6) "Nos patriarches sont le char divin". Tous les organes de nos saints patriarches Avraham Itshak et Yaakov étaient complètement annulés devant la volonté d'Akadoch Barouh

Ouh comme un char qui s'annule devant la volonté du cavalier sans qu'il n'y ait aucun doute. L'admour Azaken de mémoire bénie nous dit dans son saint Tanya (chp 23) : «C'est pour cette raison que nos sages ont dit que nos patriarches sont le char divin car tous leurs organes étaient saints et séparés des envies matérielles de ce monde. Ils furent tout au long de leur vie comme un char divin faisant la volonté du Tout puissant». Nous sommes aujourd'hui éloignés du niveau de nos saints patriarches comme l'Est est éloigné de l'Ouest. Même si cela est vrai, nos sages disent (Tana Dévé Eliaou Rabba chp 25) : «Chaque individu du peuple



d'Israël est obligé de dire : quand mes actions arriveront au niveau des actions de mes pères Avraham, Itshak et Yaakov». Nous sommes donc obligés d'essayer au maximum de faire que nos actions et nos vies ressemblent à celles de nos patriarches. Si c'est ainsi, nous devons apprendre et essayer de nous séparer de la matérialité du corps. Faire en sorte que notre corps ne courre pas chaque jour de notre vie après les pulsions et les désirs matériels. Il faudra le plus possible, soumettre notre âme animale à notre âme divine car elle possède en elle toute la joie et le plaisir pour servir correctement le Créateur du monde.

Rabbi Nathan de Breslev a écrit sur ce sujet dans son oeuvre exceptionnelle (Orote Haïm lois des

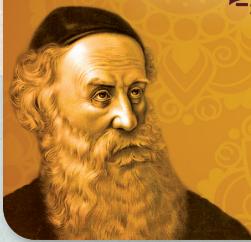
bénédictions du matin-loi 3) "Likouté Alakhotot" : «Il faut réussir à annuler notre corps à tel point que sa nature devienne comme la nature de l'âme, que le corps devienne comme l'esprit et passer de serviteur à fils. Il faut comprendre que même dans le service d'Hachem Itbarah, il existe deux façons de le réaliser : On peut servir Hachem comme un "serviteur" ou bien comme "un fils". Un homme sert Hachem Itbarah de toutes ses forces et fait en sorte que son corps fasse la volonté de sa Néchama. Mais, parfois le parfum des pulsions du corps se manifeste, alors cet homme devra travailler sur soi afin de laisser libre cours à ses pulsions. En travaillant, il dominera ses envies, c'est très bien, il a énormément de mérite, mais il est toujours dans la dynamique de travail pour atténuer ses désirs. Il est donc considéré comme un serviteur réalisant son travail car il doit travailler pour faire la volonté du Créateur.

"Recevoir des invités chez soi est encore plus grand que de recevoir la présence divine"

Par contre un homme qui arrive à casser ses pulsions jusqu'à arriver à une annulation complète de son corps vers sa Néchama, que

même son corps et ses organes aiment et font la volonté d'Hachem par amour car il ne connaît pas d'autre envie que celle de faire la volonté du Créateur du monde, celui là est appelé "un fils". Il mérite le titre de "fils" car pour lui ce n'est pas un travail qu'il réalise en servant Hachem. Il réalise la volonté d'Hachem par amour avec son corps et son âme comme un fils voulant faire plaisir à son père. Il n'y a pas pour cet homme de plus grande joie et satisfaction pour son corps et son esprit que de faire la volonté d'Hachem Itbarah.

בָּיְ קָרְזִיב אַלְיָד דָּבָר מַלְאָד בְּפִיד זְבָרְבָּד לְעִשְׁתָּו



Connaitre la Hassidout



Savoir faire la réparation des fautes pour se reconstruire

Préface de l'auteur (Admour Azaken) suite:

Et toutes les 600.000 âmes générales d'Israël, ainsi que les âmes individuelles jusqu'à l'étincelle la plus insignifiante et la plus misérable de notre peuple. Les enfants d'Israël, même les plus simples des hommes, sont tous liés à notre sainte Torah. Chacun a sa part dans la Torah.

Ces paroles du Baal Atanya, viennent faire le tikoune de la génération du second Beth Amikdach. A cette époque quand les gens voyaient une personne qui ne connaissait pas la Guémara (même si elle connaissait la Torah et les Michnayotes), ils l'appelaient "Am Aarets" (un homme n'ayant jamais étudié la Torah), ils disaient à son sujet qu'il ne se lèverait pas à la résurrection des morts, qu'il ressemblait à de la vermine, que sa femme était une larve et sa fille une bête. C'est un langage très violent ! C'est pour cette raison, que quarante ans avant la destruction du Beth Amikdach, la laine rouge suspendue ne devenait plus blanche en signe de l'acceptation du pardon de Yom Kippour, et le tirage au sort concernant le sacrifice n'apparaissait plus dans la main droite.

Il est écrit : «Aharon placera le tirage au sort pour les deux boucs, l'un pour l'Hachem et l'autre pour Azazel(Vayikra 16:8). Au cours de toutes ces années, un miracle se produisait: dans la main droite se trouvait le tirage au sort du bouc pour Hachem et dans la main gauche se trouvait le tirage au sort du bouc pour Azazel. Cependant, au moment où ils ont commencé à haïr les gens simples, et qu'ils ont commencé à créer une division entre les gens, le tirage au sort du bouc pour Hachem est arrivé dans la main gauche. Akadoch Barouh Ouh dit : «Je n'ai rien à voir avec vous, je ne suis déjà plus avec vous». Après cela, le Beth Amikdach a été détruit. Le premier Beth Amikdach fut détruit à cause de l'idolâtrie, la débauche et le meurtre. Il a été reconstruit à nouveau après soixante-dix ans. Pourtant, à la période du second

Beth Amikdach, il y avait beaucoup de Torah, vivaient les saints Tanaïms et il a quand même été détruit et aucune trace n'en reste. Deux mille ans (d'affliction) sont déjà passés, et

des enseignements qui s'appliquent à chaque individu, car chaque Juif a une part dans la Torah, qui n'est pas applicable à un autre. Il faut savoir que les livres de Moussar qui sont basés sur les Midrachimes de nos Sages sur la Torah, comprennent ces enseignements particuliers qui sont applicables à chacun de manière individuelle ! Néanmoins, tous les hommes n'ont pas le privilège de connaître leur véritable place dans la Torah.

Tout le monde ne mérite pas de trouver seul cette partie particulière de la Torah qui est applicable à son service d'Hachem. Tout le monde ne sait pas comment tirer les conclusions de la Torah

qu'il étudie. Mais il y en a qui savent et cela est basé sur deux facteurs : le tikoune du Yéssod (réparation des fautes liées à la Brit) et le Tikoune des Mohines (réparation des fautes liées à l'esprit). Le tikoune de la brit dépend de la pensée, de la parole et de l'action : Ne pas dire de mauvaises paroles, ne pas regarder de choses interdites et ne pas penser à la débauche. Le Tikoune de l'esprit est basé sur la patience ; jamais jusqu'au dernier jour de sa vie, l'homme, ne devra se mettre en colère. La colère est dangereuse, elle souille les 248 membres d'une personne. Elle injecte le culte de l'idolâtrie dans l'esprit de l'homme.

Il ne faut donc jamais faire des affaires, ouvrir un magasin, avoir un partenariat, etc avec une personne colérique. Si on a déjà fait une telle association, il faudra trouver rapidement un moyen de sortir du partenariat. De même concernant votre partenaire d'étude, s'il est colérique, il ne vaut pas la peine d'étudier avec lui. Cela s'applique également lorsque vous cherchez un Chidouh. Il ne vaut pas la peine de prendre une âme sœur qui est colérique. La colère est toujours présente chez les insensés, comme il écrit : « La colère repose sur les genoux d'un insensé » (Kohélet 7:9). C'est pourquoi, éloignez-vous de la colère par tous les moyens possibles.



il n'est toujours pas reconstruit. Tout cela à cause d'une division des coeurs. Il est interdit qu'une telle situation continue, qu'Hachem nous en garde.

Et c'est la Torah qui lie les enfants d'Israël à Akadoch Barouh Ouh. Chaque juif même le plus simple qui vient à la maison d'étude, s'il entend une prière, il répondra : «Amen Yéhé Chémé Rabba Mévorakh». S'il entend un passage de Guémara, bien que ce soit des idées nouvelles pour lui, il perçoit quelques mots. Le Rav nous dit, que ce soit au niveau de la Guémara ou de la Halakha, chacun comprendra selon son étincelle divine, qui lui donne un lien direct avec Akadoch Barouh Ouh. Comme il est rapporté dans le saint Zohar (Aharei mot 73a) : «Trois niveaux relient intrinsèquement, Akadoch Barouh Ouh, la Torah et le peuple juif». Pourtant, cela est dit d'une manière générale, pour le peuple juif dans son ensemble. C'est-à-dire en fait, que le lien d'un Juif à la Torah est son lien intégral avec l'ensemble des âmes d'Israël.

Même s'il est permis d'interpréter la Torah, par des règles générales et des règles particulières, c'est pour dévoiler en chaque personne juive la partie qui est enracinée en elle. Dans la Torah, il n'y a pas seulement des enseignements généraux qui s'appliquent au peuple juif dans son ensemble, il y a aussi

|| suite la semaine prochaine ||

Extrait tiré du livre : Bétsour Yaroum enseignement sur le Tanya-Approbation du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal



Horaires de Chabbat

	Entrée	sortie
France	Paris	17:03 18:11
France	Lyon	17:01 18:06
France	Marseille	17:05 18:07
France	Nice	16:56 17:59
USA	Miami	17:17 18:11
Canada	Montréal	16:15 17:19
Israël	Jérusalem	16:05 17:23
Israël	Ashdod	16:27 17:25
Israël	Netanya	16:25 17:24
Israël	Tel Aviv-Jaffa	16:26 17:24

Hiloulotes:

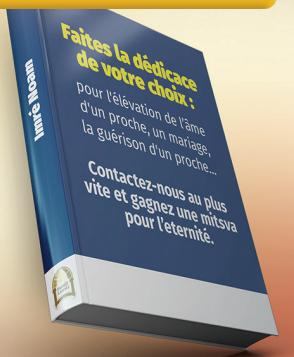
- 14 Hechvan: Rabbi Yona Eliaou
- 15 Hechvan: Rabbi Avraham Karlitz
- 16 Hechvan: Matatyaou Cohen Gadol
- 17 Hechvan: Rabbi Réouven Katz
- 18 Hechvan: Rabbi Réphaél Tolédano
- 19 Hechvan: Rabbi Yéouchoua Attia
- 20 Hechvan: Rabbi Mordékhai Charabi

NOUVEAU:

Associez-vous pour permettre l'édition du premier livre en français de l'association :

Imré Noam
Participez à l'édition de ce magnifique projet !

+972-54-943-9394



Histoire de Tsadikimes

Le 8 janvier 1928 est né à Pinsk en Biélorussie Rav Haïm Kanievsky Chlita . Il est le fils du géant en Torah Rabbi Yaakov Israël Kanievsky plus connu du public sous le nom du Steipler. Sa mère Myriam aussi était issue d'une illustre famille, la famille Karélyt, elle était la sœur de rabbi Avraham Yéchaya plus connu sous le nom de Hazon Ich.

Rav Haïm Kanievsky épousa Batchéva, fille de Rabbi Yossef Chalom Eliachiv, petite-fille de Rabbi Aré Lévin. Elle sera connue du public comme la Rabbanite Kanievsky qui prodiguerà jusqu'à sa mort des conseils à des centaines de femmes juives chaque jour.

Jusqu'à l'âge de six ans, Rav Haïm Kanievsky n'étudia pas au Héder, mais auprès de son vénéré père, qui lui enseigna les bases de la Torah. Déjà dans sa jeunesse avant d'entrer à l'école toutes les personnes qui le recontraient voyaient en cet enfant un futur géant dans le monde de la Torah. En 1934, à l'issue de la fête de Pourim, la famille du Rav Kanievsky quitta la Biélorussie pour se rendre en Israël. En arrivant en Israël, la famille s'installa dans la ville de Bné Brak. Pour commencer leur nouvelle vie, ils élirent domicile dans la maison de son saint oncle, le Hazon Ich, en attendant de trouver un appartement décent pour les accueillir. Très vite, le Rav Haïm sera reconnu par ses pairs comme comme un des plus grands décisionnaires de notre génération. Chaque jour, des centaines de personnes viennent recueillir près de lui ses précieux conseils ou simplement une bénédiction.

Il y a quelques années, un homme vint voir Rav Haïm afin de lui demander une bénédiction pour sa maman gravement malade. Les médecins disaient que son pronostic vital était engagé. Après l'avoir écouté avec compassion, Rav Haïm lui donna une bénédiction pour une bonne santé et un prompt rétablissement. En entendant les paroles du Rav, ce juif ajouta : «Rav, je suis prêt à prendre sur moi la maladie et les douleurs de ma mère adorée, pourvu qu'Hachem fasse qu'elle ne souffre plus. Rav, je n'arrive plus à supporter de la voir autant souffrir».

Pensant recevoir de la compassion de Rav Haïm, ce juif fut déstabilisé quant il entendit la réponse du Rav. Le Rav Haïm en entendant ces paroles lui répondit avec consternation : «Qu'Hachem nous en préserve ! Ne parlez pas de cette manière ! Prenez sur vous d'étudier notre sainte Torah pour sa guérison. Cela l'aidera, bien plus avec l'aide et la miséricorde d'Hachem que de vouloir être malade à sa place». Ayant remercié le Rav,

ce juif quitta la pièce. A cet instant, un homme complètement dévasté entra. On pouvait lire sur son visage qu'il n'avait pas dormi depuis un bon bout de temps. Presque tombant aux pieds du Rav, il expliqua le souffle coupé à Rav Haïm que la semaine passée, il avait voulu demander un jour de congé à son patron, mais qu'il n'avait pas trouvé une bonne excuse car il avait déjà épuisé son capital congé. Alors, en désespoir de cause, il appela son patron et lui annonça avec douleur que sa grand-mère venait de mourir et qu'il devait donc s'absenter ce jour-là afin de lui rendre hommage et d'assister à l'enterrement. Son patron, sans se faire prier lui accorda sa journée.



Malheureusement pour lui, on lui annonça deux jours après que sa grand-mère était morte soudainement ! Pourtant il l'avait vue la semaine d'avant, elle était en bonne santé et se portait à merveille. Depuis, il n'arrivait plus à avoir la tête tranquille car il pensait avoir entraîné par ses paroles le décès de sa grand-mère. Comment faire pour réparer cette erreur ? Rav Haïm regarda son interlocuteur avec des yeux très durs. Au lieu de calmer l'homme, il lui dit très sévèrement : «Qu'avez-vous fait ? Vous avez très mal agi, vous avez commis une faute sans précédent. Ne savez-vous donc pas que les paroles sortant de nos bouches ont un impact sur notre réalité. A partir d'aujourd'hui vous devrez étudier les Michnayotes tous les jours jusqu'à la fin de l'année de deuil de votre grand-mère, afin que son âme trouve le repos éternel». Encore plus dévasté l'homme quitta le Rav les yeux remplis de larmes en promettant de suivre les propos du Rav.

Après que l'homme soit sorti de la pièce, Rav Haïm leva les yeux en cherchant quelqu'un du regard. Il s'exclama alors : «Où est l'homme qui voulait il y a quelques instants prendre sur lui la maladie de sa mère ? Trouvez-le et dites lui à quel point il faut être prudent avec les mots qui sortent de notre bouche».

Au début de la pandémie actuelle, le Rav Haïm a envoyé un message fort à tous les membres d'Israël : «Au sujet du Corona virus, afin de se préserver de toute contamination, chacun doit se renforcer dans le respect des lois de la médecine. De plus il faut s'efforcer d'être humble et de pardonner même si on nous a fait du mal. Tout celui qui prendra cela sur lui, il sera protégé lui ainsi que toute sa maison et personne ne tombera malade. Hachem nous en préserve».

Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous :

+972-54-943-9394

Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza



Bet Amidrach Haméir Laarets

Tel: 08-374-0200 • Fax: 077-223-1130

www.hameir-laarets.org.il/fr | office@hameir-laarets.org.il

En vertu de l'article 46 possibilité de remboursements d'impôt sur les dons

Le Chabbat de Rabbi Na'hman de Breslev

Etude sur la paracha "Vayéra" 5781

בְּאַלְגִּי מִמְרָא ... (בראשית י"ח, א')

☞ Dans les plaines de Mamré ... (genèse 18,1)

וַיְהִי (בראשית י"ח, א): וַיַּרְא אֱלֹהִים מִמְרָא וְהוּא יָשַׁב פֶּתַח הַאָהָל בְּחֵם הַיּוֹם. וַיַּרְא אֱלֹהִים — זֶה בְּחִינַת הַתְּגִלּוֹת אֱלֹקּוֹת. וַיְהִי אִי אָפְשָׁר לְזֹבּוֹת בַּי אֶלְיָהָר שְׁנָכְנָסִין בְּהַיכְלִי הַתְּמוּרוֹת וּמִבְּרָרִין הַקְּרָשָׁה מִשְׁם.

"D.ieu lui apparut dans les plaines de Mamré, tandis qu'il était assis à l'entrée de la tente, pendant la chaleur du jour". "D.ieu lui apparut" – correspond à une révélation de la divinité, ce qu'on ne peut obtenir sans pénétrer dans les "palais inversés" (sous domination maléfique), afin d'en extirper la Sainteté retenue là-bas.

וַיְהִי בְּחִינַת: בְּאַלְגִּי מִמְרָא, מִמְרָא — לְשׁוֹן תְּמוּרוֹת, לְשׁוֹן וְאֶם הַמְּרִירָה. וַיְהִי בְּאַלְגִּי מִמְרָא — בְּחִינַת הַשְׁנִי אַילְנוֹת, שְׁהָם אַילְנוֹת וְאַילְנוֹת דָּמוֹתָא, שְׁשָׁם אַהֲרֹנִית הַהַיכְלִי הַתְּמוּרוֹת שְׁרוֹצִים לְהַחְלִיף וְלְהַמִּיר אֹתָם, לְרַחֲקָה אֶת הָאָרֶם חַס וּשְׁלֹום מַאַילְנוֹת דָּתְיִי אֶל הַהַפְּךָת חַס וּשְׁלֹום, וְעַל יְדֵם דָּקְאָ גַּנְגָּה אֱלֹהִים הַזָּהָר אֶת הָאָרֶם חַס וּשְׁלֹום מַהְרָע וְלַהֲעַלּוֹת הַקְּרָשָׁה מִשְׁם, עַד שְׂוֹכָה לְהַתְּגִלּוֹת אֱלֹקּוֹת בְּחִינַת וַיַּרְא אֱלֹהִים הַזָּהָר.

Et: "dans les plaines de Mamré, "Mamré" s'apparente à Témoura (permutation), comme dans "et si on l'a remplacé" (lévitique 27,33). Egalement, le terme "Eloné" s'apparente à "Ilanoth" – les deux arbres, celui de la vie, celui de la mort, sur lesquels plane l'emprise des "palais inversés" qui tentent de les échanger, les inverser, pour éloigner l'homme de l'arbre de vie vers son contraire – D.ieu effet que l'Eternel se dévoila à l'ordre, en extirpant le bien du mal et en jusqu'à parvenir à la révélation divine, (ח): הוּא שְׁנַתֵּן לוּ עַצָּה עַל הַמִּילָּה, זֶה בְּחִינַת יִשְׂרָאֵל לְאַבִּיכֶם שְׁבָשִׁים (מִמְרָא רַבָּה הַאֲמֹתִים הַנְּצִחִים כָּל מַה שְׁרוֹאָה הַתְּמוּרוֹת, מַתְּגִּבָּרִים וּמַתְּאַפְּזִים וּמַזְוְרוֹן יוֹתֵר לְהַתְּקִרְבָּה וּשְׁלֹום לְדַחְתוֹ לְגַמְרִי חַס וּשְׁלֹום).

D'ailleurs, nos maîtres nous apprennent que réaliser l'injonction divine de la Mila, comme rapprocha les enfants d'Israël de leur Père céleste (midrach rabba béchala'h 21). Car celui qui tient à préserver sa véritable existence, celle qui est éternelle, lorsqu'il verra que le mauvais penchant – de l'ordre des "palais inversés", se renforce, s'étend et se déploie contre lui toujours davantage, en réaction il s'endurcira, rempli de vaillance, et se rapprochera promptement de l'Eternel bénit-soit-Il, comprenons qu'on tente de l'éloigner et de le repousser, D.ieu préserve. וַיְהִי בְּחִינַת הַתְּרַחְקּוֹת תְּכִלִית הַתְּקִרְבּוֹת, יְרִידָה תְּכִלִית הַעַלְלִיה. וַיְהִי בְּחִינַת הוּא שְׁנַתֵּן לוּ עַצָּה עַל הַמִּילָּה, דָּהֲנֵנוּ לְמַול עַרְלָת לְבָבוֹ, בְּדָקְאָ עַל-יְדֵי בְּחִינַת מִמְרָא, בְּחִינַת הַיְכְלִי הַתְּמוּרוֹת, שְׁהַתְּגִּבָּרְוּ וְהַשְׁתְּטַחְוּ עַל-יְדֵי כָּה, עַל-יְדֵי זֶה הַיְקָא נְתִיעָן לְמַול אֶת לְבָבוֹ בְּחִינַת: וֶפְרָעָה הַקִּרְבִּיב:

Or, cela s'apparente à l'axiome: "Eloigner pour mieux rapprocher. Descendre pour mieux remonter". Ce qui correspond à l'enseignement attribuant à Mamré le conseil pour Avraham de procéder à la Mila (circoncision), en fait d'ôter l'écorce qui étouffe son cœur. Car c'est précisément grâce à la notion de Mamré, relative aux "palais inversés", qui se dressaient et et s'étendaient contre le juif pieux, qu'on lui conseille précisément de circoncire son cœur, symbolisant ainsi "et Pharaon approcha".

וַיְהִי וַיַּשֵּׁב פֶּתַח הַאָהָל בְּחֵם הַיּוֹם. יִשְׁיבָה — לְשׁוֹן עַבְבָּה זֶם רַב, בָּמוֹת וְתַשְׁבּו בְּקֶרֶשׁ יְמִים רַבִּים, הַיְנוּ שְׂוֹכָה לְזֶה שִׁיטְגָּה אֱלֹהִים עַל-יְדֵי שִׁישָׁב וּנְתַעֲבָב יְמִים רַבִּים אַצְלָ פֶּתַח הַאָהָל, שְׁהָא פֶּתַח הַקְּרָשָׁה,

Egalement, dans le verset "tandis qu'il était assis à l'entrée de la tente, pendant la chaleur du jour". Lorsque la Torah précise "assis", elle évoque une notion de retenue pendant une longue période, comme dans: "vous êtes demeurés à Kadèch pendant longtemps ("demeuré" et "assis" s'expriment pareillement). Pour nous apprendre que Avraham mérita la révélation divine parce qu'il s'était attardé longuement au seuil de la tente, le seuil de la Kédoucha (Sainteté).

אָבֶל בְּשַׁרְצֵין לְבָנָם לְשָׁם, מַתְּגִּבָּרִין וּמַתְּפִשְׁטִין בְּגַגְהוּ הַסְּטָרָא אַחֲרָא שְׁהָם הַיְכְלִי הַתְּמוּרוֹת מָאָד, וְכֹל מַה שְׁהָא סְמֻוק יְוָתֵר אֶל הַפְּתַח, מַתְּגִּבָּרִין וּמַתְּפִשְׁטִין בְּגַגְהוּ מָאָד, עַד שִׁישָׁבָה שְׁבָבָר זֶה אַצְלָ הַפְּתַח, וְחִזּוּ רְחַמְנָא לְצַלְזָן, מַחְמָת שְׁלָא יְדַעַּ שְׁבָבָר הַם אַצְלָ הַפְּתַח, או שְׁמַשְׁתְּחִין בְּגַגְהוּ מָאָד עַד שְׁקָשָׁה לוּ לְשָׁבָרָם, בְּמַבָּאָר מַזְהָה בְּדָבְרֵי הַקְּרוֹשִׁים (בלוקוטי תְּנִינָא בְּסִינָן) מה, אָבֶל הוּא יָשֵׁב וּנְתַעֲבָב פֶּתַח הַאָהָל.

Hilloula de notre maître Rabbi Israël Odesser, le précieux élève de Rabbénou NA'HMAN, qui lui a envoyé du ciel le Pétèk de la Guéoula...

Cependant, lorsqu'on souhaite pénétrer dans la tente (de la Sainteté), alors se dresse et s'étend le mauvais penchant, c'est-à-dire les "palais inversés"; et plus l'individu se rapproche du seuil, plus leur action est acharnée. Si bien que certains, et ils sont nombreux malheureusement, bien que proches du seuil de la Sainteté, retournent en arrière, à Dieu ne plaise, car ils ne se savent pas si près du but, ou bien parce que l'opposition du mal est si âpre qu'ils ne sentent pas capables de la briser, comme rapporté dans le Likoutey Moharane II (enseignement 48). Avraham par contre s'assied et s'attarde au seuil de la Sainteté.

בַּחַם הַיּוֹם — זה בְּחִינַת הַתְּגִבָּרוֹת חַמִּימֹת הַיּוֹרֶעֶת, שָׁעַל וְהַנְּאָמֵר (שה"ש א, ז): אִיכָּה תְּרֻעָה אִיכָּה תְּרֵבֵין בְּאֶחָרִים — שָׁאוֹן רַע לְמַרְעָה הַצָּאן, כְּמוֹ שְׁפֵרֶשׂ רְשֵׁי שֵׁם, בַּיְּצָרִים בְּחִינַת חַם הַיּוֹם, זה בְּחִינַת חַמִּימֹת הַיּוֹרֶעֶת, שָׁאוֹן וּמַן רַע לְצָאן קָדְשִׁים שְׁהַאֲדִיק רֹועֶה אָוֹתָם הַרֹּוֹצִים לְנַשְּׁתָּאֵל הַקָּדֵשׁ, וּרְבִים נִתְרַחְקּוּ עַל-יְהִי וְהַרְחַמָּנוֹ לְאַלְזָן, כְּמוֹ שְׁבָתוֹב (שם ב, יז): עד שִׁיפּוֹת הַיּוֹם וּכְיוֹן בְּמוֹ שְׁפֵרֶשׂ רְשֵׁי שֵׁם, עַזְן שֵׁם, שְׁהִיוּ יִשְׂרָאֵל מִקְרָבֵין לְהַיְתָה בְּגַדְלָה וּבְכּוֹדֵעַ עד שִׁיפּוֹת הַיּוֹם — שְׁהַתְּגִבָּרָת חַמִּימֹת הַיּוֹם וּכְיוֹן עַל-יְהִי וְהַנִּחְרֵב הַבַּיִת.

"Pendant la chaleur du jour" – correspond au renforcement enflammé du Yetser haRa' (le mauvais penchant), sur lequel il est dit (Chir haChirim 1,7): "où mènes-tu paître [ton troupeau], où le fais-tu reposer à l'heure de midi" – une heure nuisible pour faire paître le troupeau, comme l'explique Rachi là-bas, car l'heure du midi correspond à la période chaude de la journée, ce qui s'apparente à la flamme du mal, un temps néfaste pour le saint troupeau du Tsadik qui recherche la proximité de la Sainteté, et nombre d'entre eux se sont éloignés à cause de celà, Dieu préserve, comme écrit là-bas: "Avant que fraîchisse le jour etc", comme l'a commenté Rachi, que Israël était proche de Dieu avec grandeur et honneur jusqu'à que fraîchisse le jour, mais la chaleur torride du jour s'acharna et le Sanctuaire fut détruit.

אֲבָל מֵשָׁאַיִן רֹאֶה לְהַטּוֹת אֶת עַצְמוֹ וּשְׁבַב עַל תְּכִלִיתוֹ הַגְּזָחִי בְּאַמֶּת, אַיְנוֹ שְׁבַב לְאַחֲרֹב שָׁוֹם אַפְןָ בְּעוֹלָם יְהִי אֵיךְ שִׁיחָה, רַק הָוָא יוֹשֵׁב וּמִמְתַיְין וּמִתַּעֲבֵב אֲצֵל הַפְּתָחָה יְמִים רְבִים בְּמַהְהָה שִׁיחָה, וְאַף-עַל-פִּירְבָּן אַיְנוֹ מְנִיחָה אֶת מָקוֹמוֹ, יוֹשֵׁב וּמִתַּעֲבֵב אֲצֵל הַפְּתָחָה הַאֲחֵל שֶׁל הַאֲדִיקִים וְהַבְּשָׁרִים עַד יַרְחָם מִן הַשְּׁפִים, בְּחִינַת וְהָוָא יְשַׁב פֶּתַח הַאֲחֵל בְּחַם הַיּוֹם...

Cependant, celui qui refuse de se laisser tromper, qui se soucie réellement de sa finalité, ne recule jamais, en aucune façon, quoiqu'il advienne, au contraire: il s'assied et attend, s'attardant au seuil (de la Sainteté), jour après jour, tant qu'il le faut, et bien qu'on ne le laisse pas pénétrer dans l'enceinte de la sainteté et que la chaleur torride le brûle, il n'abandonne pas sa place, il s'assoit et s'attarde au seuil de la tente des Tsadikim et des gens de bien, jusqu'à ce que le Ciel le prenne en pitié...

וְזֹה וַיַּרְא וַיַּרְץ לְקָרְאָתָם, וַיַּרְץ — זה בְּחִינַת זָרִיות וּשְׁמָחָה, כי זָרִיות הָוָא בְּחִינַת שְׁמָחָה, בְּמוֹבֵן בְּהַתּוֹרָה "אֲרִיכַת אֲפִים" (בְּסִימָן קְנָה בְּלִקְוּפִי א), וכְּמוֹ שָׁאַמְרוּ רַבּוֹתֵינוּ זיל: מִצְוָה לְרַזְעֵן לְבִתְהַכְּנָסָת וּלְדָבֵר מִצְוָה, כְּמוֹ שְׁבָתוֹב: שְׁמָחָתִי בְּאֶמְרִים לִי בֵית הַנְּלָקֶה.

"il vit et courut à leur rencontre", "il courut" – correspond à une notion d'empressement et de joie, l'empressement provient de la joie, comme expliqué dans l'enseignement 155 du Likoutey Moharane I, et comme l'ont recommandé nos maîtres: "c'est une mitsva de courir au beit haknesset pour accomplir un précepte divin", comme il est écrit: "je me réjouit lorsqu'on me dit: rendons-nous à la maison de Dieu".

כִּי מֵשְׁמַסְתַּכֵּל עַל תְּכִלִיתוֹ בְּאַמֶּת, בְּנוֹדָא בְּשִׁמְגַע לִילָךְ לְבִתְהַכְּנָסָת אוֹ לְדָבֵר מִצְוָה, הָוָא רַזְעֵן בְּשְׁמָחָה גְּדוֹלָה וּבְמִירִיּוֹת גְּדוֹלָה, כי רַק וְהָוָא חִיּוֹת וּמִתְקַרְתּוּ לְגַנְצָה, וְחוֹזֵן מִזְוָה הַבֵּל הַבְּלִים, כי לא יִשְׁאַר כְּלָום מִשּׁוּם דָבָר, לא מִעֲשִׂירּוֹת וּלְאָמָעָר הָעֲנִיוֹת וְהַדְּלוֹת, וְלֹא מִשּׁוּם דָבָר תָּאוֹה וּבְכּוֹדֵעַ וְקָנָאָה וּשְׁנָאָה וּקְפָדָא, כְּמוֹ שְׁבָתוֹב: כי לא בְּמוֹתוֹ יַקְהַר הַפְּלָל וּכְיוֹן. וְכַתְּבָבָ: נִמְאָתָם נִמְשְׁנָאָתָם כְּבָר אָבָדָה.

En effet, celui qui se préoccupe réellement de sa finalité, lorsqu'il doit se rendre au beit haknesset ou accomplir un précepte divin, il courra certainement rempli de joie et d'empressement, car cela seul constitue sa vie et son espoir en l'éternité, tout le reste n'est que vanité, rien ne subsistera, ni la richesse ni les souffrances de la pauvreté ou de l'indigence, les passions, les envies et les désirs non plus, aucun honneur, ni jalousez ni haine ou rigueur, comme il est écrit: "car lorsque l'individu mourra, il n'emportera rien" et: "leur amour, leur haine, leur jalousez, tout a disparu".

וְלֹא יִשְׁאַר רַק מִתְּשִׁיחָתָן בְּכָל פָּעָם אַיִזְחָד טוֹב לִילָךְ לְבִתְהַכְּנָסָת וּלְבִתְהַכְּנָשׁ, וְלֹא עֲשָׂוֹת אַיִזְחָד מִצְוָה. וְעַל-בֵּין בְּנוֹדָא מִתְּחַבֵּב כָּל אַחֲרֵי רַזְעֵן וּשְׁמָחָה גְּדוֹלָה, וְלֹא שְׁרָחָק יֹתֶר מִהָּא יַתְּרֵךְ, הָוָא מַחְיֵב לְשָׁמָחָה יוֹתֶר וְיֹתֶר בְּעֵשֶׂת הַמְּצֹוֹת, מַחְמַת שְׁהָוָא נִמְאָתָם כְּבָר אָבָדָה.

Il ne restera que ce que l'individu a saisi de bien, aller au beit haknesset, à la maison d'étude, et pratiquer telle mitsva. Voilà pourquoi chacun a-t-il l'obligation de courir avec empressement et joie pour accomplir la volonté divine, et plus il se sait éloigné de l'Eternel, plus il doit se réjouir en réalisant la mitsva, conscient lui-même qu'il est loin de Dieu et mérite pourtant d'accomplir Ses commandements.

וְזֹה בְּחִינַת וַיַּרְא — פָּרָשׁ רְשֵׁי: וְהַבִּין, שְׁהַבִּין הַיְּטַב וְהַסְּתַבֵּל עַל תְּכִלִית בְּאַמֶּת, וְעַל-יְהִי וְהָוָא וַיַּרְא לְקָרְאָתָם — זה בְּחִינַת שְׁמָחָת הַמִּצְוֹת, שְׁעַל-יְהִי וְהַעֲלֵת הַקְּדָשָׁה מִן הַקְּלָפּוֹת... (לְקוֹטִי הַלְּבָוֹת — הַלְּבָוֹת אֲשִׁישָׁת ד' – י"ט):

Ce que corrobore l'expression "il vit" – Rachi commente: "Avraham comprit parfaitement, en scrutant véritablement sa finalité, et alors: "il courut à leur rencontre" – la joie dans la mitsva, principe de libération de la Sainteté de son écorce..."

~ Ce feuillet est dédié à l'élévation de l'âme de 'Haya bat Daniel, q.D.r.s.a. ~

"Le Chabbat de Rabbi Nachman de Breslev" 054-8429006 (Méir) / Soutien financier en Israël: compte postal 89-2255-7
Compte Paypal associé à l'adresse e-mail Shabat.breslev@gmail.com / Cours vidéo en français: www.nahmanmeouman.com

Vente de livres en français – hébreu, kaméot, voyages à OUMAN = 050-4135492 / www.RabbiNahman.com